VOLUME VI—No 190 MONTREAL, SAMEDI 14 AOUT 1915. DEUX SOUS LE NUMERO

ABONNEMENTS :

Edition Quotidienne

CANADA ET ETATS-UNIS $5.00
UNION POSTALE $8.00

Edition Hebdomadaire

CANADA $1.00
ETATS-UNIS $1.50
UNION POSTALE $2.00

LE DEVOIR

Rédaction et Administration :
43 [illegible] INT-VINCENT
[illegible]NTREAL

TELEP[illegible]
ADM[illegible]ATION : Main 7461
REDACTION : [illegible] Main 7460

Directeur : HENRI BOURASSA

FAIS CE QUE DOIS !

Myrand, Ernest
Bibliothèque du Parlement
1 janv. 15

ACADIENS ET CANADIENS-FRANÇAIS

La fête de demain

L'Acadie célébrera demain sa fête nationale. La manifestation prendra, à Moncton, un caractère particulier qui en fera, en quelque sorte, la réplique de cette Fête du Souvenir acadien qui couronna le dernier conseil fédéral de l'Association de la Jeunesse. On y entendra côte à côte des orateurs acadiens et canadiens-français: comme à Montréal, les représentants des deux groupes français échangeront des paroles de cordiale et fraternelle amitié .

Et, chose infiniment consolante, ce ne sera là que la synthèse et le symbole du rapprochement qui va s'accentuant d'année en année. Nous ne connaissions pas assez les Acadiens; mais c'est une ignorance que dissipent les visites réciproques et qui bientôt sera chose du passé. Nous sommes particulièrement heureux, pour notre part, de constater que les relations intellectuelles se doublent d'amitiés personnelles, que des liens se nouent entre jeunes gens du Canada français et de l'Acadie, rapprochés par le souci de défendre un même idéal national et religieux.

A l'heure actuelle quelques-uns des jeunes prêtres et laïques les plus mêlés aux oeuvres de jeunesse sont à parcourir l'Acadie, non pas simplement en touristes amateurs de beaux paysages et curieux du passé, mais en frères heureux de saluer des frères, désireux de marcher avec eux la main dans la main.

C'est le présage d'une collaboration intime et féconde.

* * *

Mais d'une collaboration qui respectera scrupuleusement les traditions et les aspirations particulières de nos frères acadiens.

Il n'est pas un Canadien-français de pensée sérieuse qui songe à pratiquer à l'endroit des Acadiens l'impérialisme de race et à les réduire au type franco-canadien. Ils sont trop fiers — et nous nous en félicitons — pour abandonner quoi que ce soit de leur passé et de leurs sentiments, mais si, par impossible, ils le faisaient jamais, ce serait une perte irréparable, non seulement pour eux mais pour tous les Français d'Amérique.

Ils ajoutent au trésor commun de nos traditions et de nos souvenirs un apport dont l'on ne recueillerait nulle part ailleurs l'équivalent et dont l'éclat rejaillit sur nous tous.

Et, pour eux-mêmes, où trouveraient-ils des raisons de persévérer, des motifs d'espérer comme ceux qui jaillissent de leur histoire et de leur sol? Ils ont le droit, sans doute, de prendre leur part de tout l'héritage français, mais quel souvenir touchera leur coeur à l'égal de celui de leurs pères, héros et martyrs? Quel paysage fera vibrer leur âme à l'égal des plaines et des collines où semble flotter encore l'âme des aïeux?

Il faut les féliciter, il faut se féliciter de leur attachement passionné à la petite patrie; il faut se réjouir de les voir plus ardemment, plus consciemment acadiens. Cet amour de l'Acadie sera le meilleur ferment de leur amour pour la race entière.

Nous répétons là une vérité banale, mais à laquelle les événements tragiques de la guerre apportent une éloquente confirmation. Qui n'a lu cette histoire du colonel qui, pour jeter sa troupe dans la fournaise, à la gloire et pour le salut de la France, ne trouvait de cri plus empoignant que celui-ci: En avant, pour la Normandie! Qui ne sait que Joffre et Castelnau, pour ne citer que deux noms illustres, sont des fervents de leurs provinces, toujours heureux de parler la vieille langue du terroir? Qui n'a remarqué le soin avec lequel les *communiqués* officiels parlent aujourd'hui de l'Artois et de la Lorraine, et le souci qu'a eu le gouvernement de donner à ses derniers vaisseaux de guerre le nom des vieilles provinces, proscrit pourtant du langage administratif?

C'est la reconnaissance du rythme selon lequel battera éternellement le coeur de l'homme.

* * *

Nous voudrions qu'un plus grand nombre de Canadiens-français prissent la route de l'Acadie.

Ils y apprendraient à connaître un pays magnifique. Ils évoqueraient le passé français des Provinces Maritimes et ils sentiraient plus nettement que les hommes de race française sont partout chez eux dans ce pays, puisque partout ils ont été les pionniers. Ils sauraient mieux apprécier les progrès énormes réalisés par les Acadiens et jugeraient avec l'admiration qui convient l'effort magnifique poursuivi depuis *le grand Dérangement*.

Et s'ils ont la bonne fortune de s'asseoir à des foyers acadiens, ils garderont le souvenir d'un accueil vraiment fraternel et tel qu'on ne saurait l'oublier jamais...

Quelle meilleure leçon enfin de courage et d'espérance que l'étude de ce "miracle acadien" qui reste l'un des plus extraordinaires phénomènes de l'histoire? La seule survivance des Acadiens est l'irréfutable preuve qu'on ne supprime point un peuple qui a l'intelligence et la fierté de ne "pas donner sa démission".

Omer HEROUX.

NEUTRALITE SCANDINAVE

La presse anglaise se préoccupe de la possibilité de l'entrée en campagne de la Suède contre la Russie. L'opinion suédoise, en effet, décèle une telle nervosité qu'il est permis de se demander si ce pays n'est pas à la veille de graves déterminations. Il est certain, en tout cas, que la situation en Suède est loin d'être aussi nette qu'en Norvège et que tout peut dépendre d'un incidnt inattendu.

En Norvège, l'influence anglaise prédomine incontestablement. Les voyageurs arrivés d'Angleterre trouvent la transition presque insensible. La même atmosphère règne des deux côtés de la mer du Nord. La langue anglaise s'emploie couramment dans le petit commerce. Tout ce qui s'autorise du nom français ou anglais reçoit un accueil amical, affirme un envoyé spécial du " Petit Journal ". La presse et le gouvernement sont unanimes dans leur sympathie pour les Alliés, et ils sont en cela les interprètes fidèles des sentiments de la masse de la population.

Le pacifisme suédois

En Suède, le mécontentement du commerce maritime, provoqué par la surveillance anglaise des marchandises destinées à l'Allemagne ou qui en proviennent, a servi, autant que les défaites russes, la campagne des agents de Berlin qui redoublent d'activité pour exciter une opinion publique à laquelle on a systématiquement inculqué la crainte et la haine de la Russie.

On se rappelle la réponse que le président du conseil suédois, M. de Hammarskjoeld, a faite récemment à une délégation de pacifistes, déclarant que si la Suède tient à conserver la paix, ce serait une erreur de croire qu'elle veut la paix à tout prix. Et il ajoutait : " **L'indépendance matérielle ne doit pas être seule défendue ; il faut aussi sauvegarder l'indépendance morale.** "

La presse germanique et germanophile a fait grand bruit autour de cette déclaration, affectant d'y voir un avertissement à la Quadruple-Entente. Dans les milieux suédois non suspects de germanophilie, cependant, on considère que les paroles de M. de Hammarskjoeld visaient en particulier les excès du pacifisme ; en d'autres termes, que le problème auquel elles s'appliquent est d'ordre intérieur au moins autant que d'ordre extérieur.

Dans tous les pays scandinaves, et surtout en Suède, patrie de Nobel, le mouvement pacifiste a pris une ampleur et revêtu des nuances qui en font un frère jumeau du pacifisme américain. L'horreur des amusements y a conduit nombre d'esprits, à tendances socialistes plus ou moins déclarées jusqu'à un antimilitarisme parfois absolu. Les adeptes de cette doctrine se sont réunis à Vasberg récemment. Ils ont voté des motions en faveur du désarmement, invitant le gouvernement suédois à agir auprès des puissances belligérantes pour hâter la conclusion de la paix. Le premier ministre suédois a jugé cette manifestation inopportune, et une personnalité politique d'un parti adverse a déclaré à ce sujet :

" Il n'est pas un gouvernement qui dans les circonsatnces actuelles eût pu tenir un autre langage. La Suède veut la paix, et aussi fortement qu'elle l'a jamais voulue. Mais au milieu d'une Europe en éruption, il nous est impossible de ne pas prendre des mesures protectrices. Or, le pacifisme à outrance nous laisserait sans défense pour le cas où nous serions un jour menacés. "

Peut-être les paroles de M. de Hammarshkjoeld auraient-elles gagnées à être plus claires. Car les milieu germanophiles affectent de les interpréter comme l'indice d'une politique d'hostilité plus active envers la Russie, et surtout envers l'Angleterre.

Un "Etat satisfait"

L'*Affarwarlden*, périodique commercial de Gothenberg, n'est pas de cet avis. Dans un article de tête publié récemment, la direction de cette revue déclare que depuis 1864, alors que le Danemark fut attaqué par l'Autriche et la Prusse, la Suède n'a aucun désir de sortir de la neutralité la plus stricte. La Suède, dit l'auteur de l'article, appartient à la catégorie des *Etats satisfaits*. Ses frontières sont marquées par des lignes géographiques; sa population est formée d'une race exempte de mélange; sa place au soleil se trouve dans les limites de la Suède propre, qui leur donnent assez d'espace pour l'expansion de la race suédoise, pour la satisfaction de son ambition présente et l'accomplissement de sa mission dans le monde. La guerre, qui a été pour les Suédois, une cause de ruine et de tracas, leur a appris, depuis plusieurs générations, que rien ne la justifie si ce n'est la défense de l'indépendance et de l'honneur de la nation. Quant à la Finlande, les Suédois n'y ont plus aucun intérêt vital à défendre. Uni à la Suède, ce pays serait à l'avenir, comme il a été dans le passé, un sujet de perpétuelles contestations avec la Russie, et la Suède serait impuissante à le défendre contre le puissant empire des tsars. L'écrivain de l'*Affarsvarlden* conclut que la Suède prendrait les armes si elle y était forcée; mais que sa population et ses gouvernants désirent la paix. Il y a donc lieu d'espérer que la politique honnête, ferme et prévoyante du gouvernement, qui jouit d'un prestige de bon aloi, à l'extérieur comme à l'intérieur, réussira à maintenir la neutralité.

L'armée suédoise

Quoique l'armée de la Suède ne puisse se comparer à celles des nations en guerre, elle représente, avec son organisation moderne, un facteur qui est loin d'être négligeable. D'après l'*Aftonbladet*, de Stockholm, l'armée actuelle de la Suède comporte un effectif de 350,000 hommes de troupes de première ligne et 175,000 hommes des landsturm.

Dès le début de la guerre mondiale, toutes les classes ont été appelées pour une période d'instruction qui dura le double de ce qu'elle était en temps normal. Fin août 1914, il y avait quatre classes mobilisées et peu à peu toutes les classes ont été appelées successivement pour une période d'instruction dont le minimum était de 45 jours. Les appels et les licenciements étaient effectués de manière à toujours conserver deux classes sous les drapeaux. Les officiers de l'active ont ainsi eu l'occasion de s'entraîner au commandement suivant les exigences de la guerre moderne et l'armée suédoise d'aujourd'hui est parfaitement entraînée, habituée à creuser des tranchées et des abris et à utiliser le matériel moderne dont elle a été abondamment pourvue. Il a été créé des sections spéciales de mitrailleuses et des cours particuliers ont été faits aux hommes pour les habituer au maniement de cette arme.

Les hommes appartenant à l'artillerie ont eu l'occasion de se familiariser avec la manoeuvre et le fonctionnement des canons lourds. Le nombre des chevaux d'armes ayant été sensiblement augmenté, les classes les plus anciennes de la cavalerie qui, faute de chevaux, n'ont pu être appelées jusqu'ici, pourront dorénavant monter à cheval et réapprendre ce qu'ils ont pu oublier.

Les fabriques d'armes du pays ont travaillé d'arache-pied pour constituer le stock de fusils nécessaire, au moins pour l'armée active. L'organisation sanitaire n'a pas été oubliée ; elle est aujourd'hui aussi parfaite que possible.

Uldéric TREMBLAY.

LE PORTRAIT DE MGR LANGEVIN

La Ligue des Droits du Français reçoit tous les jours des commandes pour le portrait de Mgr Langevin édité en hommage à la mémoire du grand patriote.

En ville, il est préférable de s'adresser chez Langevin & L'Archevêque, 8, rue Saint-Jacques, Beauchemin limitée, rue Saint-Jacques, Granger Frères, coin rue Notre-Dame et Place d'Armes. L'on évite ainsi les frais d'expédition.

Par la poste, s'adresser à la Ligue des Droits du Français, chambre A, Monument National, Boulevard Saint-Laurent.

Prix, 10 sous l'exemplaire, plus 3 sous pour frais de poste et de cartonnage; $1 la douzaine, $7.50 le cent. Le portrait est de grand format sur papier glacé et les traits du vaillant défenseur de la langue y revivent avec une fidélité parfaite.

BILLET DU SOIR.

IL SAIT TOUT

—Il sait tout, cet animal-là.

—Animal, c'est un terme bien peu respectueux pour un homme aussi savant.

—Tiens, il prend l'ascenseur, sans doute pour aller chez le maire. Suivons-le.

—Oui, j'aimerais bien être mis au courant. Ce que ça doit être intéressant la conversation d'un mage pareil; car c'est un mage cet homme-là.

—Sais-tu s'il habite Montréal?

..—Certainement. On dit même qu'il tient une assez modeste étude d'avocat. Mais ce n'est pas pour longtemps, car il va se faire une réputation. Pense donc: tenir la clef d'une pareille situation.

J'observai l'homme. Son complet venait de chez Fashion-Graft (ne faisons pas de réclame). Il avait la tête de tout le monde engoncée dans les épaules de tout le monde. Sa démarche était d'un courtier affairé qui fréquente habituellement la rue Saint-Jacques, sans plus. Rien d'anormal, rien n'annonçant le savant, le chercheur, sinon peut-être une modeste serviette convenablement gonflée.

Tout de même, cette conversation que j'avais saisie dans le couloir d'entrée de l'hôtel de ville m'intriguait. Je m'introduisis avec les deux causeurs dans la cabine de l'ascenseur et arrivai au second, où se trouve l'appartement du maire, juste au moment où M. Martin accueillait fort aimablement cet individu, à la porte de son cabinet. La curiosité redoublait. "Mais qui est-ce, qui peut-ce être?" me demandai-je.

Je heurtai à la porte du bureau de M. le maire. L'agent de service m'ouvrit.

—On n'entre pas; le maire cause avec "lui".

—Bigre, m'écriai-je, mais qui est-ce, "lui", si imposant dont tout le monde parle, devant qui s'incline Méderic le Grand?

—Vous ne le connaissez pas. Ce n'est pas permis d'être si ignorant. On ne parle que de lui ici et en ville. Mais c'est un homme extraordinaire auprès de qui Laurier est de la petite bière. Quelle tête! quelle tête!

—Fidèle alguazil, suppliai-je, je vous donnerai tout de ce que vous me demanderez, pourvu que ce ne soit pas autre chose qu'une consommation chez le prochain débitant, si vous voulez me dire qui est cet homme.

Et alors, vaincu par Bacchus, il m'insinua dans le tube auditif avec beaucoup de mystère: Il sait où en est rendu l'imbroglio municipal, l'affaire Hébert, Martin, Côté et McDonald.

Jacques COEUR.

A PROPOS DU MOT "SOU"

Un brave homme qui signe *Centin* écrit, dans le *Devoir* de jeudi, une lettre dont voici le début :

"Qu'il me soit permis de dire tout de suite que si le " sou " représente la valeur du " centin " je suis d'accord avec M. Homier, et je dirai alors : " Mettons de côté le mot " centin " et servons-nous toujours et partout du mot " sou ". Mais voilà. Notre sou d'autrefois, délice de notre enfance quand il s'agissait d'acheter un bâton de tire ou un bâton de crème, valait la cent vingtième partie de la piastre, et le centin en est la centième partie; d'où un centin vaut un sou et un cinquième, et cinq centins valent six sous. La différence n'est pas considérable, mais elle est là, indéniable, irréductible, et c'est contraire à la précision de la langue française d'appeler "sou" une pièce de monnaie qui vaut en réalité un sou et un cinquième."

N'allons pas plus loin. Nous avons dans ce paragraphe l'aveu qu'il nous faut. Peu importe en effet ce que signifiait *sou* autrefois, dans un système monétaire qui n'existe plus maintenant. Que signifie-t-il aujourd'hui? Quelle est sa valeur?

En France, d'abord. En France, *sou* signifie et vaut cinq centimes. On dit aussi souvent, peut-être plus souvent, une pièce d'un *sou* qu une pièce de cinq centimes. Or la valeur de cinq centimes est à peu près la même que celle de notre *cent*. Si petite est la différence qu'on n'en tient pas compte dans le commerce avant d'atteindre la pièce de vingt sous, le franc. Un *sou* égale donc cinq centimes, mais cinq centimes égale pratiquement notre *cent* ou ce que le correspondant du *Devoir* appelle un *centin;* donc un *sou* égale un *centin* : C. q. f. d., comme disait, de sa voix tonitruante, mon ancien professeur de mathématiques.

Et au Canada? Au Canada, il faut distinguer deux époques correspondant à deux systèmes monétaires différents. Autrefois *sou* faisait partie d'un système où il représentait, il est vrai, la cent vinglième partie de la piastre. Mais ce système n'est plus en vigueur. Un autre l'a remplacé. Et la valeur monétaire que représentait, dans le premier, le mot *sou*, n'existe plus dans le second. Il y a des centièmes parties de piastres, il n'y a pas des cent vingtièmes parties. Une alternative s'est alors posée. Laisser le mot *sou* inemployé, ne signifiant plus rien ; ou s'en servir, puisqu'il est d'origine et d'allure si françaises, pour traduire un terme anglais du nouveau système. Avec la plupart des Canadiens-français, les membres entr'autres de la Société du Parler français, ce dernier parti me semble de beaucoup le meilleur.

Mais il y a une objectiin. Vous enlevez, dit-on, au mot *sou* sa signification primitive, celle que nous lui avons toujours connue ici. Je réponds: Ce ne sera pas la première fois qu'un mot évolue, surtout le mot *sou*. Il a actuellement en France une signification, une valeur monétaire, qu'il n'avait pas autrefois, avant la Révolution. Tout comme au Canada, le système monétaire a changé en France et le mot *sou*, sa valeur disparaissant, s'est trouvé rayé du cours en vigueur. Mais il avait de trop longs états de service, il était si maniable, si commode... on n'a pas voulu l'abandonner, et pour le conserver, on lui a donné une nouvelle valeur, celle de la pièce de cinq centimes.

C'est précisément ce que nous voulons faire au Canada quand nous demandons que le mot *sou* signifie maintenant — quel qu'ait été son sens autrefois — la centième partie de la piastre, le *cent* anglais.

Cette évolution est d'autant plus raisonnable que nous rapprochons ainsi sensiblement, jusqu'à les confondre pour ainsi dire, la signification du mot *sou* au Canada, et celle du même mot en France. Nous l'avons établi plus haut. Conservez au contraire au *sou canadien* son ancien sens et alors, comme le dit le correspondant du *Devoir*, "cinq *centins* (ou *cents*) valent six *sous*"; donc vingt *centins* (ou *cents*) valent *vingt-quatre sous*. Mais vingt *centins* de notre monnaie, c'est un franc ou *vingt sous* de la monnaie française. Suivant donc que nous parlons français ou.... canadien, une même pièce de monnaie vaut vingt ou vingt-quatre sous. L'incongruité d'une telle situation saute aux yeux.

Je demande pardon aux lecteurs du *Devoir* d'être revenu si longuement sur une question dont je les avais déjà entretenus. J'espère que c'est la dernière fois. Les lexicologues désireux de plus amples détails les trouveront dans ma brochure sur "La langue française au Canada". Quant aux gens pratiques, en quête d'une direction sûre, je rappelle de nouveau la décision de la Société du Parler français. Elle proscrit *cent* et *centin* et recommande *sou*.

Pierre HOMIER.

BLOC - NOTES

La guerre a considérablement affecté l'immigration au Canada. D'après la statistique du ministère de l'Intérieur, il n'est arrivé que 144,000 immigrants l'an dernier. Cette année, l'immigration sera encore moindre évidemment. C'est le temps de remettre toutes la question à l'étude et de préparer un système qui nous amènera des agriculteurs en plus grande quantité.

* * *

Le lieutenant-gouverneur de Québec s'est inscrit en tête d'une liste de souscriptions destinées à payer un professeur de français aux soldats anglais à Valcartier, qui désirent l'apprendre. L'acte du lieutenant-gouverneur est très louable, mais s'il y a des soldats qui veulent apprendre l'une des deux langues officielles du pays, pourquoi le gouvernement ne leur fournit-il pas le professeur nécessaire?

* * *

Combien des *journaux* qui publiaient hier la fausse nouvelle du refus des Oblats d'accepter à leur noviciat des ecclésiastique de langue anglaise, vont donner publicité au démenti des Pères de cette communauté?

* * *

Un expéditeur d'une maison anglaise d'Ottawa confesse avoir volé deux tonnes de beurre à ses patrons depuis novembre dernier. Le coupable revendait le beurre 15 sous la livre. C'était pousser la concurrence un peu fort.

* * *

L'on évalue à vingt millions de piastres les dommages causés à la récolte d'Ontario par les dernières tempêtes. Les cultivateurs de la province de Québec, qui se plaignent de la sécheresse, doivent se trouver heureux par comparaison.

* * *

Le *News* de Toronto trouve dans les paroles de M. Rodolphe Lemieux à S.-Lin une rebuffade aux adversaires du règlement 17, qu'il qualifie de juste et équitable. Le *News* ne nous surprend pas. Mais quand nous dira-t-il s'il est prêt à approuver un règlement semblable appliqué à l'enseignement de l'anglais dans la province de Québec?

* * *

Le " Brockville Times ", journal conservateur, dit quil ne doute pas que l'exercice militaire obligatoire deviendra loi bientôt au Canada.

L'entrainement obligatoire n'est que le prélude du service obligatoire. Et c'est un journal tory qui l'annonce.

Il y a des bleus qui sont bien aussi méchants que les nationalistes.

* * *

" La minorité ontarienne ", dit le " Prévoyant ", organse de l'Union Sant-Joseph du Canada, " n'a jamais quémandé l'appui de la grande presse, française de nom, de la province de Québec ; elle connaissait trop sa servilité et sa subordination à des influences néfastes. Si cette presse avait gardé le silence sur la question bilingue, personne n'en aurait été scandalisé. Mais recevoir le blâme de pharisiens pareils, c'est vraiment un comble. Après avoir sacrifié toutes les causes les plus nobles, après avoir exploité les choses les plus sacrées, après avoir méconnu maintes fois les intérêts nationaux, de quel droit vient-on morigéner la minorité ontarienne ? "

LE PASSANT.

LETTRE DE BELGIQUE

Une soi-disant crise ministérielle.---L'appel de nouvelles recrues.--- L'avenir de la Belgique

N..., le 14 juillet 1915.

A diverses reprises déjà, on a parlé de la formation d'un ministère d'affaires sans couleur politique, qui succéderait au cabinet actuel. Jusqu'ici, on remettait à plus tard, après la guerre, la solution de cette question, ceux qui préconisaient cette transformation insistant sur les avantages qu'elle apporterait à la reconstitution de la Belgique.

Mais dans ces derniers jours, c'est d'un changement immédiat que l'on parlait. Certains journaux imprimés en Hollande s'étaient faits les protagonistes de cette idée et parlaient ouvertement de divisions politiques subsistant toujours entre les Belges.

Comme on le devine, la presse allemande a eu soin de noter tout cela et de favoriser pour sa part la diffusion de cettte idée.

A l'entendre, les libéraux reprochent au gouvernement de pratiquer au Hâvre une politique de favoritisme, d'abandonner à leur malheureux sort les soldats belges malades ou mutilés, de dérober ses protégés aux hasards de la guerre, etc. etc.

On n'aura aucune peine à se convaincre que, d'une part, le moment n'est pas venu de se livrer à des compétitions politiques et de transformer le ministère existant. On constatera, d'autre part, tout l'intérêt que peut avoir l'Allemagne à exagérer les inévitables griefs et à favoriser les divisions entre Belges.

Heureusement, tous les partis politiques belges restent aussi étroitement unis qu'au premier jour.

Aucun homme politique libéral ou socialiste ne voudrait dans la terrible crise que traverse notre pays réclamer un remaniement " actuel " du cabinet. Ce serait travailler contre la patrie et au profit de l'envahisseur que de provoquer en ce moment une crise ministérielle.

On conçoit très bien que les trois partis politiques puissent travailler de concert par l'organe d'un ministère " tri-partiste " à la résurrection de la patrie, mais, tout en réservant leur opinion sur l'opportunité d'une telle mesure après la guerre, tous les Belges doivent pour le moment se rallier autour du pouvoir existant qui a d'ailleurs bien mérité de ses concitoyens, à quelque opinion qu'ils appartiennent.

M. Goblet d'Alviella, un des chefs du parti libéral, vient de renouveler à Londres l'expression de sa confiance au gouvernement belge. Tous les chefs de partis sont animés des mêmes sentiments et c'est une assurance qu'une crise ministérielle ne viendra pas s'ajouter aux crises par lesquelles nous passons en ces jours historiques.

Le patriotisme des Belges s'est manifesté à l'occasion de l'appel sous les drapeaux des citoyens âgé de 18 à 25 ans. Les chiffres sont des plus encourageants. C'est le double de ce qu'on attendait.

Cela tient au grand nombre de jeunes gens qui n'ont pas hésité à passer la frontière belge, malgré toutes les mesures allemandes et les obstacles opposés à ces évasions patriotiques.

Plusieurs y ont laissé leur vie, mais le grand nombre a réussi dans cette périlleuse entreprise. On cite une petite ville où sur 367 jeunes gens de 18 à 25 ans, 311 ont franchi les barrières allemandes. Sur les 55 qui restent, 40 ont été arrêtés et faits prisonniers. L'appel du roi a donc été entendu dans la Belgique envahie aussi bien qu'en France et en Angleterre. Et il est admirable le spectacle de ces jeunes gens qui risquent leur vie en franchissant les frontières de leur pays tyrannisé pour aller s'exposer sur les champs de bataille en vue de libérer leur patrie.

En France, plus de 20,000 jeunes Belges sont allés se former dans les camps d'instruction et seront sous peu envoyés aux tranchées.

L'armée belge est actuellement plus forte qu'en août 1914. Après une année de luttes acharnées et ininterrompues, elle se dresse devant l'ennemi, plus puissante qu'au début, plus décidée que jamais à reconquérir le sol de la Belgique indignement foulé aux pieds par les barbares envahisseurs.

* * *

Escomptant la victoire définitive, on se préoccupe à bon droit de la Belgique de demain.

Quelle sera sa situation dans l'Europe nouvelle ?

De plus en plus, s'affirme l'opinion qui prétend que notre pays doit être débarrassé de l'entrave de la neutralité permanente et être à même d'affronter avec la force et la liberté nécessaires les périls de l'avenir.

Nous savons d'ailleurs mointenant ce que valent les garanties de neutralité et nous ne voulons plus être à la merci d'une trahison ou d'un acte de mauvaise foi.

Renoncer à la neutralité c'est par le fait avoir le droit d'entrer dans un système d'alliance, d'ententes et de contrats avec d'autres nations, et la France et l'Angleterre sont tout indiquées pour exercer à ce point de vue sur la Belgique une influence combinée.

Comme l'écrit M. Dumont--Wilden : " Si la Belgique est française de civilisation, de culture et de langue, les institutions anglaises ont toujours joui d'un grand prestige auprès de son personnel politique. "

Tout prépare donc ce pays traditionnel des échanges à devenir le trait d'union entre les deux grandes nations voisines. Sa place est toute désignée dans une entente franco-anglaise à laquelle sa situation, aussi bien en Europe qu'en Afrique, serait appelée à rendre de grands services.

Une autre question qui regarde la Belgique de demain est la question des accroissements territoriaux. Ici l'opinion est moins unanime. Craignant l'introduction d'éléments nouveaux qui compromettraient l'unité nationale déjà si difficile à sauvegarder avant la guerre, les uns ne réclament que le statu quo.

Les autres veulent des compensations aux douleurs subies, aux injustices inexprimables dont nous avons été les victimes. La Belgique selon eux doit trouver ces compensations dans l'annexion des provinces rhénanes, il lui faut la rive gauche du Rhin, et si les Allemands des provinces annexées nous gênent... on les expulsera. N'était-ce pas dans le plan allemand le sort réservé à la Wallonie ?

Un très sérieux argument allégué en faveur de cette théorie c'est l'intérêt non seulement des Belges, mais de l'Europe entière. On voit là des garanties de paix durable et ce serait donc doublement question de justice que d'admettre cette solution.

Puisse cette question être bientôt "actuelle". La grande partie de l'oeuvre sera faite, quand il ne s'agira plus que de fixer les compensations.

F. H.

LA COLONIE DES GREVES

La bénédiction de la nouvelle chapelle de la Colonie de vacances des grèves, dont notre distingué collaborateur, M. l'abbé Gouin, a bien voulu entretenir nos lecteurs, à plus d'une reprise, aura lieu demain, dimanche, sous la présidence de Mgr Dubuc, fondateur de l'Orphelinat Saint-Arsène.

La cérémonie aura lieu après la grand'messe, qui sera chantée vers dix heures, après l'arrivée du train de Montréal. Ce train quittera la gare Bonaventure à 8 heures, et celle de Longueuil à 8 heures 30. On peut être de retour à Montréal à huit heures du soir. Des billets spéciaux, à un prix très réduit, sont en vente à l'Ecole Normale Jacques-Cartier.

LES FUTURS JUGES

La disparition de MM. Beaudin et et Gervais a créé de nouvelles vacances dans la magistrature.

Est-ce trop s'aventurer que de souhaiter que ces deux magistrats regrettés soient remplacés par des juristes de carrière et que les nouvelles nominations ne servent pas d'abord à faciliter les manoeuvres des politiciens ?

Si les chefs du gouvernement tiennent à choisir des avocats d'attaches ou de convictions conservatrices, leur choix reste encore très large. Chacun désigne les avocats distingués, de réputation conservatrice, qui feraient d'excellents magistrats.—O.H.

"CONSEILS POUR LA SAISON"

Le ministère fédéral de l'agriculture publie la deuxième livraison des " Conseils pour la saison ", destinée tout spécialement aux cultivateurs. L'on se rappelle peut-être que j'ai, dès la publication de la première livraison, signalé aux lecteurs agricoles du " Devoir " la valeur pratique de ces conseils, la forme vivante et nouvelle sous laquelle ils sont présentés.

De toutes les publications du ministère, celle-ci est assurément la plus en mesure de rendre service à tous les cultivateurs, attendu qu'elle est rédigée d'une manière très attrayante, qu'elle passe en revue tous les départements de la ferme, que les avis notés (très brièvement) sont basés sur les besoins et les circonstance de l'heure, qu'aucune dissertation scientifique n'est entamée à tout propos, comme c'est le cas dans bien des brochures analogues. Cette circulaire, étant rédigée en collaboration, chaque spécialiste y expose clairement, simplement et brièvement, le fruit de son expérience, et c'est tout.

Il serait à souhaiter que l'agriculteur du Canada, M. Grisdale, fasse adresser une quinzaine de copies de ces " Conseils " à chaque secrétaire de cercle agricole de chaque paroisse. Ce dernier serait en mesure de les faire tenir aux cultivateurs les plus " débrouillards ", les plus prospères, — il faut être aveugle pour nier que le nombre en devient de plus en plus appréciable.

Armand LETOURNEAU.

LETTRE AU "DEVOIR"

"C. O. D.", "COLLECT", "PREPAID", "O. K."

Le " Devoir " du 6 du courant a publié en première page un billet de M. l'abbé Blanchard sur les équivalents français commerciaux des américanismes " C.O.D. " (Cash ou collect on delivery), " Collect ", et " O. K. ".

Il serait peut-être intéressant d'ajouter quelques remarques à ce sujet.

Voyons d'abord les traductions qui ont déjà été données de l'expression " C. O. D. ".

" Bulletin du Parler français au Canada " :

Fév. 1907, p. 206.—C.O.D. ; contre remboursement.

Oct. 1913, 1, p. 83.—C.O.D. : paiement contre livraison.

Jan. 1915, 1, p. 246.—C.O.D. (cash on delivery)) ; payable à destination.

Mars 1915, Abbé Blanchard, p. 313. —Toutes nos marchandises sont expédiées C. R. (contre remboursement). Toutes nos marchandises sont envoyées C. O. D. (Cash on Delivery)

Avril 1915, 1, p. 390.—C.O.D. ; payable sur livraison.

Juin 1915, p. 462.—C. O. D. ; c'est ou bien " payable sur livraison " ou bien — mieux peut-être — " remise contre remboursement ".

Abbé Etienne Blanchard :

En Français, 1913, p. 36.—C.O.D. (Cash on Delivery), contre remboursement, sur livraison.

Dictionnaire de Bon Langage, 1914, p. 97.—C. O. D., payable sur livraison ; remise contre remboursement. (Cash on Delivery).

Cassell's New French-Anglish Dictionary, 1910.

Delivery. Payment on delivery ; (com.) payement contre livraison.

Livreur. Payez le livreur ; pay on delivery.

Notons en passant que l'abréviation P. O. D. (pay on delivery) est synonyme de C. O. D.

Dictionnaire Canadien-Français, par Sylva Clapin.

C. O. D. Abréviation courante des trois mots anglais connus, " collected on delivery " (livrable contre remboursement), usités par les Compagnies de Messageries pour signifier aux agents receveurs qu'ils ne devront se dessaisir d'un colis marqué C. O. D. que sur remise de l'argent de la facture.

Envoyer, recevoir un colis C.O.D.

Inventaire de nos Fautes les plus usuelles, par Sylva Clapin. —C. O. D. Ne pas dire : Envoyer des marchandises C. O. D. ; mais dire : contre remboursement

D'après les citations précédentes, C. O. D. pourrait se rendre indifféremment par les expressions " contre remboursement ", " paiement contre livraison ", " payable à destination ", " payable sur livraison", " remise contre remboursement, sur livraison ", " payez le livreur ", " livrable contre remboursement ".

Toutes ces expressions sont-elles bonnes ?

" Sur livraison ", " payable sur livraison ", comme le fait bien remarquer M. l'abbé Blanchard, dans le " Devoir " du 6 du courant, sont inusitées en France. Ces expressions ne sont pas françaises ; ce sont des anglicismes. Le mot anglais " on ", dénotant une circonstance de temps, se rend en frais par la préposition " à " et non " sur ".

" Payez le livreur ", " paiement contre livraison ", peuvent être adoptées.

L'expression " payable à destination ", que donne la Ligue des Droits du français, quoique n'étant pas celle en usage en France, mérite d'être conservée, car c'est un très bon équivalent de C. O. D.

" Contre remboursement " se se trouve dans presque tous les catalogues des maisons de commerce françaises, et spécialement dans le Guide des Postes de Paris. Dans le " Dictionnaire des Connaissances pratiques par E. Bouant, au mot postes, se trouve l'expression : " Envois contre remboursement ". C'est la formule la plus courante en France.

* * *

Pour bien traduire une expression, il faut d'abord en bien saisir le sens, et ensuite, trouver l'équivalent le plus proche dans la langue dans laquelle se fait la traduction.

C'est ce que nous essaierons de faire au sujet des américanismes " collect ", " prepaid " et " O. K. ".

Que signifient "collect" et "prepaid" mis sur un paquet expédié ?

Il y a expédition de marchandises " collect " quand les frais de transport sont à la charge du destinataire, et " prepaid " quand l'expéditeur s'est chargé lui-même de ces frais.

" Collect " et " prepaid " se traduisent donc bien respectivement par " port dû " (P.D.) et " port payé " (P.P.). V. Bulletin du Parler français, nov. 1902, J. E. Prince, p. 62.

Littré dit : " Port payé, se dit d'un paquet, d'un colis, d'une lettre dont celui qui l'envoie a payé le port. Le colis est arrivé port payé."

Le Dictionnaire des Dictionnaires, de Mgr Guérin donne le même renseignement que Littré.

Dans les abréviations dans le dictionnaire de Maurice La Chatre se lit : P.D. Port dû; P.P. Port payé.

"Spiers and Surenne's French and English Pronouncing Dictionary dit : Port payé, franc de port, 1o (of letters) post-piad; 2o (of parcels) carriage-paid. — Il faut faire remarquer ici qu'en Angleterre, l'expression " collect freight " se dit carriage-forward, et " prepaid freight ", carriage-paid.

Dans l'Annuaire du Commerce Didot-Bottin, Paris, se lit ceci : " Gauthier (Léon). Messagerie, Factage, pour Paris et les environs. Les expéditions peuvent se faire contre remboursement, port dû ou port payé au gré des clients."

Nouveau Larousse illustré, tableau des principales abréviations : P.D., port dû ; P.P., port payé.

Voici maintenant ce que disent certains auteurs de l'abréviation " O.K. ":—

Sylva Clapin, "A New Dictionary of Americanisms". O.K. Une prétendue condensation de " oll korrect ", une ortographe vicieuse de " all correct ", qui est maintenant devenue une expression courante pour " all right ". — De là, o.k. un compte, dans les affaires, signifie le parafer selon son exactitude.

Standard Dictionary of the English language, New York, Funk & Wagnalls, 1913: — O.K., "all correct ", épellation plaisante, (orl korrect).

Webster's New International Dictionary, 1913 : — O.K., ou OK. Correct ; " all right " — surtout mise ou écrite au dos des documents, comptes, etc., pour indiquer l'approbation.

An American Glossary, par Richard H. Thornton, London, 1912 : — O.K. Un certificat d'exactitude. O.K. un compte, c'est le prononcer exact. Andrew Jackson se servit certainement de cette phrase. Il a pu la prendre du "Choctaw" "Ohe" ou "Hoke", signifiant "c'est cela". Voyez Mag. Am. Hist., XIV, 212-213 (1889); aussi Century Mag. XLVIII, 958-9 (1894). Ou ça pu être une erreur originairement pour O.R. Les registres du comté de Sumner, Tenn., contiennent cette inscription-ci : " October 6th, 1790, Andrew Jackson, Esq., proved a Bille of Sale from Hugh Mcgary to Gasper Mansker for a negro man which was O.K." — M. James Parton (" Life of Jackson ", i, 136) suggère que ceci était une erreur commune dans l'ouest pour O.R., i.e. Ordered Recorded. Voyez M. Matthews dans "Notes end Queries", 11 S. iii, 391. La dernière solution est probable. L'ignorance de Jackson était notoire. — Dans la campagne présidentielle de 1828, le général Jackson fut accusé par quelques adversaires d'être un illettré. On disait " oll korrect ". De là est venue l'abréviation O.K.

Americanisms Old & New, par John Farmer, London, 1889:—O.K. All right ; all correct. Les autorités ne sont pas du même avis au sujet de l'origine précise de cette expression. Les initiales O.K., sont supposées signifier " all correct ". La dérivation la plus probable semble celle dite par De Vere, à savoir que le général Jackson, mieux connu dans l'histoire américaine sous le nom de Old Hickory, n'était pas chez lui dans l'art d'épeler, et qu'il employât les lettres O.K. comme endossement sur les papiers d'affaires, les mettant à la place de all (orl) correct (korrect).

Il semble donc d'après les autorités précitées que les initiales "O.K." n'indiquent pas un colis sur lequel il n'y a rien à payer, ni le port, ni la marchandise, mais tout simplement le fait que ce colis a été " prouvé ", " constaté ", " vérifié ".

Alfred VERREAULT.

POUR VOTRE BIEN-ETRE

Voulez-vous nous permettre de vous faire connaître le secret du nôtre. Ecrivez-nous (en confidence) pour nous dire de combien d'argent vous disposez et combien vous en mettez de côté par année. Il ne s'agit pas d'assurances ni d'immeubles. Aucun agent n'ira vous voir. Cela n'implique pas d'obligations. Ce service intéressant est gratuit. Ecrivez maintenant !

MARCIL TRUST COMPANY

180 S.-JACQUES.

31e année. Actif, plus de $4,000,000

NECROLOGIE

FEU M. HECTOR PHARAND

L'Orignal, Ont., 14. — Les funérailles de M. Hector Pharand ont eu lieu ici le 12 août dernier, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service funèbre a été chanté dans l'église paroissiale par le R. P. Roch, professeur de philosophie au collège Bourget, et ancien professeur du défunt. Les abbés Séguin et Parisien, deux camarades du défunt, agissaient comme diacre et sous-diacre.

M. Pharand était le fils de M. Geo. H. Pharand, ancien député à la Législature de Toronto.

FEU M. H. DESAUTELS

A S.-Jean-Baptiste de Rouville, le 28 juillet dernier, est décédé M. Elzéar Désautels, âgé de quatre-vingt-sept ans et huit mois. Le service funèbre fut célébré dans l'église paroissiale par M. l'abbé S.-Pierre, curé, assisté de MM. les abbés L. J. Barré et J. H. Barsalou.

Les porteurs étaient : MM. H. Blanchard, maire de la localité, D. Chagnon, H. Grenier, A. Collette, E. Desnoyers, T. Tétreault, tous amis du défunt.

Le deuil était conduit par ses quatre fils, Albert, Aldéric, Oscar et Edmond, ainsi que de son gendre, M. Armand Beaudry. Un cortège nombreux, composé de parents et d'amis suivait la dépouille mortelle. La messe de Requiem harmonisée a été très impressionnable; M. Alfred Lamoureux dirigeait le choeur et M. Richard Beaudry, organiste à S.-Louis de France, Montréal, touchait l'orgue. Le défunt laisse une femme et des enfants. Il avait pour beaux-frères les RR. PP. Frédéric et Arthur Guertin, O.M.I., et le R.P. Elphège Guertin, des Clercs S.-Viateur.

RESOLUTIONS DE CONDOLEANCES

Les inspecteurs d'écoles de la province de Québec réunis en congrès d'étude à l'Institut agricole d'Oka, ont adopté, sur proposition de M. L. Longtin, appuyé par M. J. E. Lefebvre, une résolution de condoléances à l'occasion de la mort de M. Médard Emard, père de S. G. Mgr Emard.

Une résolution analogue a été adoptée par les professeurs de l'Ecole Normale à une assemblée spéciale tenue à l'Institut Agricole d'Oka, où ils suivent un cours d'agriculture.

ON FETE M. M. LEVEILLE

Saint-Jean, 13. — Dimanche dernier, avait lieu au domicile de M. Alexandre Léveillé, de S.-Jérôme, une réunion d'amis venus pour fêter M. Michel Léveillé, ancien citoyen de la ville, actuellement établi à Rivière à Pierre.

De nombreux invités jouirent de l'orchestre, du chant et de la danse qui furent les amusements de la soirée.

EN ACHETANT DE LA LEVURE EXIGEZ CE PAQUET

REFUSEZ LES SUBSTITUTS

A EVITER

BARBARISMES ET TERMES ANGLAIS

Bâdrage, bâdrement, badrerie (bothering). — Agacement, désagrément, contrariété, importunité, dérangement, ennui, tracas, souci, taquinerie, contretemps, tintouin, tablature, la bête noire, le cauchemar (de quelqu'un).

Bâdrant. — Assommant, agaçant, désagréable, contrariant, importunant, ennuyeux, dégoûtant, tracassant, taquinant, embarrassant, incommode, chiffonnant, haïssable, choquant, vexant.

Bâdrer (bother). — Importuner, ennuyer, peser sur les épaules, agacer, tarabuster, scier, raser, mettre sur les dents, vexer, molester, tourmenter, tracasser, taquiner, fatiguer, bassiner, assiéger, obséder, chiffonner, faire des misères, tailler des croupières (causer des embarras), tourner le sang, donner sur les nerfs, marcher sur les pieds, casser la tête, mettre martel en tête, faire mourir à petit feu, faire des embarras.

Ça me badre: c'est ma bête noire, mon cauchemar, j'en ai par-dessus les oreilles, par-dessus la tête, ça m'est à charge, ça me pèse, ça me scie le dos, j'en ai assez, je suis sur les dents, ça me rompt, fend, casse la tête.

Bâdreux. — Ecornifleur, importun, rabat-joie, taquin, tache d'huile, créateur d'embarras, fâcheux.

Baquer (back). — 1o. Déserter, abandonner son poste, passer à l'ennemi, abandonner le drapeau, passer la frontière, se soumettre, capituler, mettre bas les armes, y mettre les pouces, baisser pavillon, se laisser fléchir, en démordre, reculer, se dédire, céder, lâcher, faire faux-bond, faire volte-face, tourner casaque, dégager sa parole, changer son fusil d'épaule, retourner sa veste, revenir sur sa décision, céder, reculer, retirer sa parole.

2o. Seconder, appuyer, soutenir, aider, se porter garant, se porter caution, mettre à flot, endosser, prêter main-forte, garantir, cautionner; répondre; son père le *baque*: il est au croc *ou* au crochet de son père.

Baqueur. — 1o. Déserteur, transfuge, traître, lâche, pusillanime, couard.

2o. Répondant, garant, endosseur, caution (m.), bailleur, bailleresse de fonds, fidéjusseur, second, parieur.

Botch, botchage. —Gâchage, bousillage, sabotage.

Botcher. — Gâcher, gâter, bousiller, faire à la diable, fagoter, saboter.

Botcheur. — Gâcheur, bousilleur, gâte-métier.

Bolt. — Boulon; trahison, abandon de son parti; course, fuite, fugue.

Bolter. — 1o. Lâcher son parti, se séparer sur un vote, mettre son drapeau, dans sa poche, tirer de l'arrière, fausser compagnie, abandonner ses idées, flancher, changer son fusil d'épaule, se dérober, s'esquiver, manquer à ses engagements. V. *Baquer*.

2o. Boulonner.

3o. Fuir, filer à l'anglaise, ficher le camp, faire un trou dans la lune (se sauver pour ne pas payer ses dettes), déménager à la cloche de bois (sans payer son loyer), lever le pied, décamper, détaler, prendre une course, prendre les jambes à son cou, faire Charlemagne, s'éclipser, faire place nette, vider les lieux, évacuer, déloger, filer, déguerpir, tourner les talons, plier bagage, prendre la clef des champs, la poudre d'escampette, débarrasser le plancher, jouer des jambes, tirer ses grégues.

4o. Travailler vite, à la hâte, saboter.

Bolteur. — Fuyard, transfuge, traître, Arlequin (hommes sans principes).

Bust. —Faillite, déconfiture, banqueroute.

Busté. — Crevé, flambé, en faillite, en déconfiture.

Tuyau *busté*: — éclaté, crevé.

Buster. — Faire banqueroute, faillir, s'en aller en eau de boulin, faire un trou dans la lune (déserter pour ne pas payer ses dettes), boire un bouillon (perdre de l'argent).

(Abbé BLANCHARD, *Dictionnaire de Bon Langage*, 0.50 franco-relié, 331 Est, Sainte-Catherine, Montréal).

UNE NOUVELLE ECOLE

Le trente du mois courant, s'ouvrira l'Académie Bourget, au No 272, rue Lamontagne, dans la paroisse de la Cathédrale. Construite par la Commission des Ecoles catholiques de Montréal, pour remplacer l'Académie S.-Antoine, rue Lagauchetière, cette maison sera également sous la direction des Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame.

C'est une école bilingue: le cours français et le cours anglais y sont complets et séparés. La dactylographie, la sténographie, les méthodes de coupe des vêtements, les travaux à l'aiguille, y sont enseignés et suivis d'une manière pratique.

Des classes y sont aménagées pour les petits garçons de langue française et de langue anglaise, aux cours: préparatoire et élémentaire.

On ne peut rien souhaiter de mieux que ce nouveau local, au point de vue hygiénique : classes parfaitement aérées et éclairées, salle de récréation, terrain de jeux.

Les citoyens du quartier sont très reconnaissants envers les membres de la Commission scolaire de Montréal qui leur ont érigé une si spacieuse et si belle école. réc.

FAISONS DU CIDRE !

C'était au sixième siècle de l'ère chrétienne.

Aidé de saint Samson et de quelques autres religieux de sa communauté, un moine breton nommé Tellio, se mit à planter un immense verger à l'entour de son monastère de Dol, près de Saint-Malo. Sur trois milles de long, dans un terrain bien défoncé et bien ameubli, ils plantèrent des pommiers de la meilleure espèce ; sur trois milles de long, les pommiers allongèrent bientôt leur ramure vigoureuse. Ce fut au monastère un vrai déluge de pommes. Malgré leur appétit, les moines ne purent les manger toutes. Alors, pour n'en rien perdre,—elles étaient si bonnes!—, ils s'avisèrent de les boire. Ils inventèrent le cidre, cette blonde et pétillante boisson " qui rit dans les verres " et qui rend heureux tous les buvoteurs bretons, les gaillards normands... et bien d'autres fins gourmets encore. Vraiment! le moine Tellio ne comptait pas avoir un tel succès.

* * *

En France, la consommation du cidre dépassait les cent millions de gallons les années dernières? Et c'est du vrai cidre qu'on y boit; ce n'est pas cette boisson innommable qui se pare du nom de cidre pour trouver un plus facile accès dans la clientèle; ce n'est pas cette piquette de nos embouteilleurs qui contient toute espèce de jus, excepté le jus de la pomme.

Je me demande pourquoi les descendants des familles normandes et bretonnes n'ont jamais songé à introduire chez nous l'industrie de l'excellente boisson nationale de la Bretagne et de la Normandie. Le vin nous manque parce que le raisin ne mûrit pas plus ici que sur les côtes de la Bretagne ; mais les pommes de la Province de Québec sont aussi bonnes que les pommes qui ont rendu la Normandie célèbre ; et elles viennent en grande abondance. Qui ne se rappelle avoir vu plus d'une fois, comme l'an dernier par exemple, les pommes se gâter et pourrir sous les arbres des vergers, parce que le marché était encombré. L'abaissement des prix de vente à la campagne — qui n'a pas toujours pour conséquence, hélas ! l'abaissement proportionnel des prix d'achat dans les villes — devient parfois tel que les producteurs ne reçoivent pas assez pour payer leurs frais d'emballage et de transport. Pourquoi alors, pour ne pas les laisser perdre, ne pas faire du cidre avec ces pommes qu'on ne peut pas vendre ?

Il n'est peut-être pas encore temps d'organiser de grandes cidreries.

Avant de pousser à la fabrication du cidre sur une grande échelle, il serait prudent de localiser d'abord les régions cidrières, puis il faudrait garnir de plantureux vergers tous ces endroits propres à la culture de la pomme. On sait, du reste, que la récolte des pommes à cidre est sujette à de grandes irrégularités, autant à cause des intempéries atmosphériques que du rapport bisannuel du pommier. Tout cela permettrait difficilement aujourd'hui aux grands industriels de réunir d'une façon régulière la matière première indispensable à une fabrication normale dans une grande cidrerie.

Mais pourquoi les propriétaires de vergers déjà en rapport n'auraient-ils pas chacun sa petite cidrerie ? Il y a sur le marché des petits pressoirs pour extraire le jus de la pomme qui sont à la portée de toutes les bourses. Le Comptoir Coopératif de Montréal, les faisant venir en quantités considérables, peut vendre à $4.50 des pressoirs assez grands pour les besoins d'une famille. Dans les paroisses où l'organisation est faite, les sociétés coopératives pourraient acheter un ou deux pressoirs plus considérables pour l'usage de leurs membres, à des prix aussi très raisonnables.

Et pourquoi nos citadins ne feraient-ils pas aussi leur cidre? Lequel d'entre eux ne serait pas fier de faire sauter le bouchon d'une bouteille de sa cave pour ragaillardir les amis en visite et faire honneur à la compagnie ?

Quand le verre de cidre aura remplacé le verre de whiskey dans les réunions de famille, la bourse ne s'en trouvera pas plus mal, et la tempérance aura fait un pas de plus dans la voie du progrès et de la civilisation bien comprise.

COOPERATEUR.

FIGURE DE HEROS

LE P. DELEGLISE

Nous empruntons à la "Croix" de Paris cet article sur le R. P. Deléglise, Oblat bien connu au Canada, tombé au champ d'honneur:

Le P. Jean-Marie Deléglise, des Oblats de Marie qui était né à Villard-Jarrier (Savoie), est tombé à l'ennemi le 14 juin, dans sa 41e année.

Après avoir été quelque temps instituteur, Jean-Marie Deléglise entendait l'appel de Dieu et entra au Petit Séminaire de Saint-Jean pour se préparer à la carrière ecclésiastique.

Doué d'une intelligence très vive, il n'eut pas besoin de beaucoup de temps pour compléter ses études.

Il entra ensuite dans la Congrégation des Oblats de Marie. Il se trouvait au Canada depuis une dizaine d'années, lorsque survint l'ordre de mobilisation.

Il aurait pu rester tranquille dans ce pays si hospitalier, qui est, pour ainsi dire, une seconde France; il n'avait pas à craindre que les gendarmes allassent le chercher.

Mais, comme tous les religieux établis à l'étranger, lesquels ont ainsi donné un magnifique exemple de patriotisme, le P. Deléglise accourut en France au premier appel de la patrie menacée.

Il fut d'abord incorporé au 297e de ligne, et nommé caporal à la 21e compagnie.

Le 12 janvier 1915, il écrivait à ses parents: "Je reviens des tranchées et de la bataille. Je n'ai pas une égratignure. Rarement j'ai aussi bien dit mon chapelet."

Toutes ses lettres accusent une bonne humeur, un entrain vraiment admirable, dit l'*Echo de la Maurienne*, du 3 juillet. Le 21 février, il écrivait: "Nous couchons dans des caves creusées dans les rochers de la montagne. C'est un peu humide, mais nous y sommes en sécurité. Toutes les bombes, tous les obus des Boches ne parviendront pas à défoncer la voûte de notre cave.

"Figurez-vous qu'avec un de mes amis, un professeur venu d'Amérique, mais originaire de Saint-Martin-la-Porte, nous avons trouvé le moyen de faire le vin chaud et le chocolat à 50 mètres des Boches. Cela occupe, cela distrait, cela amuse, cela réchauffe surtout."

Le ...e bataillon de chasseurs alpins n'avait pas de prêtre dans ses rangs. Le commandant proposa au P. Jean-Marie Deléglise de remplir les fonctions d'aumônier. Ce dernier accepta. Il fut aumônier sans grade, sans solde, sans soutane. Le commandant paya de ses deniers personnels les dépenses nécessaires pour l'ameublement de la chapelle.

Avec quel dévouement, le P. Deléglise s'acquitta de ces fonctions, c'est ce que nous apprend la lettre suivante d'un camarade qui, par suite d'une promesse réciproque, annonçait aux parents de Deléglise la triste nouvelle de sa mort:

"En arrivant au bataillon, j'avais de suite fait la connaissance de notre aumônier. Pendant un mois et demi, j'ai pu apprécier ses belles qualités et sa grande âme sacerdotale...

"Je savais que M. l'aumônier ferait son devoir jusqu'au bout. Le 14 juin, nous attaquions. Les blessés étaient nombreux et M. l'aumônier courut à leur secours. Avant la charge, il avait donné l'absolution générale, puis il s'était élancé sous une grêle de balles. Bientôt j'appris qu'il était grièvement blessé, et le soir qu'il n'était plus de ce monde."

Le P. Jean-Marie Deléglise est donc mort en faisant héroïquement son devoir de prêtre et d'aumônier.

A S.-PHILOMENE D'OUTREMONT

Dimanche, le 8 août, à l'occasion de la fête patronale de la paroisse de Sainte-Philomène de Rosemont, les anciens membres du choeur de chant des jeunes gens de la paroisse du Sacré-Coeur, sur l'invitation de M. le curé J. E. Brien, sont allés chanter la grand'messe.

Le choeur, sous la direction de M. Eugène Richer, a interprété la messe brève de Gounod. Les solistes étaient MM. Eugène Richer, Raoul Laforte et H. Beaudoin. A l'offertoire M. Siméon Malo a chanté l'Ave Maria de Millard. L'orgue était tenu par M. Auger. Après la messe, les membres se sont réunis au presbytère où un goûter leur fut servi.

Lisez le NATIONALISTE, et vous aurez fait oeuvre utile et agréable.

LA COMPAGNIE BRODEUR LIMITEE

Marchand en gros et détail de vaisselles, verreries, coutelleries, lampes, etc.

Pour les communautés religieuses

Nous nous sommes procuré l'agence du Ware Ever Aluminium pour les ustensiles de cuisine. M. Desparois est en charge de ce département et est en état de démontrer aux cuisiniers l'utilité des différents vaisseaux.

Escompte spécial de 20 %

Notre département de coutellerie est complet, les meilleures marques sont toujours en stock.

Notre département de vaisselles, comprend les articles en usage dans les collèges, couvents.

Notre département de verreries est assorti des verres, plateaux en cristal brillant et de bonne qualité.

La Cie Brodeur LIMITEE

A NOS DEUX MAGASINS
533 EST S.-CATHERINE
EN GROS, 86 S.-PIERRE

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS

EMILE BEAUCHAMP
AVOCAT
a transporté ses bureaux
AU No 97 S.-JACQUES
Tél. Main 1505. Chambres A-1-2.

Boite Postale 356. — Adresse télégraphique, "Nahac, Montréal".
Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers, West. Un.
C. H. CAHAN, C. R.
AVOCAT ET PROCUREUR
Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques

MAURICE DUGAS, avocat L.L.L., 30 S.-Jacques, Chambre 44. Tél. Main 7691. Résidence, 2466 avenue du Parc. Rockland 2459.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTEL, avocats, Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamothe LL. D., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Maréchal Nantel, B.C.L.

ROMUALD ROY
AVOCAT
83, Craig Ouest. —Chambre 525
Tél. Main 966. MONTREAL.

Résidence : 1951, AVENUE DU PARC
Tél. S.-Louis 4207
HERVE ROCH, B. A., L.L.L.
AVOCAT
61, RUE S.-GABRIEL, Bureaux 17, 18 et 19.
Tél. Main 3264
Société légale BARIL & ROCH

CAMILLE TESSIER
AVOCAT ET PROCUREUR
97 St-Jacques, Ch. 34. MONTREAL.
MAIN 8728. ROCKLAND 931.

Résidence : Est 5873.
ANATOLE VANIER, B.A. LL.B.
AVOCAT
Tél. Main 213. — Bureau 53.
97 rue Saint-Jacques.

Résidence : 180 Jeanne-Mance.
Tél. Est 5973.
GUY VANIER, B.A. LL. L.
AVOCAT
97, rue Saint-Jacques. — Bureau 76.
Tél. Main 2632.

NOTAIRES

BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques. Main 1859. Résidence, 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

TEL. ST-LOUIS 504.
A.-H. Barrette
NOTAIRE
70 rue Rachel Est, Montréal

PRIME J. MARSAN, notaire, 320a rue Amherst, coin Demontigny. Tél. Est 1301. Toujours divers montants d'argent à prêter.

DOCTEURS

Diplômé en hygiène Pub.
Dr. J.-N. CHAUSSE
SPECIALITE : Voies urinaires, maladies de la peau. Heures : 12 à 2 p.m., 6 à 8 p. m. Tél. Saint-Louis 3275. 708 Pare Lafontaine, coin Marquette.

EST 6734
Docteur A. DESJARDINS
Ancien Moniteur de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladie des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE, 523, Saint-Denis, (En face du carré Saint-Louis).

Dr A. L. GUERTIN
Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.
320 RUE SAINT-DENIS
HEURES DE BUREAU : 2 A 5 HRS.
Tél. Bell Est 6164.

DENTISTES

Dr NAP. DESJARDINS
CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU
1111, RUE SAINT-DENIS
Près Marie-Anne.
Tél. S.-Louis 3943.

NOS DENTS
sont très belles, naturelles, garanties.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN (Incorporé)
162 rue S.-Denis, Montréal.

Dr HONORE THIBAULT
L. D. S., D. D. S.
CHIRURGIEN - DENTISTE
BUREAU :
321a RUE RACHEL
(Près Saint-Denis)
TEL. ST-LOUIS 6098

INGENIEURS CIVILS

HURTUBISE & HURTUBISE
INGENIEURS CIVILS
ARPENTEURS-GEOMETRES
EDIFICE BANQUE NATIONALE
99 rue Saint-Jacques.
TELEPHONES :
Bureau : Main 7518. Résidence: St-Louis 2143

JOS. MEUNIER et FABIUS RUEL
INGENIEURS CIVILS ET ARPENTEURS GEOMETRES
ont transporté leurs bureaux au
No 17 COTE PLACE D'ARMES
Chambre 507 et 508 Tel. Main 3066.

SURVEYER & FRIGON
INGENIEURS-CONSEILS
Expertises, Levés de Plans, Estimations et Projets.
Rapports Techniques et Financiers.
ADRESSE : 56 BEAVER HALL HILL.
Téléphone Uptown 2808. MONTREAL.

VINCENT & GIROUARD
Ingénieurs, Arpenteurs, Architectes
15, RUE SAINT-JACQUES.
TEL. MAIN 1168
HONORE GIROUARD,
631 Saint-Hubert, Montréal
Tél. Est 3723
J. ARTHUR VINCENT,
Longueuil
Ex-chef du service des lignes et niveaux de Montréal.

P.-A. LACROIX, arpenteur géomètre, ingénieur civil. Chambre 422, 17, Côte Place d'Armes, Montréal. Tél. Bureau : Main, 7305 ; résidence : Saint-Louis, 2707.

PETITES ANNONCES

SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'ad. Molers Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal.

INSTITUTRICE pour école élémentaire dans la paroisse de Longueuil : bonne école chauffée, classe peu nombreuse, $250. Indiquer diplômes, années d'expérience et copies de certificats à Monsieur le Curé de Longueuil, P.Q.

EMPLOI DEMANDE

INSTITEUR français, libre de ses obligations militaires, demande emploi dans école de la Province de Québec. Ecrire : Molinier, 4, rue Stanley, Montréal.

PROFESSEUR DE PIANO.— Une jeune fille de bonne famille, possédant ses diplômes de musique, ayant eu son " Associé " au Dominion College, demande à enseigner le piano dans une famille privée ou dans un couvent. S'adresser, par lettre, à casier 9, " Le Devoir ".

À LOUER

BUREAUX A LOUER

71a, rue Saint-Jacques, rez-de-chaussée et sous-sol, 5,000 pieds de planchers. Aussi plusieurs bureaux et suite de bureaux aux étages supérieurs. S'adresser à Rodolphe Bédard, 55, rue Saint-François-Xavier.

CHAMBRES A LOUER

Une ou deux chambres confortablement meublées dans une famille de deux personnes respectables. S'adresser à Mme Antoine Comiré, 54 avenue Laurier, Ville.

AUTOMOBILES A LOUER

Au Garage Laurier, Limitée

375 Est, rue Ontario, entre S.-Hubert et S.-Denis, plusieurs Autos de tourisme ainsi que Limousines. Téléphone Est 2480.

A VENDRE

IMMEUBLE

TALBOT FRERES, courtiers d'immeubles, experts en propriété, échanges de propriétés de toutes sortes, ville ou campagne. Nous sommes des experts en propriétés de ville ou campagne, terres à culture, limites à bois, etc. Aussi échange de commerce pour propriétés, terrains et balance de vente. Plusieurs demandes actuellement. Pour informations, s'adresser à Talbot Frères, 902, De Saint-Valier. Tél. Saint-Louis 6296.

RESTAURANT

A vendre. Restaurant, profondeur 80 pieds, installation complète, stock compris, $600.00. Stock seulement, $200.00. Meilleur site, 877, Ontario Est.

TERRAINS A VENDRE

Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur la 4ème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vendra bon marché. S'adresser à 681 ave. Papineau.

DIVERS

ASSURANCE

Les personnes qui ont déjà été refusées par les compagnies d'assurances sur la vie peuvent obtenir de la protection en s'adressant par lettre à "Assurance-vie", bureaux du "Devoir", Montréal.

SALLE A DINER

STAR BOARDING HOUSE

CHAMBRE ET PENSION, $5.00 par semaine. Repas tous les jours à 20c. Attention spéciale aux voyageurs. N. PRESSEAULT, Prop., 8-10, RUE S.-ANTOINE.

DOMINION COAL COMPANY Limited
DOMINION et SPRINGHILL
Charbon bitumineux, à vapeur et à gaz
BUREAU GENERAL des VENTES
112 Rue Saint-Jacques. Montréal

PATENTES OBTENUES PROMPTEMENT
En tous pays. Demandez le GUIDE DE L'INVENTEUR qui sera envoyé gratis.
MARION & MARION
364 rue Université, Montréal.

ANTIKOR-LAURENCE
CURE RADICALE DES CORS
SURE, EFFICACE, SANS DOULEUR
EN VENTE PARTOUT 25¢
FRANCO PAR LA POSTE
A.J. LAURENCE, MONTREAL

EN MISSION A TERRENEUVE

Saint-Jean, Terreneuve, 13.—M. F. B. Sayers, gendre du président Wilson, est arrivé ici, sur le steamer " Florizel ", dans le but d'assister à l'assemblée annuelle de l'Association internationale Grenfell, qui soutient les stations de missionnaires établies par le docteur Grenfell, sur les côtes de Terreneuve et du Labrador. Sir Herbert Ames, secrétaire du Fonds patriotique canadien, est également ici pour la même cause. Les deux distingués visiteurs sont les hôtes du gouverneur Davidson, à la Résidence coloniale.

CHRONIQUE DE LA GRANDE GUERRE

EN MARGE DE LA GUERRE

LE JOURNAL D'UN AUMONIER

Des nombreux aumôniers militaires qui se dévouent actuellement dans les armées françaises, il en est peu dont l'apostolat soit aussi actif et fécond que celui du religieux dont nous publions aujourd'hui le journal.

Directeur général d'une des plus fortes organisations catholiques françaises, chapelain en outre de plusieurs associations professionnelles créées par ses soins, le Père P... G... était, avant la guerre, un des plus vaillants ouvriers de la reconstruction sociale et religieuse de son pays.

L'édifice qu'il occupait à Paris et que divisaient comme autant d'alvéoles les petites chambres de travail de ses aides et propagandistes frappait aussitôt les visiteurs par son air de ruche intensément laborieuse.

L'heure sanglante sonne. Le prêtre n'hésite pas. Il croit de son devoir d'abandonner momentanément les oeuvres importantes qu'il dirige pour courir au front, soutenir et relever les âmes.

Mais il ne laisse pas à l'arrière, bien entendu, ses rares qualités d'organisateur et son zèle ardent d'apôtre. Des lettres de soldats parlent du grand bien qu'il fait par ses " coups de brosse ", comme il dit. La lecture de son journal nous le montrera à l'oeuvre.

Je transcris fidèlement les pages que j'ai reçues, omettant tout commentaire. Si les premières datent déjà d'un peu loin, elles sont cependant pleines d'intérêt, et ouvrent la voie aux suivantes.

Joseph-Papin ARCHAMBAULT, S. J.

14 décembre.—... La Providence nous conduit avec sollicitude... Il y a quelques jours, je rencontre au hasard de la route, un capitaine de Tirailleurs, ancien Postard, que j'ai connu jadis. Après quelques hésitations, X... accepte de se mettre en règle avec le bon Dieu. Nous nous dîmes un cordial " au revoir " et voici qu'avant-hier un obus tombe dans son abri de tranchée, le tue net en même temps qu'un lieutenant et son ordonnance...

J'interromps quelque peu ces jours-ci mes excursions apostoliques en tranchées pour vaquer à l'organisation de messes dominicales sur les principaux points de la division. En quête d'abris, j'ai trouvé des carrières où nous serons comme dans les catacombes. Il s'en trouve à point à côté des divers corps de troupes. Les colonels m'ont accordé le concours régulier de leurs soldats-prêtres pour assurer la messe en ces diverses carrière. En tournée, je m'assure que tout est prêt, et je porte aux divers officiants les " chapelles portatives " dues à la générosité de quelques amis. Le dimanche, je cours tantôt ici, tantôt là, pour constater si tout se fait comme il est convenu, — prenant à l'occasion la parole pour exhorter les chers soldats. Il m'est possible, avec mes bonnes cavales, de me rendre successivement à plusieurs des messes dites entre 7 hrs et 9.30 hrs. Nous avons désormais onze à douze messes à la disposition des soldats en six ou sept endroits différents...

Le bien à faire est urgent, et les âmes sont prêtes... Tout à l'heure, je voyais un prêtre-infirmier que je fais permuter de l'ambulance au poste de brancardier de régiment sur le front, qui me contait que les zouaves empressés lui disaient : " Ah ! oui, venez parmi nous ; nous ne sommes pas fameux chrétiens, c'est vrai ; mais vous serez le bienvenu ; nous sommes contents de vous avoir avec nous, et si nous tombons, vous serez là. " Ce brave prêtre en était tout ému...

18 décembre.—Bonne journée, — commencée par une petite épreuve de contrariété devant la menace de me voir enlever un de mes chevaux. Le diable, en la personne d'un chef de service de sentiments peu favorables, tente de m'enlever un instrument d'apostolat... La journée s'est continuée par la joie d'organiser deux nouvelles messes du dimanche, à portée de nouveaux postes de soldats. J'ai pu donner deux chapelles portatives aux prêtres-infirmiers et brancardiers qui généreusement ont permuté des ambulances aux postes régimentaires plus près du front. Et le colonel vient de m'accorder pour l'un d'eux le grade de caporal. der une escouade de brancardiers et der un escouade de brancardiers et de secourir plus de blessés personnellement.

En rentrant, je trouve en chemin un artilleur, né près d'Oran, bon Algérien qui s'offre au "coup de brosse" à n'en pas douter, quand j'entends son "Bonjour, M. l'Aumônier..." Ce fut vite fait, pendant qu'il réglait son pas sur celui du cheval; et pour conclusion, j'appris qu'une maman et deux soeurs ne cessaient pas de prier pour lui, de lui recommander de prier.... L'influence des mères chrétiennes et des soeurs, vrais anges gardiens pour les âmes...

24 décembre. — Nous avons eu des attaques importantes contre les tranchées allemandes, et vous comprenez que je devais être aux chers zouaves, aussi près que possible de ceux qui tombaient, en grand nombre, hélas! au champ d'honneur, pour tenter d'en faire un champ de salut pour ces âmes. Que ne peut-on les avoir abordées toutes auparavant! J'avais le coeur serré de voir tomber tant de zouaves du Nè Régiment, dont je n'avais pu visiter encore les tranchées, malgré la hâte mise à parcourir celles du.. et du.... Comme on voudrait se multiplier et courir partout à la fois! Au milieu de tant de milliers d'hommes, comment suffire à sa tâche? Il faut s'en remettre à la Providence pour guider les efforts à travers zouaves, artilleurs, alpins, dragons, sapeurs..., officiers et soldats. Il n'est pas de jour d'ailleurs où je ne constate l'intervention des anges gardiens pour amener des âmes à l'aumônier qui n'a qu'à les cueillir... Sur le chemin, hier, un zouave s'empresse à consentir au "coup de brosse", en vue d'un groupe de camarades, sans respect humain. L'affaire finie, nous nous serrions la main, quand je me souvins d'avoir mis une orange dans ma sacoche; je la sors, je la donne, et le zouave de s'exclamer: "Christi, ça sera bon ; y a beau temps que je n'en ai mangé!" Et le groupe de camarades à mon passage m'a lancé des saluts et des "Bonjour, Monsieur l'Aumônier", si gentiment, que je me demandais quel était, du "coup de brosse" ou de l'orange, le spectacle qui les avait charmés?...

Les bons anges ont su me conserver mes deux chevaux.

25 décembre. — Quelles émotions ce jour. Il y a prise et reprise de tranchées en avant de X.... La canonnade violente ne cesse pas. Nous envoyons force obus et marmites; mais nous en recevons aussi. Les nôtres ont l'avantage, mais que d'hécatombes!

Et cependant hier soir, à minuit, messe dans la carrière immense de la ferme de X... Artilleurs, alpins, fantassins, dragons venus en grand nombre, officiers et soldats confondus, se trouvèrent en face de cinq autels improvisés où cinq prêtres célébraient. Il y eut dix-huit messes dites par des prêtres-brancardiers... Avant et pendant la messe, une lanterne à la main, debout au bord d'un grand couloir, je confessais officiers et soldats qui passaient tout simplement, à tour de rôle. Leur exemple faisait impression sur les autres qui se bornaient à l'assistance à la messe. Nombreuses les communions et prières ou cantiques chantés de tout coeur, y compris un Noël composé par un artilleur, poète de fantaisie, plus habile au 75 qu'à la rime...

C'était une vraie solennité des Catacombes, impressionnante. Et dix-huit fois le Saint-Sacrifice offert en tel lieu, en telles circonstances! C'était une nuit de vives consolations pour moi. J'étais heureux d'avoir assuré ces messes et je rentrai dire les trois miennes dans ma chambre, seul avec le bon Maître... Des grâces seront allées aux âmes. Il était temps, les attaques ont repris avec fureur dès ce matin.

Je reviens du front profondément ému: encore une preuve des attentions de la Providence. J'allais au lieu du combat, ayant projet de passer où je passais d'ordinaire quand je modifiai mon itinéraire pour gagner un autre point de la ligne de feu, sans motif cependant. Et sur le sentier, je trouve un blessé, mortellement atteint. C'est un prêtre, caporal-brancardier, dont le courage est renommé dans les régiments de zouaves pour secourir les blessés— en plein champ de bataille — où déjà il a fait tant de bien. Je fais poser à terre le brancard et je donne à cette âme généreuse de prêtre mon aide fraternelle. Tous deux, nous avions un élan de reconnaissance à la Providence qui ménageait si fortuitement notre rencontre. Et tandis que je lui donnais l'Extrême-Onction, un obus à shrapnells éclatait au-dessus de nous, arrosant nos épaules de ses débris, sans mal d'ailleurs. J'accompagnai ce cher blessé jusqu'à l'ambulance... par d'épouvantables chemins où les cahots font subir un supplice atroce. Installé dans la voiture où le brancard fut suspendu, je continuai mon assistance... en songeant... Et quelques instants plus tard, arrêtant la voiture, je pus donner à ce prêtre le bon Maître que je portais sur mon coeur dans la custode dont je ne me sépare pas, heureusement... Oh! que la même grâce me soit accordée, si je tombe à mon tour. Que sera demain?

29 décembre.—En refaisant connaissance avec un zouave, je lui propose le " coup de brosse " et le donne séance tenante, en félicitant ce brave d'avoir par chance un infirmier-prêtre à côté de lui, qui lui donnerait la communion demain. Le zouave voisin sourit, et dit oui de bon coeur quand je lui dis en montrant l'infirmier-prêtre : " Toi, tu te feras donner le coup de brose par ce prêtre, entends-tu ? — Oui, M. l'aumônier. " Et le prêtre-infirmier n'en revenait pas d'entendre ces zouaves accepter délibérément, et d'en trouver six autres dans sa salle qui tout bonnement me promettaient de recevoir le même traitement. Désormais il ne craindra plus de les exécuter, charmé de les découvrir si bonnement disposés, ces grands et bons enfants.

Les Tirailleurs musulmans qui se trouvent mêlés aux zouaves sont respectueux. Ils saluent tous le " Marabout " quand je passe. Je viens d'en voir un avec au cou une croix et des médailles ! ! C'est une bonne Soeur qui l'en a muni. Le brave garçon y tient. Pauvres âmes ! Et que faire pour elles ?... "

4 janvier 1915. — Ça y est ! Le brave commandant de batterie m'attendait, ce matin, dans son terrier-abri pour se rendre de tout son coeur au bon Maître. A genoux, très ému, ce retardataire s'empressait au retour. Je le laissai recueilli, prier, non sans qu'il m'eût dit cependant en me montrant son ordonnance qui tenait mon cheval : " Un brave garçon, vous pourriez peut-être lui parler ? "— Sitôt dit, sitôt fait ; le brave artilleur qui ne s'attendait pas à ce coup droit, ouvrait des yeux surpris en entendant l'offre du " coup de brosse ". Il croyait nécessaire de me rejoindre à l'église, dans la boîte du confessionnal, pour que ça compte !... d'après ses souvenirs un peu lointains. En apprenant que c'était aussi bon, là-même, pendant que nous tenions la tête de l'impatiente " Mignonne ", il en prit son parti bonnement, et très volontiers s'exécuta, — pour se préparer à communier dimanche. L'affaire faite, il parut bien content... même il me promit d'engager des camarades à profiter du " coup de brosse ". Décidément, Notre-Dame de Fourvières invoquée par le commandant étend sa protection sur sa batterie...

5 janvier.—Quelle veille d'Epiphanie où j'ai vu marcher à l'étoile une petite foule de zouaves, tout éclopés qu'ils fussent des bras, des pieds, de la tête ! Pressé d'aller déjeuner avec le médecin-chef dans l'ambulance installée au château de X..., je m'y rendis, en confessant, à cheval, le long de la route, un officier qui s'y rendait aussi. Repas très confortable, gai, saupoudré de traits que je citais des exemples donnés par les zouaves... qui servaient d'invitation non déguisée pour mes hôtes. D'aucuns en ont fait leur profit. C'est bien, mais ça ne vaut pas ce qu'ont encore fait les chers zouaves.

Une trentaine de " petits blessés ", des zouaves, étaient dans les salles ; trois, dans leur lit, m'accueillirent avec la douceur de petits moutons heureux du " coup de brosse " aussitôt donné qu'offert. Une douzaine de grands barbus, à la chéchia crânement campée sur le côté de la tête, se délassaient dans une galerie en jouant aux cartes, et bavardant et fumant... Accompagné de l'infirmier-prêtre, un peu surpris, j'interpellai ces vieux enfants, et proposai carrément le " coup de brosse " pour communion le lendemain, 6 janvier. Ces braves troupiers qui ne s'attendaient pas à un obus de ce calibre tombant au milieu d'eux s'entreregardèrent. Deux têtes me paraissant plus touchées par la proposition, je les attaquai directement. La résistance ne fut pas longue, et les bons sourires que j'entrevis quand je dis à tous qu'ils pourraient recevoir le " coup de brosse " à tour de rôle, tous... me confirma dans l'espoir que tous y passeraient. A trois mètres de portée, le long du mur, dans le corridor, l'exécution commença. Chaque fois, je revenais au groupe : " A qui le tour ? " Et les uns après les autres venaient, se poussant au besoin du coude pour faire avancer le voisin avec une vraie bonne volonté.

L'infirmier m'en avait signalé un comme récalcitrant certain, for tête. Aussi, j'omis de l'interpeller pour éviter le mauvais effet d'un refus. Je parus croire en me retirant que tous étaient confessés. J'entrai dans la salle voisine confesser deux malades, et quand je sortis, je me heurtai près de la porte au susdit récalcitrant. "Et, moi, M. l'Aumônier et mon "coup de brosse"? — Ah! tu ne l'as pas reçu? Et tu le veux? — Pardi, si je le veux, et que je veux communier demain!" Debout, en tête à tête sous les regards des autres, le grand zouave reçut, vraiment très bien, le pardon que lui donnait, au nom du Bon Maître, l'aumônier tout joyeux.

Au garage d'autos, près du château, nouveau groupe de zouaves mêlés à des tirailleurs. J'y tombai comme une bombe ; mais au lieu d'en fuir les éclats, les zouaves m'entourèrent. Et bientôt à tour de rôle, le long de la lourde porte à rails du garage, en vue de tous, se succédant comme font les enfants au collège pour les confessions, les jeunes et les vieux zouaves vinrent au "coup de brosse". Deux éclopés de la patte se trémoussaient sur leur paillasse pour tenter d'avancer à leur tour. En vain, je tentai d'en arrêter un, disant que je viendrais vers lui; rien n'y fit, il voulut, aidé d'un camarade, se traîner jusqu'au point, où debout, nous opérions. Il fallut me fâcher avec l'autre pour le retenir sur la paillasse, et l'exécuter là. Et ces grands enfants n'avaient, pour la plupart, jamais "pratiqué" depuis leur première communion. Et tous accomplissaient si bonnement, si simplement, si loyalement cet acte, en se préparant de tout coeur à Celui du lendemain matin ! Le bon Maître jette en ces âmes frustes de grandes grâces en retour de leur bonne volonté. Les tirailleurs, musulmans, les Juifs regardaient étonnés, rêveurs... et peut-être avec au fond d'eux-mêmes un peu d'envie de ce qui paraissait faire du bien à leurs camarades...

17 janvier. — Vive l'arti! Le 75 qui nous sert tant est servi par de braves et bons gars de France. A l'échelon (cantonnement) du X, groupe du X Régiment d'artillerie..., au tournant de la grande allée qui monte au château de X, parmi les "guitonnes" (maisonnettes) les plus pittoresques, accumulées sous bois, sur la pente des talus comme en un village kabyle, je m'arrêtai, surpris. Au bord de l'allée, bien en vue, dans une niche de pierre taillée, surplombant la porte de la "guitonne", creusée dans la terre, entre deux vase de fleurs (feuillage), apparaît Notre-Dame de Lourdes. De là, Notre-Dame, installée par les artilleurs, voit passer devant elle à longueur de journées une quantité de troupiers, officiers et soldats. C'est le chemin que suit l'Etat-Major dans ses allées et venues. Qu'en pensez-vous? Pour moi, j'avoue que cet acte d'hommage si crânement et si simplement offert à Notre-Dame, par l'installation très en évidence de cette petite statue, m'a vivement touché. Comprenez à ce signe les dispositions des braves gens qui l'osent, et des braves gens d'alentour qui le respectent, sans l'admettre encore pour eux-mêmes. Et quand je crie à ces chers Artis : "Ah! mes amis, que Notre-Dame de Lourdes vous protège!" ils me répondent, à six ou sept ensemble : "Nous le lui demandons, M. l'aumônier". Et j'ajoute: "Et moi, je le lui demanderai de tout mon coeur pour vous". Quels bons mercis ils me jettent du haut de leur talus, et quel joyeux "au revoir" quand j'annonce le projet de venir les photographier tous auprès de Notre-Dame. Au premier rayon de soleil j'y cours.

La séance de photos sera d'ailleurs suivie de courtes séances individuelles dans la "guitonne" si bien protégée, qui remplacera très bien un confessionnal..."

H. P.-G.

ENTRE REP ET ALBATROS

Du " Soleil du Midi " :

Le 17 avril, tous deux prirent l'envol au demi-jour, à l'heure où la rosée tombait sur les feuilles naissantes de ce nouveau printemps.

L'un emportait sous l'envers de ses ailes blanches et légères les couleurs de France.

L'autre, sous les siennes grises et massives, la croix noire des hordes teutonne.

AU-DESSUS DE LA BATAILLE

Partis de points différents pour converger vers un point commun, ils allaient au-dessus de la grande plaine des Flandres dans un ciel redevenu enfin bleu.

Par endroits, de cette plaine devenue plus plate encore, s'élevaient en volutes des colonnes de fumée, restes d'incendies d'une modeste ferme belge sur laquelle s'étaient acharnés les artilleurs ennemis. Plus loin, l'observateur voyait de sa jumelle des amoncellements étranges, dont les abords se distinguaient par des formes humaines grisâtres qui semblaient s'enchevêtrer les unes les autres, tant elles prenaient de positions bizarres. C'était là que s'était livrée la bataille d'hier.

L'avion rentrait dans les lignes ennemies ; d'ailleurs, quelques flocons de fumée noire, se dégageant d'une détonation violente, vinrent l'avertir qu'il se trouvait au-dessus des tranchées boches.

Le sang-froid du pilote n'en devint que plus calme, son courage plus fort : l'oeil de l'observateur plus perspicace. Au-dessus de Dixmude, il s'agissait de repérer une batterie ennemie qui gênait nos opérations et par son feu violent empêchait nos soldats de garder leurs tranchées. L'ordre était formel : il fallait la " débusquer ".

Déjà, à travers des branches qu'aucun tronc ne portait, l'observateur avait remarqué des mouvements insolites. Il devina de suite que les gênants devaient se trouver postés là.

" Nous allons descendre un peu, dit le pilote, pour survoler dessus ; vous lancerez une dragée et nous verrons s'ils sortent de leur repaire. "

Ce qui fut dit fut fait. Et de 2,000 mètres d'altitude, à travers les flocons noirs qui l'encerclaient sans le gêner, l'avion français descendit.

LA BATTERIE DECOUVERTE

Quand la bombe éclata, ouvrant une assez large baie pour mettre à découvert les canons boches, le pilote et l'observateur se regardèrent avec un sourire de satisfaction et, sans se soucier du danger qu'ils couraient à travers les éclats d'obus qui se multipliaient autour d'eux, il se sentirent envahis d'une glorieuse fierté.

La batterie découverte et copieusement arrosée, les signaux de repérage donnés pour que le tir de nos canons parachevât l'oeuvre commencée, à tire d'ailes l'avion monta. Mais quand il fut tout en haut, il s'aperçut que sur nos lignes, l'Albatros planait, cherchant nos forces, repérant nos positions, évoluant à travers les éclatements des obus, qui ne parvenaient pas à l'atteindre.

Le pilote et l'observateur se regardèrent de nouveau, et sans qu'ils se fussent dit une parole je vis l'avion piquer droit sur l'albatros.

En bas, les artilleurs cessèrent alors le feu : " Laissant nos pièces, nous regardâmes la lutte qui allait s'engager. "

Quand les boches virent venir sur eux l'avion français, leur premier soin fut de virer sur l'aile et de prendre la fuite. Le Rep eût vite fait de lui couper la route et aussitôt l'observateur tira quelques coups de fusil : l'Albatros, furieux de tant d'audace, accepta le combat et fondit lui aussi tout droit sur l'oiseau de France. L'heure était émotionnante.

RENCONTRE TRAGIQUE DANS LES AIRS

Parant le coup, le Rep vira de l'aile et se déroba ; puis reprenant de la hauteur il se mit à la poursuite de son adversaire qu'il eût bientôt atteint. Les deux oiseaux entraient dans une lutte à mort.

Quelques coups de fusils retentirent encore.

L'albatros s'enfuyait. Le Rep le tenait de près.

Notre émotion était intense.

Tout à coup, nous vîmes l'Allemand faire une plongée sérieuse puis s'efforcer de s'équilibrer à nouveau pour gagner ses lignes.

Mais malgré tous ses efforts, on voyait que le pilote n'était plus maître de son appareil. Cédant à son propre poids, l'Albatros descendait, descendait toujours ; quand il fut à peu près à 25 mètres du sol, l'oiseau boche, capotant, vint s'abattre près de nos lignes avec un bruit terrible de cassure.

On courut vers les débris. Le pilote, blessé mortellement à la tête, s'était raidi devant la mort gardant la maîtrise de son gouvernail jusqu'au moment fatal où, n'en pouvant plus, son appareil capota.

L'observateur, un capitaine d'artillerie, sortit indemne des débris et d'une façon très obséquieuse se constitua prisonnier.

Tandis que nos officiers l'interrogeaient, l'avion français s'en allait paisible et tranquille, tout heureux d'emporter avec lui et dans son sillage une parcelle de la victoire finale.

CARENCY

Barrès, qui revient d'une visite à Carency, a donné à l'" Echo de Paris " une description du champ de bataille, dont nous extrayons ces notes historiques :

Carency ! C'est là qu'il y a bientôt neuf mois, les Allemands ont trouvé leur obstacle et leur limite. Vous connaissez l'histoire. Maîtres du bassin houiller, ils venaient s'établir sur les collines d'Artois. Ils venaient de saisir de haute lutte Notre-Dame-de-Lorette. Souchez, Ablain-Saint-Nazaire. Dans la nuit du 5 au 6 octobre, ils prirent d'assaut Carency. Du moins, ils le prirent aux trois quarts. Sa dernière maison, dont je regarde les décombres, la brasserie de Carency, leur échappa toujours.

Neuf mois durant, ce village de rien du tout est demeuré mi-français, mi-bavarois. On s'y fusillait sans pouvoir avancer d'un côté ni de l'autre. Est-ce ici ou bien à Neuville-Saint-Vaast que se place l'histoire de la vache internationale ? Cette vache habitait au village, où les Boches la trayaient ; elle pâturait dans les prairies où les nôtres profitaient de son lait. Des correspondances homériques s'échangeaient entre les deux camps, attachées à la queue de la bête. Un obus en fit un beau jour la fin.

Quelle forteresse colossale, durant ces neuf mois, les Allemands organisèrent sur les hauteurs et les alentours de NotreDame-de-Lorette, sur ces positions extrêmes qui séparent l'Artois et les Flandres !

Ce n'est pas à moi de compléter les récits officiels ; mais, ayant causé avec les grands chefs et avec les simples soldats, tous combattants, et sur les lieux mêmes, je puis vous dire les conclusions que je rapporte :

—Le monstre n'a pas épuisé son venin, son organisation matérielle est encore redoutable ; mais la supériorité du facteur humain s'affirme de jour en jour plus frappante à notre profit. Au contact, leur infanterie ne tient pas devant la nôtre. Ah ! s'ils n'avaient pas leur formidable artillerie à longue portée ! Ah ! si nous avions trop de munitions !

Mais, ajoute l'" Echo de Paris ", bientôt nous aurons, nous aussi, une artillerie de longue portée formidable et des munitions plus qu'il n'en faudra, pour chasser les Boches du plateau de Vimy et délivrer les Flandres.

DANS LES CAMPAGNES DE LA GALICIE

Un correspondant du *Journal de Genève* parcourt en ce moment les plaines naguère si fertiles de la Galicie, aujourd'hui dévastées par les rudes batailles qui s'y sont livrées. Il décrit ainsi ses impressions :

"Comme la Pologne russe, la Galicie est actuellement un pays couvert de ruines et de tombes. Quand on a franchi le réseau de tranchées et de fils de fer barbelés qui entoure la ville de Lemberg à plusieurs kilomètres de la banlieue, on arrive assez vite aux vastes champs de bataille, où les croix de bois et de branchages se multiplient à l'horizon comme des guirlandes funèbres à travers les prairies. De temps à autre on aperçoit les restes d'un village incendié. La plupart des gares sont en ruines. On s'est battu souvent autour de la voie ferrée et l'on distingue encore les tranchées primitives creusées pour la défendre.

"Les champs sont à certains endroits tout labourés par les obus. Le pays est assez désert et l'on ne voit pas beaucoup de paysans au travail. Les malheureux ont souvent perdu leur maison, leurs outils et surtout leurs chevaux, qui constituent leur capital essentiel. J'ai parcouru en automobile toute la région qui s'étend au nord de la route entre Przemysl et Lemberg. Certains villages sont miraculeusement épargnés, d'autres sont rasés. Les habitants que j'ai vus sont des Polonais et des Ruthènes. Ces derniers se plaignent qu'on ait remplacé par un pope orthodoxe leur prêtre uniate qui s'était enfui pour quelques jours avec eux pendant la bataille.

"Les Polonais sont catholiques. Au moment de l'invasion, comme on racontait des choses terribles, les curés ont souvent quitté leur poste pour revenir ensuite. Ils ont trouvé leurs églises fermées et gardées par des soldats russes. Il a fallu des démarches sans fin pour les faire rouvrir après des mois d'attente.

"Nous traversons Tarnopol à la tombée de la nuit. Il me semble que la ville a beaucoup souffert. J'aperçois des murs éventrés et noircis avant que nous entrions en gare. Nous croisons des trains d'approvisionnement ; les wagons sont chargés de sacs de farine tout mouillés par la pluie. A Wolotchiska, c'est l'ancienne frontière. Il est minuit quand nous changeons de train pour monter dans les voitures plus larges des chemins de fer russes où la *Platzkarte* donne à chacun le droit de jouir d'une banquette entière et de s'étendre à son aise pour passer la nuit. Avec un rouble on obtient même une couverture et des draps, et le conducteur vous installe un lit confortable.

"Je suis descendu ce matin de bonne heure à Schmerinka, juste assez tôt pour assister au lever du soleil sur la campagne russe. Que le ciel est beau et qu'on est loin de la guerre ici ! Tout est calme et riant."

Schmerinka n'est qu'un grand village aux maisons basses, la plupart en bois. Voici, à cette heure matinale, des paysans qui arrivent sur leurs grands chars tout chargés de paniers. Le marché se prépare. Avant que les premiers clients n'arrivent, le journaliste suisse bavarde avec les femmes aux grosses joues roses, serrées dans le fichu vert et jaune. Elles ont le nez pointu et les yeux noirs et gais... On parle de la guerre et de l'interdiction de l'alcool.

"—Quelle bénédiction, monsieur! Dieu veuille que cela dure assez longtemps! Tout va mieux chez nous. Nous avons de l'argent dans la cassette et les maris ne battent plus leur femme. Quand la guerre sera finie, je pense qu'on vendra de nouveau la vodka, et cela c'est bien pire que toutes les guerres. Et puis, il faut battre les Allemands tout à fait, monsieur ; autrement ils viendraient un jour ici nous piller.

"On voit bien que la Russie n'a mobilisé jusqu'à présent que la minorité des hommes valides. Si le langage de cette paysanne n'en témoignait pas assez, il suffirait de jeter un coup d'oeil du côté des chars et des chevaux, et de compter le nombre des jeunes gens qui sont là en train de les aligner et de dételer les bêtes.

"Nous les rejoignons et nous trouvons bientôt quelque prétexte pour engager la conversation. La plupart approuvent aussi la suppression de l'eau-de-vie. "Voyez-vous, me dit l'un d'eux fièrement, j'ai des bottes maintenant et je viens d'acheter mon troisième cheval. Evidemment, c'est dur quelquefois, en hiver, quand il fait bien froid et qu'on ne peut plus prendre le petit verre pour se réchauffer. Mais, enfin, on boit le thé bouillant et l'on finit par oublier l'envie de la vodka"."

LE HAUT COMMANDEMENT ALLEMAND

Il paraît que le kaiser vient de désigner trois nouveaux commandants d'armée sur le front russe, et que ces commandants, contrairement aux plus vieilles traditions de l'armée prussienne, sont des artilleurs. C'est une véritable révolution, qui cause d'autant plus d'émoi dans le haut commandement allemand que le kaiser, en dehors du renvoi du général von Moltke, son chef d'état-major, et des généraux von Emmich et von Eichhorn, n'avait pris aucune sanction contre ceux de ses lieutenants auxquels la fortune des armes n'avait pas souri, notamment contre von Kluck, le vaincu de la Marne.

Au point de vue de l'âge de ses généraux, dit le *Temps*, le kaiser s'est aussi vu dans l'obligation de déroger à ses principes. Au lieu des jeunes gens auxquels il voulait confier le commandement de ses troupes, il est contraint de n'employer que des vieillards. A l'exception des princes héritiers de Prusse et de Bavière et du duc de Wurtemberg, lesquels ne commandant que pour la forme, leurs chefs d'état-major ayant toute la responsabilité de la conduite des opérations, tous les autres commandants d'armée ont de beaucoup dépassé la soixantaine.

Le feld-maréchal von Benckendorff und Hindenburg — car tel est son véritable nom — (mis en disponibilité pour incapacité, alors qu'il commandait le 4e corps), est dans sa 69e année; von der Goltz en a 72 passées; von Bissing, le gouverneur de Bruxelles, 71 révolues; von Bülow, 70; von Heeringen, 69; von Woyrsch, 68 révolues; von Mackensen (anobli, en 1906), 65; von Hausen, ancien ministre de la Guerre de Saxe, 68; von Kluck (anobli en 1907), 67; von Below, 65.

Les seuls généraux d'une jeunesse relative sont le général von Deimling, — le héros de Saverne, — qui a 62 ans; von Gallwitz, 62 ans; von Scholtz, 63 ans; von Lauenstein, 59 ans; von Falkenhayn, le remplaçant de Moltke, 58 ans. L'unique sapeur en vue, le général von Mudra, qui, au moment de la guerre, commandait le corps d'armée de Metz, et qui même tout à l'armée du kronprinz, a 63 ans. (La *Croix* de Paris)

Vous aimez les sports? Vous devez donc lire les chroniques sportives du NATIONALISTE.

LES PILULES MORO

POUR LES HOMMES

HOMMES soyez forts. La faiblesse chez les hommes n'attire que la pitié et ne peut amener que des désagréments.

Si vous êtes débilités, si votre vigueur est épuisée, si votre ambition et votre courage vous laissent, si vous êtes de ces jeunes gens vieux avant l'âge, ou des vieux minés par des abus, l'intempérance et les mauvais soins, vous aurez dans les Pilules Moro un traitement qui n'a jamais échoué, et qui donne des résultats rapides et durables.

Ne faites pas l'erreur de chercher du soulagement dans les boissons enivrantes, comme bière, vin, whisky, gin, etc. Les Pilules Moro sont le seul remède qui puisse vous remettre à la santé.

Les Pilules Moro sont pour les hommes, et les hommes qu'elles ont guéris ne se comptent plus.

Dyspepsie — Chez les hommes

Si votre digestion va mal, si vos vivres, au lieu de vous fortifier, sont pour vous une cause d'ennuis et de malaises, prenez les Pilules Moro, elles vous donneront appétit, aideront votre digestion, chasseront les idées noires de votre cerveau. Elles sont une sauvegarde contre le dépérissement et la décadence de la constitution amenés par un mauvais estomac.

Mal de reins — Chez les hommes

Rares sont les homme qui ne souffrent pas du mal de reins, de rognons; presque tous, de temps à autre, ont soit des douleurs de dos ou des troubles urinaires. Les Pilules Moro sont le remède spécial, unique et naturel qui guérit le mal de dos le plus bénin jusqu'aux maladies urinaires les plus prononcées, comme inflammation de la vessie, envies fréquentes d'uriner et toutes ces conditions inflammatoires et chroniques des reins et de la vessie.

Rhumatisme — Chez les hommes

Le rhumatisme brise et vieillit un grand nombre d'hommes dans la force de l'âge et rayonnants de santé; il les rend impuissants comme des enfants. Il attaque la jeunesse et le vieillard; ses assauts sont fréquents et sévères. Le traitement du rhumatisme doit être interne; les Pilules Moro agissent promptement, sûrement et guérissent toutes les douleurs, depuis la névralgie la plus simple jusqu'aux douleurs les plus prononcées; le rhumatisme d'un jour, comme celui qui existe depuis longtemps.

Nerfs affaiblis par abus — Chez les hommes

Les Pilules Moro sont aussi le remède par excellence contre les résultats des mauvaises habitudes, des abus de jeunesse et des excès de l'âge mûr. L'affaiblissement sexuel produit chez l'homme les effets les plus démoralisants, et le sentiment de la dégénérescence est la mort de l'ambition, de l'espérance; il fait surgir le désespoir et il a pour cortège les mauvais symptômes suivants: Maux de tête éloignement des relations ordinaires, défaut de confiance aux amis, irritabilité, insomnie, difficulté d'appliquer son esprit à un sujet ou à un travail. Quel que soit leur abattement, ceux qui souffrent trouveront dans les Pilules Moro un merveilleux secours, un remède puissant; ils seront guéris, et leur vie alors inutile redeviendra heureuse et profitable. Les Pilules Moro sont la nourriture par excellence des nerfs, affaiblis; elles stimulent les forces latentes de la nature.

Consultations gratuites — Pour les hommes

Tous les jours de la semaine, excepté le dimanche, les Médecins de la Compagnie Médicale Moro donnent des consultations gratuites au numéro 272 rue Saint-Denis, Montréal. C'est là que vous recevrez absolument pour rien, des conseils qui vous aideront à reconquérir votre santé et votre virilité, si vous les avez perdues. Si vous demeurez aux Etats-Unis, ou à la campagne, ou si, pour toute autre raison, vous ne pouvez venir à nos bureaux, écrivez-nous. Les avis que nous vous donnons par lettre sont aussi avantageux que ceux que nous vos donnons de vive voix. Les Pilules Moro se vendent chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, sur réception du prix, 50c une boîte, ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.

TELEPHONE BELL — EST 7433

Institut GAUBE Inc.

517 rue Saint-Denis

Pour la cure des

Maladies chroniques

Peau	Neurasthénie
Estomac	Alcoolisme
Intestins	Cancer
Vessie	Catarrhe
Urinaires	Rhumatisme
Ulcères	Maladies des Femmes
Tuberculose	

SANS OPERATIONS

IMPORTANT Demandez notre brochure gratuite, vous vous convaincrez de l'efficacité de nos méthodes. Renseignements fournis avec courtoisie par les médecins de l'institut.

Heures de BUREAU 10 a.m. à 6 p.m. 7½ p.m. à 9 p.m.

Notre Page Littéraire

Aube de victoire

Cigognes, chers oiseaux d'Alsace,
Pareils à de grands voiliers,
De vos longs vols réguliers
Vous glissez tout droit dans l'espace.

Fuyez loin de vos toits pointus,
Par bandes, vers le crépuscule:
Derrière vous se sont tus
Les chants teutons... L'horizon brûle!

L'hiver vous chasse. — Eh quoi? Soudain,
Peureuses, vous volez plus vite:
Entendez-vous dans votre fuite
Ces roulements dans le lointain?

Est-ce la guerre?... Est-ce l'orage?...
L'Alsace est prise d'un frisson;
De nos "soixante-quinze" en rage
Ecoutez la folle chanson.

Alors, c'est vrai? C'est la Revanche!
Nos bataillons, en rangs pressés,
Des cols vosgiens déjà glacés
Descendent comme une avalanche.

Et puis, durant de longs mois noirs,
Ce n'est qu'explosions, rafales
Et, sous le ciel sanglant des soirs,
Charges qu'on répète, infernales!

Et les corps des soldats français,
Après ces luttes meurtrières,
Rougissent les houblonnières:
Mais qu'importe!... C'est le succès!

Il fait beau: blonde et transparente,
La brume couvre le pays,
Et voilà qu'une voix vibrante
S'élève de Thann reconquis.

Voix de chef, voix joyeuse et forte,
Qui prononce des mots vainqueurs,
Mots d'amour, qu'à l'Alsace en pleurs,
Vite, vite, la brise apporte.

Et c'est un radieux matin,
Et l'Alsace chante sans trêve;
Ce sont des carillons sans fin:
Il est bien fini, l'affreux rêve!

La cloche sonne à se briser;
C'est la voix de la délivrance:
"C'est vous, l'Alsace; moi, la France:
Je vous apporte son baiser!"

Accours, accours, blanche cigogne,
Et regagne ton clocher gris:
Les gars de chez nous, sans vergogne,
Le rire aux lèvres, l'ont repris!...

Mais déjà le soleil s'apaise:
Debout sur ton nid, en plein vent,
Tu suis, immobile, en rêvant
Jusqu'au Rhin l'Alsace française!

Jean Delom de MEZERAC.

ERNEST HELLO

PAR EDOUARD DRUMONT

Ernest Hello est resté toute sa vie ignoré du public, et ce n'est que longtemps après sa mort que l'on s'est avisé de penser que l'auteur de l'*Homme* avait bien pu être un écrivain de génie.

Seuls, quelques habitants de la rive gauche connaissaient cette étrange figure ; ils regardaient cheminer ce passant si bizarre, avec ses cheveux en broussailles, son crâne énorme, ses yeux brûlant d'un feu intérieur, cet ensemble singulier qui lui donnaient l'air d'un personnage d'Hoffmann. Les autres n'ont jamais vu ni Hello homme, ni Hello écrivain dans son passage à travers la vie. Le grand penseur est mort en partie de cette indifférence.

Ce n'était point un de ces dédaigneux superbes qui, sentant qu'ils ne sont pas de leur temps, écrivent pour eux et deux ou trois amis. Il avait l'ardeur, le désir, le besoin de publicité, de célébrité. Il a tout fait pour arriver au public ; il a écrit dans des journaux du boulevard et développé même, dans le *Gaulois*, une thèse assez originale à propos de la *Denise*, de Dumas. Jamais il n'a pu attirer l'attention sur lui ; jamais le bruit humain n'a retenti autour de ce nom pourtant sonore d'Hello, de ce nom si bien fait, comme l'a dit Barbey d'Aurevilly, "pour résonner comme un clairon d'or sur les lèvres de la Gloire." Cet homme qui a écrit quinze volumes dans lesquels se trouvent certainement une douzaine de pages qui sont parmi les plus belles de ce siècle, ne figure même pas dans le Vapereau.

Bossuet a parlé de "l'ensorcellement de la bagatelle". Hello a repris le mot pour expliquer mélancoliquement les causes de son impopularité en indiquant ce qu'il entendait par la critique :

"J'ai voulu, dit-il, dans les *Plateaux de la Balance*, élever la critique assez haut pour qu'elle pût cesser d'être une irritation et devenir un apaisement.

"J'ai voulu la placer assez haut pour qu'elle pût dominer la poussière et la fumée du combat, car, après le Désir, il faut nommer la Justice, et après la Justice il faut nommer la Paix ; je ne parle pas de la paix négative des muets qui se regardent ; je parle de la paix glorieuse, celle qui chante.

"Je voudrais que cette oeuvre de Désir et de Justice fût aussi une oeuvre de Paix.

"Je voudrais que le critique vînt s'asseoir sur la montagne très solennellement.

"Mais qu'est-ce qu'un livre en face de ces mots : Désir, Justice, Paix ? Qui pourra mesurer son impuissance ? Qui pourra mesurer sa faiblesse et la résistance de la distraction, et l'étendue du désert où sa voix va crier ?

"Cette distraction du monde n'est pas de la puissance, mais elle est de l'inertie, et quoi de plus résistant que l'inertie ? L'ensorcellement de la bagatelle est un monstre à cent mille formes. Quelquefois la bagatelle apparaît bagatelle, quelquefois elle se déguise et prend des airs graves. Ses pompes, qui ont le baptême pour ennemi, lui taillant des costumes tragiques, qui voudraient être solennels. L'armée de la bagatelle a sa cavalerie légère, elle a aussi son artillerie."

* * *

Le *Vox clamans in deserto* résume la vie d'Hello; mais de ce désert, il faut le reconnaître, il ne prit jamais son parti. Quelles souffrances, tantôt muettes, tantôt bruyantes ! Quelles trépidations intérieures dans cet éternel vaincu ! Que d'envies qu'il avouait lui-même ! Quelle exaspération contre Veuillot, par exemple, qui avait le don de se faire lire, d'agir sur l'opinion, de forcer ses adversaires à le discuter !

Définitivement désillusionné, ce grand méconnu est allé s'éteindre au fond de cette Bretagne qui était bien sa véritable patrie. Il appartenait vraiment à cette terre qui produisit Chateaubriand comme la personnification d'elle-même, qui met une teinte de religiosité même sur ceux qui blasphèment, comme Lamennais et Renan. Tous ces écrivains-là ont un ton de prophète ; ils parlent toujours très haut, comme s'ils voulaient dominer le murmure des vagues ou le grondement du vent de mer. Un même accent d'Apocalypse traverse l'oeuvre de l'auteur des *Paroles d'un Croyant* et l'oeuvre de l'auteur des *Paroles de Dieu*... Rappelez-vous, plus près de vous, Ignotus : même en décrivant une fête de banlieue il avait l'image biblique et l'épithète sonore.

Plus puissant que tous ses compatriotes comme penseur, Hello n'avait point cette habileté d'artiste qui sert encore de passeport, en certains cas, à quelques idées élevées. Il avait du génie, mais il lui manquait un peu de talent, un peu de cette faculté intérieure, si vous voulez, mais charmante de plaire, de reposer ou d'intéresser. Il était toujours grand, mais la grandeur perpétuelle de cette intelligence fatiguait plus qu'elle n'attirait.

Avec de la petite monnaie en abondance dans sa poche, on se procure ce que l'on veut et l'on fait figure dans le monde ; avec un lingot d'or, on peut être embarrassé pour prendre un fiacre. Certains esprits extraordinaires, mais mal organisés pour la vie pratique, meurent sans avoir pu monnoyer leur lingot. Hello était de cette famille.

Henri Lasserre, qui a écrit pour l'*Homme*, le chef-d'oeuvre peut-être d'Hello, une éloquente introduction, a comparé l'auteur à ces inaccessibles sommets tantôt perdus dans les nuées du ciel, tantôt tout éclatants de lumière et brillants comme le soleil. La comparaison est exacte et l'on éprouve, en lisant l'*Homme*, l'impression que produit un séjour prolongé sur une montagne. On a froid quand on arrive au faîte et l'on éprouve le besoin de redescendre. Au risque de passer pour être bas, ce qui était l'injure suprême pour Hello, on trouve je ne sais quelle poésie à l'auberge dont les vitres étincellent. La servante qui sourit d'un air humain en écorchant quelque chanson vous fait l'effet d'une sirène et le dernier des poètes, fût-il Tartempion, vous donne envie de l'embrasser au sortir de ce voyage aux mers polaires et d'entonner avec lui cet hymne ardent à tout ce qui a la vie, la forme et le mouvement.

Que de choses magnifiques, cependant, dans ce livre ! Le *Veau d'Or*, qui ouvre le volume, est une merveille, même dans la forme. Jamais Plaute et Molière n'ont poussé l'analyse aussi loin qu'Hello disséquant l'Avarice dans les fibres les plus intimes du coeur humain ; peignant l'Avare dans les replis les plus cachés du vice qui le possède et fait corps avec lui. L'écrivain qui a écrit le *Veau d'Or* est l'égal des plus grands romanciers, dramaturges ou moralistes. Nul réaliste n'arriverait, au point de vue de l'art à une pareille intensité d'effet. Nul n'est descendu plus avant dans les profondeurs, nul n'a vu de plus près, nul n'a vu de plus haut.

* * *

En dehors de ses envolées dans l'infini, de ses coups d'aile dignes des mystiques du Moyen Age, il y eut chez Hello un moraliste au regard très profond, très aigu, très fin même, un analyste d'une perspicacité étonnante, un critique d'une rare élévation.

Le chapitre qui a pour titre : la *Charité intellectuelle* dans les *Plateaux de la Balance* est admirable d'un bout à l'autre.

"La parole écrite, dit Hello, est une immense charité, et sa diffusion, quand elle est bonne et belle, est, par excellence, l'acte de charité au XIXe siècle. Ce mot de charité a perdu parmi nous sa splendeur. Nous oublions beaucoup trop que charité veut dire grâce. Charité veut dire splendeur. Nul ne fait acte de charité s'il ne fait acte de beauté.

"Il est temps de restituer aux mots leur gloire, et le plus glorieux des mots, c'est le mot de charité.

"Dans ces temps où nous sommes, où les besoins humains semblent se faire plus criants, plus impérieux, plus déchirants, personne ne peut savoir combien le beau fait de bien.

"Il existe au fond de beaucoup d'âmes, des faims et des soifs dévorantes qui appellent la parole écrite. Entre ces lecteurs avides et l'écrivain, avide aussi, il doit se faire un courant de charité sublime, car tous donnent et tous reçoivent. Le lecteur donne immensément à l'écrivain, et l'écrivain ne sait pas lui-même combien il reçoit de son lecteur. "Comprendre, c'est égaler", a dit Raphaël. Celui qui comprend, fait à celui qui parle une immense charité. Personne ne peut mesurer, dans le siècle où nous vivons, l'importance du journal, ses droits, ses devoirs, sa responsabilité, les devoirs qu'on a envers lui. C'est lui qui distribue le pain. Il pénètre là où ne pénètre pas le livre. Il informe les intelligences. Son action est d'autant plus profonde qu'elle est plus inaperçue. Il enseigne d'autant plus efficacement, qu'il ne se présente pas comme un enseignement. Il n'est pas pédant. Il n'est pas doctoral dans ses prétentions.

"La parole est essentiellement nourrissante et désaltérante. Tout homme qui garde une parole de vie et ne la donne pas est un homme qui, dans une famine, garde du pain dans son grenier sans le manger ni le donner."

Pour moi, je reverrai longtemps le pauvre Hello passant par les rues avec celle qui fut la compagne dévouée de sa vie, et qui, elle aussi, a été un écrivain de talent.

Il y a un drame poignant, allez, dans cette lutte inutile contre l'obscurité. "Paix et peu, telle est ma devise, disait Solar ; j'ai toujours vécu dans le bruit et j'ai fini par avoir trop." Combien sont ainsi! Que de gens souhaiteraient par-dessus tout rester tranquilles, être inconnus, auxquels la célébrité vient comme malgré eux, qui sont toujours en vedette pour un motif ou pour un autre. Hello aurait aimé la rumeur de la renommée et la gloire l'a fui obstinément. Il a publié quinze volumes à peu près : la *Physionomie des Saints*, les *Contes extraordinaires*, les *Paroles de Dieu*, *Rusbroch l'admirable*, le *Jour du Seigneur*, et il n'a même pas pu entrer dans ce Vapereau au milieu duquel se prélassent les derniers des vaudevillistes.

Au lendemain de la mort d'Hello, j'écrivais à propos de cette oeuvre si puissante que le public frivole s'était obstiné à ne pas vouloir connaître:

"Quelque malin découvrira cela dans la poussière d'une bibliothèque, s'appropriera les idées, les points de vue, les observations originales qui fourmillent dans ces chapitres ; il n'en mettra pas beaucoup à la fois en circulation, et il passera pour un homme très fort. Peut-être aussi Hello aura-t-il son jour comme de Maistre qui demeura presque complètement ignoré de ses contemporains."

Le jour du grand Hello semble prêt à se lever : il a déjà sa petite élite d'admirateurs et de fervents, mais ce commencement de gloire n'est sans doute aussi qu'un commencement de justice. La Postérité vengera plus complètement le puissant écrivain de l'indifférence de ses contemporains qui ne voulurent ou qui ne surent reconnaître en lui le signe du génie.

Edouard DRUMONT.

PAGES CANADIENNES

PIERRE DE SALES LATERRIERE

PAR L'ABBE H.-R. CASGRAIN

Nous extrayons de la notice de M. l'abbé Casgrain sur les de Sales Laterrière ce vivant portrait du fils aîné du vieux docteur Pierre de Sales Laterrière:

Son fils aîné, le docteur Pierre de Sales Laterrière, est cet aimable compagnon, ce noble coeur, cet ami incomparable, dont M. de Gaspé a fait un si touchant éloge dans ses "Mémoires". Né avec des talents transcendants, il fit, comme en se jouant, des études brillantes, embrassa la carrière de son père, et alla terminer ses études médicales à Londres, où il eut pour patron le célèbre chirurgien sir Astley Cooper. De retour à Québec, il succéda à la clientèle de son père, et se distingua surtout comme chirurgien.

La guerre ayant éclaté, en 1812, entre l'Angleterre et les Etats-Unis, M. de Laterrière, entraîné par un sentiment martial héréditaire chez les Canadiens-français, surtout parmi la haute classe, abandonna sa pratique, pour courir à la frontière. Nommé chirurgien en chef de l'héroïque compagnie des voltigeurs commandée par le lieutenant-colonel de Salaberry et formée, en grande partie, aux frais des officiers, il se distingua au premier rang entre tous ces braves.

Vers la fin de cette guerre, en 1814, pendant que les parties belligérantes étaient en relations pour conclure la paix, le docteur de Laterrière obtint des autorités militaires un congé d'absence, afin d'aller tenter un dernier effort en France, et réclamer la succession de son oncle.

Il se rendit à New-York, et de là à Bordeaux; mais quelle fut sa surprise, en arrivant dans cette ville, d'apprendre que Napoléon s'était échappé de l'île d'Elbe,et que son voyage de Fréjus à Paris avait été une marche triomphale. Au seul prestige de son nom, la France s'était soulevée, avait chassé la vieille dynastie des Bourbons, et l'aigle impérial avait volé de clocher en clocher jusque sur les tours de Notre-Dame. Une levée en masse s'opérait dans toute la France, pour s'opposer à l'invasion des puissances coalisées contre Napoléon.

Heureusement pour le docteur de Laterrière, qué, par la plus singulière des coïncidences, le préfet de police de Bordeaux était un Canadien, natif de Montréal, M. de Mézières. Il s'était fait remarquer parmi les plus enthousiastes de l'empereur et venait d'être nommé préfet.

Après avoir visé le passeport que lui exhibait le docteur de Laterrière: "Mais mon cher compatriote, "lui dit-il, que venez-vous faire en "France dans un temps si critique? "Vous allez être enrôlé dans l'armée, "et forcé de prendre part à la lutte "gigantesque qui va s'engager. Demain, j'envoie un brick, comme "aviso, sous pavillon blanc, en Angleterre; je vous conseille d'y prendre passage, voici votre passeport "revisé. En attendant, venez ce soir "dîner avec moi, dans ma villa; "nous parlerons du Canada; il y a "longtemps que je n'en ai pas eu "de nouvelles."

Ces propositions furent acceptées avec reconnaissance, et, deux jours après, M. de Laterrière descendait en Angleterre.

Après la bataille de Waterloo, ce même M. de Mézières passa en Canada, et rédigea, à Montréal, pendant deux ans, l'"Abeille canadienne", qui cessa de paraître lorsque M. de Mézières repassa en France pour y rejoindre sa famille.

Dans l'attente d'événements plus favorables, le docteur de Laterrière séjourna à Londres, chez son ancien ami, sir Fenwick Bulmer. Six mois plus tard, il épousait sa fille unique, avec laquelle il avait formé des engagements à l'époque de ses études médicales en Angleterre.

Douze mois après ce mariage, n'ayant plus aucun espoir du côté de la France, il revint au Canada avec son épouse et résida à Québec jusqu'en 1823. Animé du plus pur patriotisme, il s'intéressa vivement aux destinées de son pays, signala souvent dans les journaux ses vues politiques, et dénonça hautement les odieuses tyrannies du régime oligarchique.

Ayant reçu avis que la santé de son beau-père, sir Fenwick Bulmer, alors âgé de soixante-quinze ans, déclinait rapidement, il passa en Angleterre, avec sa femme et ses trois enfants. Le vénérable vieillard expira, deux ans après, entre les bras de sa fille, dont la présence avec celle de son mari, jeta un reflet de bonheur sur les derniers jours de sa vie.

Il leur légua toute sa fortune, qui valait au delà de cent mille livres sterling.

De Londres, M. de Laterrière ne perdait point de vue son pays natal, où il se proposait de revenir. Dans l'intérêt des Canadiens, il écrivit, en 1830, et fit imprimer à Londres, à ses frais, un ouvrage intitulé: "A political and historical account of Lower Canada, with remarks on the present situation of the people."

Ce livre, où la largeur des vues le dispute aux élans du patriotisme, fit sensation dans notre province, et contribua à retarder l'union des Canadas que préméditaient les ennemis de la race canadienne.

De retour ici en 1831, il fut accueilli avec enthousiasme, par ses compatriotes, qui lui témoignèrent leur reconnaissance par des dîners publics, tant à Québec qu'à Montréal.

Il était à la veille de se fixer d'une manière permanente en Canada où, par la noble indépendance de son caractère, ses talents et sa grande fortune, il aurait pu rendre les plus éminents services, lorsqu'une mort prématurée vint l'enlever à l'affection de sa famille et de son pays. Il est mort au manoir des Eboulements, le 15 décembre 1834, âgé seulement de quarante-cinq ans.

La génération actuelle ne peut juger de tels hommes, ni apprécier ce qu'ils avaient semé d'amour sur leurs pas: il y a la patrie du temps comme celle de l'espace. Ecoutons le cri de douleur qu'arrachait au plus cher de ses amis ce fatal trépas.

"Un journal de Québec annonça la mort de mon ami. Je laissai tomber la feuille, et m'enfermant dans une chambre, d'où je découvrais la paroisse des Eboulements, je fis de pénibles réflexions, en pensant que là gisait le corps inanimé de celui dont la gaieté animait naguère les cercles de ses nombreux amis, de celui dont tous les traits s'épanouissaient de plaisir chaque fois qu'il venait à ma rencontre, comme l'aurait fait un tendre ami après une longue absence. O néant dela vie ! m'écriai-je ; s'il m'était donné de traverser ce fleuve couvert de glace, de me pencher sur la tombe de mon ami, je n'y rencontrerais que le froid accueil des hôtes ordinaires du sépulcre!

"Dors en paix, ô mon ami, sur la rive gauche du majestueux Saint-Laurent! Celui que tu as tant aimé trouvera aussi bien vite le repos sur la rive opposée du même fleuve! Les tempêtes qui bouleverseront ses flots ne troubleront pas plus ton repos que les ouragans beaucoup plus terribles de la vie humaine, auxquels ton ami sera exposé jusqu'au jour où il trouvera aussi la paix et la tranquilité dans le silence d'un sépulcre creusé en face de ta tombe.

L'abbé H.-R. CASGRAIN.

BONNE RENOMMEE

"Une dame m'avait si bien recommandé les PILULES ROUGES que je crus bon d'en faire l'essai. Cela m'a valu la santé."

"Je dois aux PILULES ROUGES d'avoir maintenant bon teint et des forces suffisantes."

"J'étais faible, pâle, maigre, avais les yeux cernés et ne pouvais travailler. Avec les PILULES ROUGES, j'ai beaucoup engraissé, mes joues se sont colorées et j'ai augmenté mes forces."

La recommandation d'un bon remède est le plus grand service qu'on puisse rendre à une personne malade.

Les consolations, les conseils ont bien leur valeur, que nous ne voulons pas amoindrir, mais ce qui vaut encore mieux que tout cela, c'est d'enseigner aux personnes qui souffrent le moyen de se guérir.

Presque toutes les maladies des femmes ont pour origine l'anémie ou appauvrissement du sang; à tous les âges de la vie, c'est cette terrible cause qu'il faut atteindre.

L'anémie frappe en aveugle. Elle mine l'enfant au moment de sa croissance, la jeune fille à son printemps, la femme dans l'épanouissement de l'âge mûr et la femme arrivée aux termes de ses travaux qui, ayant derrière elle des années de bonne santé, espérait finir ses jours paisiblement.

La pureté, la richesse du sang sont donc essentielles à la bonne santé et cette pureté, cette richesse ne peuvent être mieux assurées que par ce remède merveilleux, les Pilules Rouges, dont l'efficacité est proclamée par des milliers de femmes.

Voici quelques témoignages:

" A cause de faiblesse générale dont j'étais atteinte depuis quelques mois, l'estomac fonctionnait difficilement et souvent il me venait des crampes et des suffocations. Je souffrais aussi de maux de tête et de dos. Le moindre travail me fatiguait beaucoup et ni les toniques, ni les bons soins n'amélioraient mon état. La grande renommée des Pilules Rouges et les bons témoignages de femmes que je lisais dans les journaux firent que j'essayai ce remède et c'est à cela que je dois aujourd'hui de me bien porter, d'avoir bon teint et des forces suffisantes." Mme Albéric Champagne, 534 rue Champlain, Montréal.

"Je travaillais depuis longtemps dans les manufactures et n'avais jamais pris de repos; le manque d'air et le surmenage avaient fini par m'affaiblir considérablement. J'étais à bout de force et pouvais à peine marcher. J'avais dans le dos, entre les épaules, une douleur que je ne pouvais plus supporter. Un peu d'exercice m'abattait terriblement et si je marchais un peu, montais un escalier, la respiration me manquait. Une dame de Montréal m'avait si bien recommandé les Pilules Rouges que je crus bon d'en faire l'essai. L'effet des premières boîtes fut des plus encourageants et au bout de quelques semaines je retournais à mon ouvrage réconfortée." Mme W. Boyer, Malone, N.-Y.

"Je perdais mes forces et je maigrissais; une lassitude générale m'abattait tout le long du jour et je n'avais plus le courage de faire mon ouvrage. Je n'avais plus d'appétit; je ne trouvais rien de bon à manger je ne mangeais pas; aussi j'étais pâle et mes yeux étaient creux et cernés. Je lisais les journaux français du Canada et les guérisons par les Pilules Rouges qui y étaient rapportées m'inspirèrent le désir d'essayer ce remède, mais ce n'est que lorsque je fus à bout de forces, que je pus à peine marcher, que je me décidai d'en prendre. J'ai commencé ce traitement il y a quelques semaines et déjà toutes mes voisines s'étonnent de me voir si bonne mine. J'ai beaucoup engraissé, mes joues sont colorées et j'ai un si bon appétit que je ne puis me rassassier de manger. Je me propose de prendre les Pilules Rouges toutes les fois que je manquerai de forces." Mme Joseph Ethier, 25 Main, Northbridge, Mass.

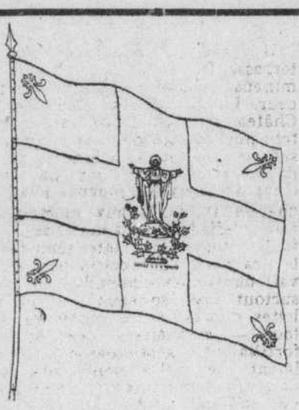
CONSULTATIONS GRATUITES. —Le Dr E. Simard, qui a passé près de trois années en Europe, à étudier les maladies des femmes sous la direction des célèbres spécialistes Capelle et DeVos, est maintenant de retour et continuera de donner des consultations, au No 274, rue Saint-Denis. Comme par le passé, ces consultations se donneront tous les jours, dimanche excepté, de 9 heures du matin à 5 heures du soir, durant la saison d'été.

L'expérience acquise par le Dr E. Simard durant son séjour prolongé en Europe, est une sérieuse garantie de succès.

AVIS IMPORTANT. — Les Pilules Rouges pour Femmes Pâles et Faibles sont en vente chez tous les marchands de remèdes au prix de 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50 ; elles ne sont jamais vendues autrement qu'en boîtes contenant 50 pilules, jamais au 100 ; elles portent à un bout de chaque boîte la signature de la CIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, et un numéro de contrôle. Nous engageons notre nombreuse clientèle à refuser toute SUBSTITUTION. Lorsque vous demandez les Pilules Rouges, n'acceptez jamais un autre produit supposé aussi bon. REFUSEZ CATEGORIQUEMENT. Défiez-vous aussi des COLPORTEURS ; les Pilules Rouges ne sont jamais vendues de porte en porte. Rappelez-vous que les PILULES ROUGES sont la grande SPECIALITE pour la femme, qui guérit tous les jours un grand nombre de personnes, ET QUI VOUS GUERIRA AUSSI.

Si vous ne pouvez vous procurer dans votre localité, les véritables PILULES ROUGES, pour Femmes Pâles et Faibles, ECRIVEZ-NOUS, nous vous les ferons parvenir FRANCO.

Adressez toute correspondance : COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE (Limitée), 274, rue Saint-Denis, Montréal.



LE DRAPEAU DU SACRE-COEUR

Ce drapeau se compose d'une croix blanche sur fond bleu avec écusson du Sacré-Coeur en pied (de Montmartre) et fleurs de lys peints à la main et paraissant sur les deux faces du drapeau.

Ces magnifiques drapeaux sont faits en soie (vraie soie à drapeaux) et en serge et de divers formats. Au sujet de ce drapeau, voici ce que nous écrit Son Eminence le cardinal Bégin en date du 4 juin 1915 : "Ce magnifique drapeau du Sacré-Coeur, déjà très apprécié par mon personnel de l'archevêché, le sera encore davantage quand il figurera dans nos processions, aux jours de grande fête."

LIBRAIRIE L. J. A. DEROME LIMITEE

36 Ouest, rue Notre-Dame

VINGT-SIXIEME PELERINAGE A

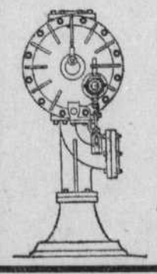
NOTRE-DAME DE LOURDES DE RIGAUD

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

LE DIMANCHE, 15 AOUT 1915

Sous la direction des Clercs de S.-Viateur. Prix du passage, aller et retour : Gare Viger, Mile-End, Outrement, Côte des Neiges, gare Windsor, Westmount, adultes $1.20, enfants 60 sous ; Montréal-Ouest, adultes $1.00, enfants 50 sous ; Dorval Strathmore, adultes 85 sous, enfants 45 sous ; Valois, Lakeside, Pointe-Claire, Beaconsfield, adultes 75 sous, enfants 40 sous ; S.-Anne de Bellevue, Vaudreuil, adultes 65 sous, enfants 35 sous ; Ile Cadieux, Como, adultes 45 sous, enfants 25 sous ; Hudson, Hudson Heights, Choisy, adultes 40 sous, enfants 20 sous. Horaire : Départ de la gare Viger à 7.20 heures a.m. Départ de la gare Windsor à 8.00 heures a.m. Arrêt à toutes les stations intermédiaires jusqu'à Rigaud. Retour, départ de Rigaud pour gare Viger, 4.40 heures p.m. ; pour gare Windsor, 5.00 heures p.m. — N. B. : Pour renseignements s'adresser par téléphone Bell ROCKLAND 519.

CHAUFFAGE et VENTILATION



Nous préparons les plans et devis pour systèmes de chauffage améliorés, à l'eau chaude (système de circulation forcée ou système de gravité), à la vapeur (basse pression et dans le vide).

Les systèmes de chauffage et de ventilation exécutés d'après nos plans donnent partout la plus grande satisfaction et le maximum de sécurité et d'économie.

Références : Université McGill, Séminaire de Saint-Sulpice, Montréal, de Saint-Hyacinthe, de Sherbrooke, de Chicoutimi, l'Université Laval, le Séminaire, les bâtisses du Parlement, le Palais Législatif de Québec, etc., etc.

LA CIE E. S. MANNY

27 a rue Coté MONTREAL

Le Correspondant

REVUE PERIODIQUE PARAISSANT LE 10 ET LE 25 DE CHAQUE MOIS.

Sommaire de la livraison du 25 juillet 1915 :

I. L'Allemagne et le fer. — III. — La France et le bassin houillier de la Sarre. — I. — Avec une carte : Fernand Engerand, député du Calvados.

II. Silhouettes de guerre. — Le général Cadorna : Miles.

III. L'emploi en industrie et en agriculture des blessés et mutilés de guerre, et la loi sur les accidents : Maurice Alfassa.

IV. Dix frères au front. — Une famille française pendant la guerre. — II. — Fin : M. Eydoux-Demians.

V. Les néocarlistes espagnols et l'Allemagne : A. Morel-Fatio, de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

VI. La poésie belge et la guerre : Henri Davignon.

VII. La question des loyers en 1871 : M. Marion, professeur au Collège de France.

VIII. Le second échange des "grands blessés". — Un voyage avec les blessés français de Constance à Genève : Max Turmann, correspondant de l'Institut.

IX. La campagne austro-serbe. — II. — La victoire de Suvobor. — La reprise de Belgrade. — Avec une carte. — Fin : Charles Stiénon.

X. Notes et aperçus. — Voltaire inventeur militaire : Amédée Britsch.

XI. Les oeuvres et les hommes. — Chronique du monde, des lettres, des arts et du théâtre : Louis Joubert.

XII. Chronique politique : Intérim.

XIII. Bulletin bibliographique.

Prix de l'abonnement : Paris, Départements et Etranger : un an, 35 fr. ; six mois, 18 fr.

Les abonnements partent du 1er de chaque mois. On s'abonne à Paris, aux bureaux du "Correspondant", rue Saint-Guillaume, 31, dans tous les bureaux de poste et chez tous les libraires des Départements.

La crosse vous intéresse? Lisez le NATIONALISTE.

CAUSERIE AGRICOLE

PETITES NOTES DE VOYAGE

Dickens cherchant à instituer un des meilleurs chapitres de ses *Pickwick Papers* — chef-d'oeuvre d'élégante ironie — trouva la solution en écrivant: *"Trop plein d'aventures pour qu'on puisse les résumer."* C'est bien ce que l'on devrait écrire en tête de tout souvenir de voyage tant il est difficile de traduire avec justesse la poésie des paysages contemplés, la complexité des impressions ressenties, le charme de l'hospitalité reçue, la diversité des observations notées ici et là — et combien d'autres choses encore!

D'autre part, il faut me hâter d'ajouter qu'un voyage d'études à travers la province, fût-il de plus de plus de 1,500 milles, n'est toujours pas le *loup*, après tout! De nos jours on voyage tant, si vite et si facilement. D'où j'aurais mauvaise grâce d'entretenir longuement et pompeusement les lecteurs du *Devoir* d'un voyage qu'un très grand nombre d'entre eux ont fait bien avant moi. Aussi, je compte bien les forcer à me rendre ce témoignage que j'ai le bon nez de ne donner que des notes très brèves et très sommaires, glanées ici et là dans mes souvenirs et rédigées sans lien au fil de la plume. En matière de littérature personnelle, je suis d'avis que la crainte du lecteur est le commencement de la sagesse.

Autant que possible je n'envisagerai que le côté agricole des endroits visités; on voudra bien me pardonner les *accrocs* à une promesse que, pour commencer, je m'empresse de ne pas tenir.

* * *

Le Saguenay! Que faut-il en dire, ou plutôt comment le dire tant on est sûr qu'un assemblage de phrases et de mots, si pittoresques et si sonores soit-il, traduira encore bien imparfaitement les fortes et sereines impressions que l'on emporte de ce voyage.

C'est l'éploré Loti, je crois, qui a écrit: "Il y a des endroits de la terre si beaux qu'on voudrait les presser sur son coeur."

Le Saguenay est de ces endroits qu'a si exquisement chantés le poète des splendeurs hyperboréennes et des floraisons tropicales. Peut-être serez-vous prosaïque au point de me dire qu'il est difficile de presser le Saguenay sur son coeur! Laissez-moi donc tranquille! Croyez-vous que les poètes, les littérateurs — gens ailés — y regardent de si près quand ils jonglent avec une métaphore, voire même une *juille*?

Le voyage, — vous l'avez peut-être déjà fait, mais qu'importe! — est très intéressant. Le matin, à 8 heures, départ de Québec à bord du vapeur *Saguenay*. En bas de l'île d'Orléans, vous remarquez le mont Sainte-Anne au pied duquel se trouve la célèbre basilique. Un peu plus bas vous longez le cap Tourmente. On dit qu'à cet endroit l'eau devient salée; toutefois, je n'en suis pas sûr, aussi lisez *cum grano salis*. Puis escales à la Baie Saint-Paul (très curieusement protégée par les deux caps Labaie et Corbeau), aux Eboulements (pittoresque à plein), à Saint-Irénée, à la Malbaie (endroit très achalandé par les gens dits "bien"), au Cap à l'Aigle, à Saint-Siméon, puis à Tadousac, d'où le vapeur se remet en marche pour Chicoutimi deux heures plus tard, c'est-à-dire à la tombée de la nuit. Il vaut la peine de noter la splendeur incomparable des couchers de soleil à cet endroit. Dès que le globe solaire est disparu sous les flots qu'il teinte de pourpre irisée, on voit se former à l'horizon un halo jaune fauve qui semble être un sceau d'or posé sur la fin du jour.

Ce n'est qu'au retour de Chicoutimi par le même vapeur que le voyage devient réellement impressionnant. Départ à 7 hres a. m. de la baie des Ha! Ha! (Ah! ah! que c'est beau!) Au-dessus du miroir liquide d'un bleu très pur, encore tout frissonnant sous la caresse matinale, la chaîne infinie des Laurentides s'élance à des hauteurs inaccessibles. Le fond de l'horizon, qui s'ouvre sur le Saguenay proprement dit, est encore noyé dans le rêve des buées violettes; mais plus le vapeur coule sur ces eaux désormais assombries, la ronde laurentienne du nord-ouest se devine dans le scintillement de la lumière, puis se précise et se découpe finalement pure et altière sur un ciel d'un bleu très doux. Le paysage devient merveilleux!

En effet, ce doit être merveilleux puisque mon voisin, un solide Américain à tête de maillet, vêtu du classique complet gris, entouré d'une demi-douzaine de petites malles, étuis à ci et à ça, juge à propos de se sortir le nez du journal où il lit la chronique des *"movies"* (prononcez *"ptites vues"*) et pousse un *"Oh! beautiful"* d'autant plus convaincu que tout le monde s'extasie depuis le départ. Deux *"misses"* dernière édition (augmentée mais non corrigée), plongées toutes deux dans la lecture du plus rutilant "magazine", lèvent la tête, se regardent: *"Dainty? dear!"* dit l'une, *"Yes, it is!"* répond l'autre en tournant une page, et toutes deux se replongent dans leur magazine à *"stories that stir!"*

Maintenant les brumes qui voilaient les cimes lointaines se sont dissipées et le cirque des montagnes présente des pics anguleux surplombant de petites baies où roule une eau grasse et noire assurément très profonde. Par intervalles, la sirène du vapeur rompt le silence quasi éternel de ces grandioses solitudes. Le bruit nait, se prolonge, se répercute dans les lointains et va mourir au fond des forêts.

Puis si vous regardez à l'avant vous êtes surpris de voir le vapeur se diriger sur deux rocs gigantesques inclinés l'un vers l'autre: j'ai nomé les caps Trinité et Eternité. Les deux géants sont placés en sentinelle à l'entrée d'une petite baie dont le nom seul: "Eternité", semble avertir le voyageur qu'il entre au coeur même de la terrible majesté de la création. J'ai dit que le vapeur se dirigeait sur les caps et c'est bien ce qui nous en semble tant le mirage, cette illusion des grandes solitudes, nous trompe et nous inquiète. A certains instants on croirait même que les deux caps vont s'effondrer sur nous et cependant nous en sommes encore éloignés. L'air, très vif, est d'un bleu fluide et donne aux monts et aux forêts l'apparence de contrées élyséennes perdues dans le rêve des lointains. On a l'impression profonde que les oeuvres humaines, si géniales soient-elles, tombent dans l'insignifiance la plus absolue devant les manifestations de la puissance et de la beauté de la nature.

A ce moment, un groupe de jeunes gens qui chantent depuis la matinée entonnent "Jadis la France sur nos bords". Et chacun de s'attendrir au souvenir de nos premiers aïeux venus de là-bas vers ces rives pour y faire fleurir la foi catholique et la civilisation. Nous débarquons à Tadousac et visitons la première église construite sur cette terre canadienne.

"Jadis la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle."

Des siècles ont passé, mais ces stances, comme un souffle parfumé, flottent encore à la surface de ces eaux limpides.

* * *

Demandez-moi si les cultivateurs des nombreux comtés que j'ai visités sont satisfaits de leurs récoltes de cette année, et je vous répondrai ce qui m'a été répondu à maintes reprises: *"Ça mulonne pas, mais ça va minoter"*, expression du terroir pleine de saveur et de pittoresque qui signifie: Pas de foin, cette année, pas de *"mulons"* (meules) nulle part, mais par contre, excellente récolte de grains.

Du reste, je m'en suis bien rendu compte moi-même. Sauf dans deux ou trois comtés, le foin est plutôt médiocre, tandis que les céréales, orge, avoine, etc., promettent beaucoup.

* * *

J'ai eu l'occasion de vérifier à plein une théorie agronomique qui veut que la fertilité d'un sol se reconnaisse aux indications suivantes: Les contours sont-ils accidentés, y a-t-il des coupures brusques, des arêtes escarpées, des rochers bizares, le sol est probablement peu fertile, le roc subsiste, émergeant ou tout proche de la surface. Au contraire, les contours sont-ils arrondis, les lignes presque horizontales ou à peine ondulées, le sol est alors probablement alluvionnaire, profond, riche et facile à travailler.

Non seulement la physionomie générale de la terre dénote la fertilité, mais la couleur fournit aussi des indications pratiques. Un sol médiocre est presque toujours de couleur bigarrée (éléments non mélangés). Les teintes vives décèlent des principes insuffisamment oxydés, préjudiciables à la végétation. Une bonne terre est de couleur uniforme ou foncée.

* * *

Il y avait foule un soir sur la terrasse Dufferin. La nuit était lumineuse, chaude et pleine de douceur. La fumée des cheminées du Château montait droite dans un ciel très pur, chargé d'étoiles, enivré de ses propres feux. La lune se mirait dans les eaux, non loin des hauteurs de Lévis. La journée avait été chaude (violente aux mortels, dirait l'effadant Maeterlinck). La foule jouissait de cette demi-détente des nerfs surrexcités par le travail durant les chaleurs, en ville surtout. Les "mortels" (!) en toilettes claires — les hommelles, surtout! — *ambulaient*, déambulaient, fortillaient, gesticulaient, sautillaient, se balladaient, se pavanaient, se débinaient, s'admiraient, s'éclaffaient, bref un cirque! Tout à coup une fanfare — excellente— préluda aux premières mesures du *Poète et paysan* de Suppé. Les notes graves et sereines s'élevèrent lentement dans l'air recueilli, puis, bientôt le thème se précisa, devint plus large, presque plaintif, nostalgique même; — nostalgie des champs incendiés de lumière des épis mûrs dénouant leur chevelure blonde sous la caresse des brises, de la chaumière tapie dans la verdure d'un vallon, avec sur le seuil la silhouette d'une vieille maman penchée sur un berceau—qui nous a bercés! Si l'on se donnait la peine d'écouter, de réfléchir, si l'on était seul, des larmes nous perleraient aux paupières. Un tel air joué devant un tel auditoire et dans un tel décor, quelle ironie!

* * *

Je ne sais si vous êtes attachés aux traditions du terroir au point de regretter la disparition des *"brimballes"*? Car elles s'en vont les *brimballes;* elles passent; elles ont vécu, comme tant de choses, hélas! A peine en reste-t-il une ou deux par paroisse chez les tenants de l'ancien régime ou les propriétaires qui cultivent par procuration. Mélancoliques et ravagées par les ans, elles dressent leurs bras,— dont l'un est lesté par un vieux soc de charrue, — et semblent déplacées, gênées, tant leur présence jure avec les accommodements modernes qui les entourent.

Loin de moi l'idée de jeter du mépris sur cette heureuse invention des *vieux*, qui à ce seul titre mérite le respect des "jeunes". De même je ne conteste aucunement la place qu'avec pittoresque elles occupent sur une toile champêtre commémorative. Mais, avec toute la vénération dûe à leur âge et à leur origine, je vous confesse que si leur disparition ne me réjouit pas, elle me laisse plutôt indifférent. *Delenda brimballa!*

* * *

Mot de la fin:

"De même vous connaissez bien la géographie?" demandait quelqu'un à son ami qui revenait d'un grand voyage — "Parlez-moi-z-en pas, répondit celui-ci, y s'est mis à mouiller la veille et je n'ai pas pu aller à cte place-là!"

Armand LETOURNEAU.
(A suivre)

De nos jours, un député qui écrit un livre ou même un article de journal est tenu en suspicion. Un ancien premier-ministre du Québec, M. Pierre J.-O. Chauveau, a écrit un roman de moeurs canadiennes qui le posa, à cette époque, devant ses contemporains, en belle lumière.

Le NATIONALISTE publie ce livre, — CHARLES GUERIN, — en feuilleton. Lisez-le.

LES COURS D'AGRICULTURE

PLUSIEURS PROFESSEURS ET INSPECTEURS D'ECOLES LES SUIVENT A OKA.

Il y a présentement, à l'Institut Agricole d'Oka, une trentaine d'inspecteurs d'écoles de cette province et quelques professeurs d'Ecoles Normales qui suivent des cours de vacances sur l'agriculture en général.

Ces cours ont été inaugurés l'été dernier, par M. J. E. Caron, ministre de l'Agriculture, que ne néglige aucun moyen de promouvoir l'instruction agricole dans cette province, et ils ont produit les meilleurs résultats par l'élan donné à l'établissement des jardins scolaires, — nous en comptons au-delà de 800 maintenant.

C'est pourquoi M. Caron a décidé d'envoyer cette année une plus grand nombre d'inspecteurs d'écoles à Oka pour permettre à tous d'acquérir une connaissance plus grande des sciences agricoles.

L'enseignement de l'agriculture à l'école primaire intermédiaire et même secondaire est absolument nécessaire dans un pays agricole comme le nôtre. Le Danemark est prospère parce que ses cultivateurs, dans leur profession, sont les plus instruits de toutes les classes rurales de l'univers entier.

Le département de l'Agriculture, en établissant ces cours, fait donc une oeuvre saine et meritoire ; nous l'en félicitons. Les inspecteurs d'écoles ont répondu généreusement à l'appel du ministre ; ils ont démontré une fois de plus leurs bonnes dispositions et toute l'importance qu'ils attachent à ce beau mouvement en faveur d'une agriculture plus connue et plus aimée.

AU CERCLE SAINT JEAN BERCHMANS

L'élection annuelle des officiers du Cercle Paroissial Saint-Jean-Berchmans a eu lieu récemment, et a donné le résultat suivant:

L'abbé J. Labonté, chapelain-aumônier, l'abbé J. D. A. Guay, président d'honneur.

Officiers du comité administratif. MM. P. Monahan, président général; A. Desmarteau, 1er vice-président, A. Savard, 2e vice-président; R. Dupont, sec.-financier; J. A. Berthiaume, trésorier; J. B. Pauzé, sec.-archiviste.

Comité exécutif : MM. E.D.Gauthier, président; O. Mainville, Vice-président; M. S.-Jean, Secrétaire; N. Dubeau; L. N. Germain.

Comité des jeux: MM. Jos. Campeau, Président; A. Quintal, Vice-Président; O. Lefebvre, Secrétaire; L. Gauthier, E. Girard.

M. A. Pelletier, 1er com. organisateur; L. Plamondon, 2e com. organisateur.

Auditeurs : MM. M. Cadieux, A. Bousquet.

M. A. Campeau, sergent d'armes.

APPEL EN FAVEUR DES PRISONNIERS BELGES EN ALLEMAGNE

On nous prie de publier l'appel suivant :

Parmi les trop nombreuses victimes de la grande guerre européenne, les soldats belges prisonniers de guerre en Allemagne sont tout particulièrement à plaindre.

Tous les pays belligérants s'efforcent de soulager les misères de leurs militaires captifs en territoires étrangers et il est bien légitime que leur sollicitude aille en tout premier lieu à leurs nationaux ; leur richesse acquise leur permet, du reste, de s'acquitter facilement de ce devoir sacré ; mais la Belgique ravagée et ruinée par l'invasion est dans une situation difficile pour s'acquitter de ce soin. Nombreuses sont les familles dans l'impossibilité de communiquer avec un des leurs en Allemagne et plus nombreuses encore les familles incapables d'envoyer le moindre secours à un père, frère ou fils dans le plus triste dénuement.

L'on ne peut espérer, d'autre part, que cette situation lamentable aille en s'améliorant : elle s'aggravera, au contraire, au fur et à mesure du développement des opérations militaires et nulle puissance au monde ne pourrait empêcher la fatalité de s'acharner encore sur un petit pays qui fut victime de sa probité politique et de la foi jurée.

Dans le but de venir en aide aux malheureux soldats belges prisonniers de guerre en Allemagne, un Comité s'est formé à Paris ; c'est avec confiance qu'il fait appel à tous les gens de coeur, réclamant de leur générosité l'envoi d'une offrande, si faible soit-elle, permettant de procurer aux prisonniers belges une partie de ce qui leur fait défaut.

Le Comité *ne reçoit pas les dons;* les fonds peuvent être adressés directement à Monsieur le Ministre de Belgique à Berne (Suisse) ; ils seront consacrés à l'achat de vêtements, chocolat, lait condensé, biscuits, conserves, etc... qui donnent tant de satisfaction à ceux qui les reçoivent.

Tous ces objets seront ensuite acheminés en Allemagne par les soins des Comités Suisses de Secours aux Prisonniers de Guerre qui remplissent avec un inlassable dévouement la mission de confiance dont ils se sont bénévolement chargés ; les généreux donateurs sont donc assurés que les sommes envoyées par eux à Monsieur le Ministre de Belgique à Berne seront employées exactement en conformité de leur désir.

Le Comité ne pourrait garantir, cependant, que les prisonniers belges ne partagent pas fraternellement les vivres qu'ils recevraient avec quelques malheureux compagnons d'infortune d'une autre nationalité; loin de leur en faire un grief, nous sommes persuadés que les généreux donateurs y verront une raison de plus pour secourir les malheureux prisonniers belges.

Nous ajouterons, enfin, que les autorités allemandes n'apportent aucune entrave à la transmission des colis destinés aux prisonniers de guerre sous réserve, toutefois, de quelques précautions bien connues des Comités de Secours et imposées, du reste, par toutes les puissances belligérantes.

COMITE DE SECOURS
aux Prisonniers Belges en Allemagne, 54, rue Philippe-de-Girard, Paris.

AUX GRANDS MAGASINS GOODWIN

Complets pour hommes

En brun, gris et mélangé, confection en modèles courants pour jeune gens dans les tailles de 33 à 38. Lundi le complet **8.95**

Imperméables de haute qualité

A prix de gros, fabrication anglaise et canadienne, dans les tailles jusqu'à 44. Le prix est avantageux, demandez au rayon.

Complets "Wear Better" pour garçonnets

Genre Norfolk et croisé, bonne confection, tailles de 26 à 35. Lundi **4.79**

—Au rez-de-chaussée.

Chaussures pour hommes

Souliers de sport marque "Fleetfoot", la paire . . . . . **.79**

Bottines de sport, marque "Fleetfoot", la paire . . . . . **.89**

Pantoufles de voyage, chocolat et noir, la paire **1.49**

—Au rez-de-chaussée.

Chemises pour garçonnets

Notre rayon pour garçonnets vient de recevoir des chemises faites de percales imprimées très fines et d'étoffes mercerisées, avec lesquelles on fait des chemises douce à manchettes empesées. Chaque chemise est garanti bon temps, dans les tailles de 12 à 14. Et nos prix sont de 1.00, .75 et . . . . . **.50**

—Au rez-de-chaussée.

IL N'Y A PAS

De bonne Ménagère qui soit indifférente à l'économie d'une piastre, parce que cette piastre lui servira à satisfaire un désir, ne rentrant pas dans la dépense ordinaire.

La vente Annuelle d'Août au Rayon des Meubles des Grands Magasins Goodwin offre l'occasion d'économies bien supérieures à une piastre.

Ne l'oubliez pas, et venez vous en rendre compte.

Vous serez Mesdames, les bienvenues.

MEUBLES DE SALLE A MANGER

Cette garniture de salle à manger, style Sheraton, en noyer incrusté, fini satin, comprenant: un buffet, une table à rallonge, une armoire à vaisselle, une desserte, cinq chaises et un fauteuil.

Cette garniture ne souffre pas la discussion quand à son fini, elle était marquée 292.25. Nous la vendrons lundi **198.00**

Des réductions de cette importance seront faites sur tous les meubles de salle à manger du rayon.

Corsets "Nemo"

Les corsets Nemo viennent d'arriver aux Magasins Goodwin, on sait que ce sont des corsets que les dames demandent, en raison des qualités particulières résultant de leur fabrication.

On sait que ces corsets sont établis avec des proprétés réductrices que des millions de femmes connaissent et les Magasins Goodwin les ont toujours tenus en toutes grandeurs à des prix variant de **4.00** à **4.50** et **6.50**

—Au premier.

Nouvelles blouses de saison

Aussitôt notre inventaire fait nous avons ouvert des caisses de blouses, en quantités suffisantes pour répondre aux désirs les plus divers.

Lundi pour la première fois, nous exposerons plusieurs variétés en voile à **1.98.** Nous mentionnerons deux nouveaux genres; les grands cols Hollandais et les insertions de dentelle sur des plissés et la finesse du voile ajoute beaucoup à la valeur des blouses que nous montrons.

—Au premier.

Soieries

Soie Duchesse Paillette en noir, 36 pouces, magnifique soie lustrée d'apparence riche et attrayante pour robes, etc., la verge **1.25**

Soie Shantung Naturel faite sur métier à la main, superbe qualité pour blouses, cache-poussières, robes, etc., la verge . . . . . **.39**

—Au premier.

Goodwin LIMITED

FEDERATION NATIONALE SAINT-JEAN-BAPTISTE

HOPITAL SAINTE-JUSTINE POUR LES ENFANTS

Tous nos amis sont priés de prendre part au grand concours de charité qui aura lieu l'automne prochain, au profit des enfants malades de l'hôpital Sainte-Justine.

Pour prendre part à ce concours, il faut se conformer aux conditions suivantes: S'inscrire à l'hôpital, No 1879, rue S.-Denis, d'ici au 15 septembre; habiller une ou plusieurs poupées et les faire parvenir à l'hôpital avant le 15 octobre; indiquer dans quel groupe l'on veut concourir: groupe du costume national ; groupe du costume historique ; groupe du costume de fantaisie.

A chaque groupe seront décernés deux pris: un premier de $10 00 et un second de $5.00. Un grand prix de $25.00 sera donné à la meilleure création des trois groupes réunis.

Les personnes qui ne tiendraient pas à concourir pourraient tout aussi bien faire leur part en confectionnant des article de lingerie et de fantaisie de leur choix.

Tous ces objets ainsi que les poupées seront exposées plusieurs jours avant la vente et offriront un joli choix de cadeaux de Noël et du Jour de l'An.

A l'oeuvre donc, vous tous qui aimez les petits enfants; vous savez compatir à leurs souffrances, et qui comprenez l'oeuvre qui veut conserver au pays le plus grand nombre possible de ses enfants.

Dispensaire, tous les jours de la semaine. Admission, de 9 1-2 à 11 heures.

Tous les jours: médecine.

Lundi et jeudi: maladies de la peau.

Mardi et vendredi: chirurgie.

Lundi, mercredi et vendredi : yeux, nez, gorge, oreilles.

INVENTIONS UTILES

Nos lecteurs trouveront plus bas une liste de brevets récemment obtenus par l'entremise de MM. Marion et Marion, solliciteurs de brevets, Montréal, Canada, et Washington, E.-U.

Tout renseignement à ce sujet sera fourni gratis en s'adressant au bureau d'affaires plus haut mentionné.

Nos.

164,078. — Robert A. Donovan, Dalkeith, Ont. Machine à rigoles.

164,079. — Frederick Willet, S.-Louis, Ile du Prince-Edouard. Serrure de porte, transportable.

164 096. — Wilfrid Blais, Montréal, Qué. Malaxeur de ciment.

1564,113. — Luc L. B. Denis, Paris, France. Roue élastique.

164,114. — Jean-Baptiste Duquette, Sainte-Monique (Deux-Montagnes), Qué. Joint de rails.

164,123. — Paul Girod, Ugine (Savoie), France Mode d'alimentation des fours électriques par courants triphasés.

164,171 — William Yellowley, Kingston, Ont. Presse pour former les nez et pour placer les bandages aux projectiles.

Ecrivez pour vous procurer une copie gratis du "Guide de l'Inventeur".

LE STERILISATEUR A LAIT "LECOURS"

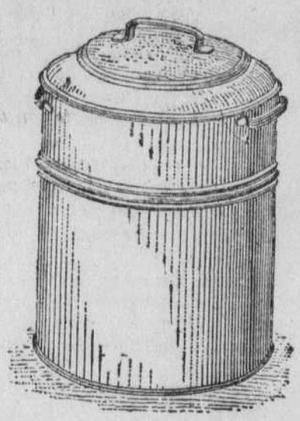
POUR STERILISER ET PASTEURISER LE LAIT

Le lait est un liquide singulièrement délicat! Au contact de l'air, il s'altère avec une extraordinaire rapidité. De nombreuses espèces de microbes s'y plaisent et s'y produisent, et il en est beaucoup qui provoquent, chez les nourrissons, des accidents trop souvent mortels.

C'est au lait impur, qu'est due, pour la plus grosse part, l'énorme mortalité de l'enfance.

Le **Stérilisateur à lait "LECOURS"** construit d'après les indications d'un spécialiste éminent, détruit par la stérilisation tous les microbes et les bacilles qui peuvent s'introduire dans le lait, et par là le rendre propre à l'alimentation des enfants.

Ce **stérilisateur** fortement recommandé par un grand nombre de médecins spécialistes, est peu compliqué et très facile à employer.



(GRATIS SUR DEMANDE)
TRAITE sur L'HYGIENE de L'ENFANCE

LECOURS & LANCTOT PHARMACIENS Coin S.-Denis et S.-Catherine MONTREAL.

A. GAREAU J. D. SAURIOL.

La Cie **Gareau-Sauriol**

FABRICANTS DE

Livres perpétuels à feuillets mobiles

Articles modernes de bureaux — Règlage — Livrets de comptoir — Impressions — Reliure.

Demandez nos prix. Correspondance sollicitée.

MAGASINS ET MANUFACTURES :

MONTREAL 26 EST, NOTRE-DAME Main 3930-8584

QUEBEC 127 rue du Pont Téléphone 5210

PARC DOMINION

Le Parc Dominion semble prendre de la vogue de plus en plus auprès du public s'il faut en uger par les foules qui s'y sont pressées la semaine dernière. Plusieurs personnes y reviennent même presque chaque semaine, car l'intérêt en est toujours varié, grâce aux nouvelles représentations ajoutées de semaine en semaine.

Les services du professeur Farley, de sa femme et du professeur Stewart ont été retenus pour quatre autres ascensions en ballon samedi et dimanche, avec descente en parachute. Les ascensions auront lieu à 4h. 30 et 10h. 30.

Il y aura cinq actes au théâtre de vaudeville, en outre du concours Charlie Chaplin auquel prendront part douze concurrents.

C'est la danse One Step qui figure au programme du concours de danse. Ce concours promet d'être aussi populaire que les précédents.

Le professeur Vander-Meerschen, directeur de l'Harmonie du Parc a préparé pour samedi et dimanche le magnifique programme musical suivant:

SAMEDI

The Friars, G. Boenhlein — N. Y. London & Paris, J. Evans — Isolina, F. Labory — In Bugdom, P. Eno — The Girl and the Governor, J. Edwards — Flowers and Smiles, J. Missud — Le Gigot, S. Romberg — The Count of Luxembourg, F. Lehar — The Nutmeg Dance, J. H. Elliss — The Woodland Inn, T. Bendix — Amina, H. La Farge — Demon, Galop, T. H. Robinson.

DIMANCHE

Hands across the Sea, J. Ph. Sousa — Si j'étais Roi, A. Adam — Berceuse de Jocelyn, solistes, MM. F. Larin, J. Marsot, B. Godard — Rigoletto, G. Verdi — Adèle, J. Briquet — Alice, Waldteufel — The Merry Widow, F. Lehar — Jacinta, Robyns — Bonheur Perdu, R. Eilenberg — The Brownie Ballet, R. H. Cosby — The Arcadians, L. Moncton — Excelsior, Galop, H. L. Kling. (Réclame)

CARTES D'AFFAIRES

RODOLPHE BEDARD
Expert-Comptable et Auditeur
Systématiste consultant, Administrateur de successions. Téléphone Bell. Main 3869. Suite 45-46-47.
65 Saint-Francois-Xavier, Montréal

J. N. CABANA F. A. CABANA
Cabana & Cabana
EXPERTS COMPTABLES
Liquidateurs Administrateurs
Assurances de tous genres
20 rue Saint-Jacques, Ch. 3
TEL. MAIN 1777

J. ALFRED HUOT
COURTIER D'ASSURANCES
2069 RUE MANCE
Tél. S.-Louis 4284.
BUREAU
26 RUE S.-SACREMENT
Tél. Main 6761

ASSURANCES
TEL. MAIN 968
HORACE J. LABRECQUE
CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION

HOTEL
VICTORIA HOTEL
Québec
H. Fontaine, Prop.
Plan américain. Prix: $2.50 à $3.50. Prix spécial pour les voyageurs de commerce. $2.00 par jour.

UNE FAMILLE FRANÇAISE

DIX FRERES AU FRONT

On sait qae certaines familles françaises sont représentées sur le front de guerre par de nombreux combattants. On nous en a cité qui, en comprenant les enfants, les cousins, les neveux, dépassent le chiffre de trente membres d'une même famille.

Dix frères sur le front, c'est plus rare encore probablement: c'est le cas de la famille de L...

L'ainé est mort dès les premières semaines de la guerre. La lettre de faire part publiée en septembre portait:

Mme G. de L..., Mme Henry de L..., et sa fille, M. Robert de L..., soldat au 75e d'infanterie, M. Louis de L..., sergent, Mme Louis de L..., et leur fils, M. Jean de L..., maréchal des logis au 54e régiment d'artillerie, MM. Albert et Antoine de L..., caporaux au 75e régiment d'infanterie, M. André de L..., caporal au 6e colonial, M. Maurice de L..., sergent au 35e d'infanterie, M. Guérin de L..., soldat au 48e régiment d'artillerie, M. Guy de L..., admis à l'Ecole spéciale militaire, engagé au 99e d'infanterie, Mlles Marguerite, Marie, Madeleine et Huguette de L..., ont la douleur de vous fare part de la mort de

Monsieur Joseph de L...,
Lieutenant au 38e régiment d'artillerie,
Instructeur à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne

tombé au champ d'honneur le 27 août, près de Rambervilliers, à l'âge de 32 ans.

Dans l'*Eclair*, M. Georges Montorgueil, résumant les renseignements recueillis sur ces jeunes combattants, dit quels sont leurs sentiments et ceux de leur mère, restée veuve:

Mme Eydoux-Demians a obtenu de la mère admirable de ces héroïques enfants, de parcourir leur correspondance. Elle lui a révélé cette force de toute une hérédité d'honneur et de vaillance, jointe à leur valeur personnelle qui les dressa en face de l'ennemi. Elle lui a dit tout ce que le champ de bataille exalta de l'insconscient renfermé en chacun de ces êtres.

Ils sont partis. — La mère — le père est mort — passe désormais chaque jour, de longues heures à son bureau. C'est là, maintenant, que ses fils la réclament et là qu'elle se trouve encore plus près d'eux. Elle n'est jamais lasse de leur prodiguer les encouragements, les conseils, les fortes et profondes tendresses qu'ils attendent là-bas, on ne sait où. "Et jamais aucune expression de son amour maternelle, si tendre cependant et soumis à tant d'épreuves, n'a dû faire passer le moindre nuage sur la belle vaillance de ses enfants. Dieu seul, nous dit le témoin du *Correspondant*, aura connu les larmes secrètes, versées par elle, dans la demeure familiale, où ces dix soldats de France ont vécu, petits enfants. "Je les ai donnés à la France de grand coeur, écrivait Mme de L... Combien voudra-t-elle m'en rendre?.."

La France lui en a déjà demandé trois.

Le premier qu'elle a perdu lui écrivait le 29 juillet: "Ne serez-vous pas fière, chère maman, d'avoir dix fils à la guerre? Quand même vous en donnerez quelques-uns! Quelles consolations pour vous et ceux qui resteraient de penser que ceux qui ne sont pas revenus sont morts glorieux, en faisant leur devoir."

Cet exemple, lui, l'aîné, allait le donner, le premier, à ses frères—et à tous. Chrétien, qui ne sépare pas Dieu de la Patrie, il s'est élancé, enthousiaste: "Mes hommes ont tous des Sacré-Coeur. Si l'on meurt, ce sera paisiblement, en faisant tout son devoir." Il est cité à l'ordre du jour. "Le lieutenant Joseph L..., pendant le combat du 14 août à Amervillers, sous des rafales d'artillerie et de mousqueterie extrêmement violentes, a continué le tir de la section de mitrailleuses qu'il commandait..."

Puis, les nouvelles cessent: un éclat d'obus lui a ouvert la poitrine et brisé le coeur.

Les mères qui savent méditer, dit Mme Eydoux-Démians, sur la passion du Sauveur et les suprêmes acceptations possèdent de mystérieuses forces pour les heures d'holocaustes. Sur les lèvres de celles-ci, le "Fiat" monte sans retard. "J'offre à Dieu, pour la France, écrit-elle, mon intense douleur et toutes mes larmes.

Ses fils, qui la connaissent, comptent sur son courage et c'est avec fierté, qu'ils lui parlent de la funèbre nouvelle. "Soyez sans crainte, notre Joseph sera vengé. Haut les coeurs. France d'abord et quand même!" Et, dans une autre lettre: "Nous ferons chacun tous nos efforts pour nous montrer dignes de lui, et s'il le faut, nous saurons mourir comme lui."

Ils font tout leur devoir comme lui, et meurent aussi comme lui. Dans une de ses lettres, Robert écrit: "Les jumeaux vont bien, je les ai laissés à la 10e compagnie." Les jumeaux Albert et Antoine avaient obtenu de combattre côte à côte. Or, un matin, le courrier du front apporte à Mme de L..., une carte hâtive écrite au crayon: "Ma pauvre, pauvre maman! Hier, à quatre heures de l'après-midi, j'ai vu tomber à mes côtés mon pauvre Jumeau, d'une balle dans la tête. Il avait trop bien fait son devoir, en s'exposant toujours. Il est mort dans mes bras... Nous l'avons vengé. Aucun Allemand n'a pu nous approcher et une centaine sont restés sur place." "Nous sommes tout à notre devoir, écrit un autre des frères, acceptant la destinée, quelle qu'elle soit, et réservant notre douleur." Délibérément, il entretient sa mère des détails de son service, de ses deux cents hommes, qu'il fait manger, boire, se laver et creuser des trous.

Au milieu des larmes, des deuils, des gloires, la vie de famille que rien n'entame, se poursuit dans une union profonde. Le temps de la mère se partage entre l'hôpital où se trouve un de ses fils blessé, l'église, la table à écrire, le travail manuel. On s'est resserré pour faire place, pendant la guerre, à la jeune femme de l'un des soldats, et à ses deux petits enfants. On nous dépeint cet intérieur où chaque soirée est comme une veillée d'armes. Dans un coin la jeune mère berce sur ses genoux le petit Français dont le père se bat. Mme de L. est assise à sa place ordinaire, près de la cheminée, contre la table chargée d'un buvard, et de pelotes de laine. Les jeunes filles, dont la journée s'est écoulée aux ambulances, activement travaillent autour de leur mère. "Toute cette jeunesse si bien faite pour goûter les douceurs de la vie, conserve volontairement depuis de longs mois ses forces et son activité, dans une discipline morale qui offre vraiment de grandes rigueurs. Mais de la sorte, elle participe, dans toute la mesure où elle le peut, aux actuelles souffrances de la discipline militaire. C'est pourquoi l'intimité devient plus grande, plus réelle, entre les jeunes soeurs et leurs frères combattants."

Nous n'avons pas le temps de nous arrêter à leur correspondance, qui ressemble à tant d'autres et qui est un monument précieux de l'allégresse vaillante de la race.

La jeune femme qui endort un bébé sur ses genoux, a sa part de ces lettres de soldat. 'Je reviens de loin, de très loin, lui écrit M. Louis de L., et j'ai bien cru ne jamais te revoir." C'est un long et modeste récit d'une action glorieuse. Au bas de la lettre la jeune femme a eu la fierté d'écrire : "Je viens d'apprendre que Louis a été décoré de la Légion d'honneur, le 1er avril, par le général Joffre en personne, qui lui a donné l'accolade sur le champ de bataille."

Un mois s'écoule, et pour la troisième fois le noir messager frappe à la porte. Le sous-lieutenant Louis de L. est tombé sur les pentes de Notre-Dame-de-Lorette...

Guy écrit à sa mère : "Malgré toutes ces tristesses nous n'avons pas encore le droit de courber la tête et de pleurir. Toutes ces morts cruel'es ne doivent servir qu'à nous entraîner davantage et les venger sur nos ennemis."

Et Robert de L... écrit à sa soeur :

"C'est au milieu de nos préparatifs d'attaques que je reçois la nouvelle de la mort de notre pauvre Loulou. Et c'est mieux ainsi, car j'ai moins le temps de penser à la douleur de cette nouvelle épreuve pour notre chère maman, pour la malheureuse petite veuve et les deux orphelins... Embrasse encore une fois maman, qui ne doit pas désespérer tant qu'il en restera un."

Nous avons trop souvent montré quelle force matérielle et morale étaient pour le pays, les familles nombreuses ; nous avons trop souvent soutenu, qu'à la puissance du nombre, s'ajoutait là, où le devoir fut si courageusement — et presque toujours si chrétiennement — accepté, la manifestation des vertus souveraines, pour n'avoir pas hésité à nous appesantir sur cette page illustre. La grande famille — la belle famille française, selon l'ordre naturel et sacré — la voilà, en pleine lumière héroïque avec ces dix frères au front, qui essuient les larmes de leur mère, pour les trois héros tombés, car cette chair de sa chair est son sacrifice à la France et qu'elle ne doit pas tant qu'il en restera un, se désespérer ! — Georges MONTORGUEIL.

Si un journal donne à ses lecteurs des nouvelles exactes, précises et complètes, sans partipris, de la manière la plus honnête du monde;

Si ses articles de rédaction sont sensés, dignes, pleins de renseignements et écrits sans souci des intérêts de partis;

Si l'exécution typographique, la disposition des nouvelles et des articles en sont de bon goût et de classement excellent;

Si ses articles, ses nouvelles de tête, et ses chroniques politiques et parlementaires en appellent à la meilleure classe de lecteurs qui soit dans le pays;

S'il n'annonce que des maisons et des produits honnêtes et refuse les réclames tapageuses ou nuisibles;

S'il ne verse jamais dans la sensation et peut être mis aux mains de tout le monde;

Si c'est le seul journal de l'après-midi à deux sous dans la région et même dans la province;

Vous savez du coup que ce journal est un excellent médium d'annonces, car il pénètre dans les familles les plus respectables et recrute ses abonnés et ses lecteurs dans les classes les plus intelligentes du pays.

Le DEVOIR est le type de ce journal, au Canada.

Il a une clientèle de lecteurs et d'abonnés offrant le meilleur champ possible à l'annonce et aux annonceurs intègres et soucieux de leurs intérêts.

Aussi tous devraient-ils s'en servir pour leur publicité.

LE DEVOIR
MONTRÉAL

UN DEMENTI DE SIR GEORGE FOSTER

DES MESURES ONT ETE PRISES POUR L'EXPORTATION DES GRAINS EN ANGLETERRE PAR VOIE DES ETATS-UNIS.

Ottawa, 13. — Sir George Foster, ministre du Commerce, a publié une dénégation de la rumeur venue de Toronto ~~ou~~ l'Angleterre achetait du grain aux Etats-Unis au détriment du Canada.

"Le gouvernement britannique, a dit Sir John, a défendu l'exportation du grain et de la farine à certains pays; conséquemment nous avons défendu l'exportation de nos grains ailleurs que dans l'Empire britannique. Des mesures furent prises pour que l'exportation pût se faire par voie des Etats-Unis, avec des garanties que nos restrictions seraient suivies, et voilà toute l'histoire des restrictions.

Je puis affirmer, de plus que la Grande-Bretagne ne s'approvisionne pas de blé et de farine aux Etats-Unis; je suis absolument informé du contraire. Les précautions prises étaient nécessaires au succès de la guerre, et la Grande-Bretagne n'a nul désir de restreindre le marché canadien, sauf en ce qui concerne les pays ennemis."

UN REGIMENT COSMOPOLITE

UN SERBE VIENT D'ETRE NOMME LIEUTENANT SURNUMERAIRE AU 67EME.

Le lieutenant-colonel Dansereau, commandant du 69ème, se déclare très satisfait de l'enrôlement dans son régiment.

Des arrangements doivent se conclure sous peu pour envoyer les recrues au camp de Val Cartier, dès qu'elles pourront être équipées. Ce soir, un contingent de 150 doit partir, et aussi un grand nombre partira au comencement de la semaine prochaine.

Le régiment a paradé hier matin avec un effectif de 322 hommes. Quarante hommes se sont enrôlés dans le cours de la journée. La plupart étaient de langue française; quelques-uns toutefois étaient de langue anglaise. Ces derniers seront placés dans la compagnie de langue anglaise.

Cette compagnie sera des plus cosmopolite. Un Serbe d'origine, M. W. A. Janitsch, a été nommé lieutenant surnuméraire. M. Janitsch a déjà servi dans larmée anglaise. Il a déjà fait la campagne du Mexique.

Le 69e est déjà très bien équipé de fusils et de baïonnettes. Une consignation de cent de ces différentes armes vient d'être envoyé au lieutenant-colonel Dansereau, par les magasins du service de l'Intendance. Ils serviront aux sentinelles dans l'édifice Shaughnessy, et le erste sera envoyé à Val Cartier.

DISPARU DEPUIS SIX SEMAINES

Un nommé Thomas H. Williams est parti de son domicile à Scranton, Pe., depuis six semaines dans l'intention de venir tenter fortune à Montréal. Sa femme a reçu une lettre de lui datée de Valleyfield, elle n'a rien reçu depuis.

Tout renseignement à son sujet sera reçu avec reconnaissance par sa femme, casier postal, 66 Dickson City, Scranton, Pe.

ENQUETE SUR LE BENGOR HEAD

Québec, 14. — Le capitaine Demers, assisté des capitaines Nash et Murray, a ouvert ce matin une enquête sur la collision du "Bengor Head" et du "Batiscan", le 1er août dernier, près du Cap-au-Saumon. On a entendu ce matin le témoignage des deux capitaines et l'enquête se poursuit cet après-midi.

Les nouvelles municipales du NATIONALISTE sont uniques. Elles sont vraies et spirituellement tournées.

FAITS-MONTREAL

CAMBRIOLEUR TIRE ET TUE

UN RUSSE DE VINGT-HUIT ANS EST FRAPPE A MORT AU MOMENT OU IL ESSAYAIT DE PENETRER DANS UNE BOUTIQUE DE BRIC-A-BRAC RUE CRAIG EST.

Au moment où deux vagabonds tentaient de pénétrer ce matin, vers 2 heures, dans le bric-à-brac de H. Pearson, 55 rue Craig, son fils Harry, âgé de 23 ans, tira sur l'un d'eux, qui mourut quelques instants plus tard à l'Hôpital Général.

Le second s'enfuit à toute haleine et la police n'en avait pas encore de nouvelles à trois heures. Selon le récit que fit Harry Pearson, de l'affaire, au poste No 5, les membres de sa famille, éveillés brusquement par un bruit de taule sur le toit, se portèrent tous aux fenêtres et virent les ombres de deux hommes qui s'allongeaient près de leur point d'observation. Pendant que son père téléphonait au poste pour prévenir les agents, Harry saisissait un revolver et tirait dessus. Quand les agents Corbett et Bélanger arrivèrent sur les lieux, ce ne fut que pour trouver le malheureux, une balle dans le dos, et tout baignant dans son sang. Conduit à l'hôpital, il y mourut aussitôt.

D'après divers papiers trouvés en sa possession, papiers signés du consul russe, il s'appelait Marion Norvitzki et venait de Russie et devait être âgé de 28 ans près.

ENCORE L'AEROPLANE MYSTERIEUX

L'aéroplane mystérieux qui survolait la ville si assidûment, après un repos de quelques jours; était encore signalé, hier soir, à différents postes d'observation. Des citoyens du Nord et d'Outremont ont rapporté que vers neuf heures ils entendirent distinctement le bruit d'un moteur d'aéroplane et virent même la machine sillonner l'air. Le lieutenant Fisher était en même temps prévenu, aux quartiers-généraux et s'empressait d'en notifier les autorités militaires, tout en commandant à ses hommes d'arrêter toute embarcation aérienne qui ne pourrait pas expliquer amplement la nature de son envolée.

TENTATIVE DE SUICIDE

John Buckley, un matelot, sans domicile connu, a tenté de se suicider hier soir en se jetant dans le canal près du pont Wellington. Il avait auparavant rempli ses poches de pierres.

Ses agissement sétranges avaient été remarqués par le gardien de nuit de la Canadian Steel Foundries qui avertit la police. L'agent Lockhead, du poste de la rue du Grand-Tronc se mit à sa poursuite, mais il se jeta l'eau. Tandis que l'agent et le gardien de nuit cherchaient à le secourir, il sortit lui-même de l'eau, mais il s'y jeta de nouveau lorsque l'agent fit mine de vouloir l'arrêter. L'agent put mettre la main dessus avant qu'il ne s'enfonçât et le conduisit au poste. Là il déclara au sergent de faction qu'il était fatigué de la vie et qu'il voulait en finir.

Il devra comparaître sous une accusation de tentative de suicide.

BROYE A MORT

Un nommé William Hall, âgé de 51 ans, demeurant 185 15ème avenue, Lachine, a été écrasé sous une lourde machine à l'usine de la St. Lawrence Standard Works, où il travaillait. Il a été transporté à demi-inconscient à l'hôpital Général de Lachine, où il est mort tard dans l'après-midi. Il s'était brisé l'épine dorsale, les deux bras, les deux jambes et plusieurs côtes.

Le coroner McMahon averti tiendra une enquête.

ENFANT MORT DE FAIM

A la demande de la Société protectrice des femmes et des enfants, le coroner McMahon a ordonné hier après-midi le transport à la morgue et l'autopsie du cadavre d'Emile Farraros, un bébé de quatre mois. On croit que l'enfant serait mort de faim.

CHEZ LES JESUITES

Dimanche prochain, fête de l'Assomption, il y aura messe solennelle, au Gesù, à dix heures et demie. Les zouaves pontificaux y assisteront en corps et l'on conférera à l'un d'eux le grade et l'insigne de chevalier.

Précédemment, à huit heures, il y aura messe spéciale pour les élèves du Collège Sainte-Marie. Tous ceux qui peuvent s'y rendre sont invités à y assister et à prendre ensuite le déjeuner au collège.

LES VOLCANS EN ERUPTION

Rome, 14. — Les grands volcans du sud de l'Italie deviennent de plus en plus actifs. On ne peut encore, cependant, se procurer de détails sur les éruptions du commencement de la semaine, qui ont été accompagnées de tremblements de terre

Le Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec

Les examens préliminaires pour l'étude de la médecine commenceront à l'Université Laval de Québec, mardi le sept septembre 1915, à 9 heures du matin.

Les candidats doivent s'inscrire au bureau du registraire soussigné, d'ici au vingt-huit août 1915, en lui adressant leur certificat de naissance, de bonne conduite, et la somme de vingt-cinq piastres ($25.00), par mandat-poste, chèque accepté, ou en argent.

L'assemblée semi-annuelle des Gouverneurs du Collège des Médecins et Chirurgiens de la province de Québec aura lieu, au Palais Législatif de Québec, mercredi, le vingt-neuf (29) septembre 1915, à 10 heures du matin.

Le vingt-huit septembre 1915, le Comité des Créances se réunira, au même endroit et à la même heure. Toute requête devant être soumise à ce comité ou à l'assemblée générale doit être adressée, par écrit, au registraire, au moins quinze jours avant ces assemblées, afin d'en permettre l'insertion au rapport préalable.

Par ordre :
Dr Joseph GAUVREAU,
Registraire du Collège des Médecins et Chirurgiens de la Province de Québec, No 30, rue S.-Jacques, Montréal.

CHRONIQUE RELIGIEUSE

ROME ET LE MONDE

EVANGILE

LE XIIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

Evangile selon S. Luc.—Ch. X, v. 23

En ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses Disciples, leur dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un Docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? Qu'y lisez-vous ? Celui-ci reprit : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre coeur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit : Vous avez fort bien répondu ; faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme de bien, dit à Jésus ; Et qui est mon prochain ? Jésus, prenant la parole, lui dit : Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin ; il vit cet homme et passa outre. Un dévite, étant venu près de là, le vit aussi, et passa de même. Mais un Samaritain, qui voyageait, vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa ; il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie, où il prit soin de lui. Le lendemain, il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant : Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

FETE DE L'ASSOMPTION

LES AGREGES DU T.-S.-SACREMENT A LA REPARATION

Le dimanche 15 août, fête de l'Assomption, à la Réparation, (Pointe-aux-Trembles,) pèlerinage des Agrégés du T. S. Sacrement, (Garde d'honneur, Fraternité et Semaines Eucharistiques), avec leurs familles. Premiers départs de la rue Lasalle, à 7 heures du matin; puis à 9.30 heures et 10 heures, pour l'Heure Solennelle d'Adoration, à 11 heures.

L'après-midi, procession solennelle du T. S. Sacrement à la Grotte de Lourdes; vers 2.30 heures, recommandations des malades et invocations. Les départs se feront de quatre heures à six heures.

Les Agrégés tiendront à venir avec leurs familles et leurs connaissances, en aussi grand nombre que possible, invoquer l'intercession de la T. S. Vierge, au jour de son triomphe, pour la paix du monde et pour tous les besoins actuels.

BROCHURES DE M. BOURASSA

BROCHURES FRANÇAISES		
La Publicité (prospectus)	1909	...
La Convention douanière	1911	.10
La Conférence impériale et le rôle de M. Laurier	1911	.25
Pour la Justice	1912	.10
BROCHURES ANGLAISES		
The Reciprocity Agreement	1911	.25
The Spectre of Annexation	1912	.25
Ireland and Canada	1914	.10
The Foreign Policy of Great Britain	1915	.25

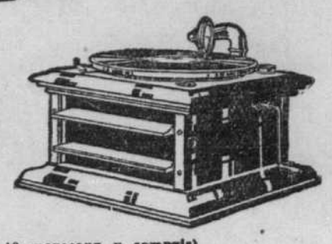
A toute commande, ajouter les frais de port: 2 sous pour chaque brochure à 10 sous, et 3 sous pour chaque brochure à 25 sous. Les remises par chèques doivent être faites "payables au pair" à Montréal.

Les autres brochures mentionnées dans les listes précédentes sont définitivement épuisées.

Les lettres doivent être adressées directement à l'auteur, au bureau du *Devoir*. Les remises par chèques doivent être payables "au pair" à Montréal.

Columbia — Note the Notes

Nous vous offrons un joli
GRAPHOPHONE
avec 6 disques doubles contenant
12 JOLIS MORCEAUX
Cet instrument est garanti sous tous rapports et il possède un mécanisme de premier ordre. Le bas prix auquel nous vous l'offrons
$25.10 SEULEMENT
(instrument et 6 disques ou 12 morceaux y compris)
devrait les faire se trouver dans toutes les demeures.



CANADIAN GRAPHOPHONE CO.
Contrôleurs de la vente des Graphophones et Disques Columbia pour la province de Québec.
Tél. Est 3539 - - 202 EST, S.-CATHERINE
Succursale Ouest : 24A RUE VICTORIA. Tél. Uptown 3757.

MAISONS D'EDUCATION

INSTITUT LANCTOT — LES HIRONDELLES
Maison d'éducation pour l'instruction des jeunes filles.
204 OUEST BOULEVARD SAINT-JOSEPH.
COURS PARTICULIERS. Affilié au Conservatoire Racicot.
GARANTIES—
De la part de la directrice : Des connaissances éducatives et pédagogiques certifiées par des brevets et au delà de trente années d'expérience.
Pour la morale : Un grand nombre d'anciennes élèves ont revêtu la bure des communautés religieuses ; des centaines d'autres font le bonheur de leur famille et l'ornement de la société ; beaucoup sont la sécurité des bureaux d'affaires qui les emploient.
Pour l'instruction : L'attachement remarquable des anciennes élèves pour leur maison d'éducation et leur zèle à y conduire leurs propres enfants à mesure qu'elles-mêmes fondent un foyer.
REOUVERTURE MERCREDI, 1er SEPTEMBRE.
S'adresser à la directrice, Mlle Lanctôt, fondatrice des Cours particuliers. Le prospectus est envoyé sur demande.
CLASSE SPECIALE POUR LES FILLETTES DE 8 A 12 ANS.

INSTITUTION SAINTE-ROSE de VITERBE
210 OUEST RUE VILLENEUVE, près de l'avenue du Parc.
ENSEIGNEMENT INDIVIDUEL ET SALLES D'ETUDE.
COURS APPROFONDIS : français, anglais, mathématiques, histoire, sciences, littérature, sténographie, beaux-arts. Classes régulières pour enfants de 5 à 12 ans. Leçons à domicile aux infirmes.
REOUVERTURE : MERCREDI, 1er SEPTEMBRE.
Les entrées peuvent être faites dès à présent. Tél. S.-L. 2169.

COLLEGE MONT S.-BERNARD
SOREL, P.Q.
Sous la direction des Frères de la Charité. Cours commercial et scientifique. Education soignée. Instruction solide. Culture physique. Spécialités : Anglais, Mathématiques, Commerce. Site superbe et salubre. Demandez prospectus illustré.
RENTREE DES CLASSES : LE 2 SEPTEMBRE

International Business College
214 Ste-Catherine Ouest, Montréal.
FONDE EN 1895
Enseignement individuel le jour et le soir. Positions assurées. Prospectus sur demande. Tél. Main 309.
ANGUS CAZA, Princ.

COLLEGE DE BOUCHERVILLE
Pensionnat sous la direction des Clercs de S.-Viateur
ENTREE LE 1er SEPTEMBRE 1915
Prospectus envoyé sur demande

SEMINAIRE de SAINTE-THERESE
RENTREE mercredi le premier septembre. Cours classique et cours commercial.

UNE NOUVELLE ECOLE AU No 272 RUE LAMONTAGNE,
L'ACADÉMIE BOURGET
remplaçant l'Académie S.-Antoine, rue Lagauchetière ouest. Construction des plus modernes et parfaitement hygiénique. Cours français et cours anglais séparés et complets. Classes pour les petits garçons.

ACADEMIE DE L'IMMACULEE-CONCEPTION
314 CHEMIN S.-CATHERINE, OUTREMONT
Le cours d'études de cette maison comprend : 3 années d'éléments, 2 années de syntaxe, 3 années de cours supérieur et le cours gradué. Aux jeunes filles qui le désirent, un cours commercial est aussi donné. La musique et la peinture sont enseignées ainsi que les travaux d'aiguille : couture, broderie, dentelle, etc. A l'académie est adjoint un jardin de l'enfance pour petits garçons. Une attention toute particulière est portée aux enfants qui se préparent à la première communion.
OUVERTURE DES CLASSES : 1er SEPTEMBRE.

Collège Notre-Dame
COTE-DES-NEIGES
Pour les enfants de 7 à 12 ans.
La rentrée aura lieu
LE JEUDI, 2 SEPTEMBRE

LA RENTREE DES PENSIONNAIRES DE
L'École Normale Classico - Ménagère
DE SAINT-PASCAL,
est fixée au MARDI, 7 SEPTEMBRE.
A part le cours Classico-Ménager, un cours Spécial-Ménager est donné aux jeunes filles qui ont fait leur cours classique dans d'autres intitutions.

COLLÈGE SAINT-LOUIS
TERREBONNE
Cours Commercial Français et Anglais.
RENTREE, LE 1er SEPTEMBRE

POUDRES NERVINES DE MATHIEU

GUERISSENT
Le mal de Tête, la Migraine, la Névralgie, le Manque de Sommeil, l'Etat Fiévreux et la Grippe.
EN VENTE PARTOUT
25c la boite
Si votre fournisseur ne les a pas, la Cie J. L. Mathieu, Sherbrooke, Qué, vous en enverra une boite sur réception de 25c.

Collège Commercial S.-Jérome
COMTE DE TERREBONNE, P.Q.
Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. Maison munie de tout le confort moderne. Cours commercial français et anglais. RENTREE, LE 2 SEPTEMBRE. Demandez un prospectus. FRERE REGIS, directeur.

ÉCOLE COMMERCIALE PRATIQUE LALIME, LTÉE
Saint-Hyacinthe, P.Q.
FONDEE EN 1900.
Réouverture le 23 août.
Prospectus sur demande.
B. LALIME, principal.

COLLEGE BOURGET
RIGAUD, P. Q.
Cours classique. Cours commercial anglais. Enseignement primaire français et anglais. On enseigne du français, chaque jour, pendant une heure, aux élèves du cours commercial.
RENTREE DES ELEVES, LE 1er SEPTEMBRE.

COLLÈGE S.-JOSEPH
A BERTHIERVILLE, P.Q.
Cours commercial bilingue. Conversation anglaise pendant les récréations. Etablissement pourvu de toutes les améliorations modernes : baignoires, douches, bon système de ventilation, etc.
RENTREE DES ELEVES, LE 1er SEPTEMBRE.

Collège de Saint-Jean
Cours commercial et classique.
RENTREE DES ELEVES LE 1er SEPTEMBRE 1915

PENSIONNAT SAINTE-ANGELE
470 SAINT-ANTOINE
Sous la direction des Soeurs de Sainte-Anne. Cours français et anglais. Sténographie gratuite en 6ème, 7ème et 8ème année. Clavigraphie. Travaux à l'aiguille, etc.
ENTREE, LE PREMIER MARDI DE SEPTEMBRE.

M. et Mme F. HERALY
Madame Héraly, qui enseigne le piano, le chant et le solfège, reprendra ses cours réguliers le mercredi, 1er septembre, à son
STUDIO, No 449 RUE BERRI
Tél. Est 3120.
Le professeur Héraly commencera à la même date sa classe de clarinette (système Boehm et ordinaire).

Collège Commercial
VARENNES
Sous la direction des Frères des Ecoles Chrétiennes. — LA RENTREE EST FIXEE AU 7 SEPTEMBRE.

RELIGIEUSES DE MARIE-REPARATRICE
Le 6 septembre se rouvriront au Couvent de Marie Réparatrice, 1025 Avenue Mont-Royal, ouest, le cours moyen pour les jeunes filles et les classes enfantines pour garçons et filles.
Les religieuses donneront aussi des leçons particulières de langues française et anglaise.
Les cours gratuits de français, d'anglais, de stéognraphie et de coupe, ne seront repris qu'en octobre.
Pour les renseignements et les inscriptions, s'adresser au couvent.

COMMERCE ET FINANCE

LES PERSPECTIVES SONT BONNES

LES NOUVELLES REÇUES DE TOUS LES POINTS DE LA PUISSANCE DU CANADA EXPRIMENT QUE L'ETAT DE LA GERMINATION EST EXCELLENT. — LES RECOLTES S'ANNONCENT ABONDANTES.

Ottawa, 14. — Un bulletin spécial pour les journaux, publié aujourd'hui par le Bureau des Recensements et Statistiques, donne le rapport suivant sur l'état des récoltes agricoles du Canada, à la fin de juillet d'après les télégrammes reçus des Fermes et Stations Expérimentales du Dominion, suivant l'arrangement fait entre le ministère du Commerce et celui de l'Agriculture.

ILE DU PRINCE-EDOUARD. — Des pluies bienfaisantes sont fréquemment tombées du 2 au 22. Comme on a maintenant la chaleur nécessaire, les récoltes ont toutes bien poussé et l'on s'attend à des rendements de 10 p. c. au-dessus de la moyenne. Dans quelques sections des terres basses du comté de Prince, les récoltes seront légères à cause de l'humidité excessive.

NOUVELLE-ECOSSE. — Des télégrammes de Kentville, de River John, d'Antigonish et de Central Clarence, indiquent qu'il y a eu une abondance d'humidité en juillet. La récolte de foin est très abondante mais à cause des pluies fréquentes il est difficile de la sécher. Les grains, les récoltes sarclées et les pâturages font de bons progrès.

NOUVEAU-BRUNSWICK. — Un rapport de Frédéricton dit que la précipitation a été très abondante pendant les 12 premiers jours. Le reste du mois fut beau et favorisa une croissance excellente, et les récoltes qui n'ont pas été submergées poussent bien. La récolte du foin, qui est à moitié coupée, est un peu au-dessus de la moyenne. La superficie ensemencée en pommes de terre est plus petite que l'année dernière, et beaucoup de celles semées ont pourri. Les navets poussent bien, et le grain sur les terrains bien drainés a belle apparence. Les pâturages sont en bon état et le rendement du lait est meilleur que l'année dernière. De Hartland on rapporte que la récolte de foin n'atteint que 50 p.c. de la moyenne; que les pâturages sont bons et que le blé a très belle apparence. Les autres grains sont courts et en retard; les pommes de terre et les navets sont excellents; les fèves et le maïs sont en retard. Un rapport d'Anagance dit que la récolte de foin a été abondante et que le grain et les racines ont belle apparence.

QUEBEC. — On a reçu des rapports excellents sur l'état des récoltes de céréales, de Shawville, de Lennoxville, de Knowlton, de Sainte-Anne de la Pocatière et de la Baie S.-Paul; mais au Cap Rouge on se plaint de la sécheresse, et si la chaleur continue, sans précipitation, le grain mûrira trop tôt et le rendement sera plus petit. La récolte de foin a été pauvre à Shawville et à Sainte-Anne de la Pocatière; à Lennoxville, à Knowlton et au Cap Rouge, cette récolte a atteint une bonne moyenne. A la Baie S.-Paul, la récolte de foin a été petite, mais la qualité en était bonne. On dit que le maïs est en retard, mais assez bon.

ONTARIO. — Au nord du comté d'Essex, des pluies excessives ont endommagé le maïs et les récoltes sarclées; au sud de ce comté, on attend à des récoltes excellentes. On a récolté tout le blé et l'orge. L'avoine que l'on récolte maintenant donne un bon rendement. De Galt, dans le comté de Waterloo, on rapporte des pluies excessives, on récolte el blé et le foin avec difficulté. L'orge et les récoltes sarclées n'ont jamais eu plus belle apparence. L'avoine est forte mais on rencontre beaucoup de carie. De Brooklin, comté d'Ontario, on rapporte une précipitation continuelle pendant tout le mois, mais aucun dommage. On moissonne maintenant le blé d'automne qui a bien mûri. L'orge donnera une récolte moyenne et l'avoine une pleine récolte. Le maïs et les récoltes sarclées poussent bien. Les pâturages sont bons, mais le foin a souffert de la pluie et est léger. Dans l'est d'Ontario, les céréales se sont bien remplies et les récoltes seront au-dessus de la moyenne. La récolte de foin a été meilleure que l'on ne s'attendait en juin. Le maïs, les racines et toutes les récoltes sarclées ont bien poussé durant le mois, surtout le maïs, dont la croissance a été excellente, à cause des averses du commencement du mois et de la température élevée qui s'est maintenue pendant toute la période.

MANITOBA.—De Brandon, on rapporte que juillet a été favorable et que la pluie a été suffisante pour assurer le remplissage des céréales. La température fraiche a favorisé une croissance vigoureuse et a retardé la maturité du grain. La coupe du blé commencera vers le 15 d'août, soit deux semaines plus tard que l'an dernier.

SASKATCHEWAN. — Un rapport de Indian Head dit que les récoltes se sont beaucoup améliorées durant le mois de juillet à cause des pluies bienfaisantes tombées du 1er au 15. Le blé, l'avoine et l'orge sur les jachères d'été où la terre a été bien préparée atteignent la moyenne, les récoltes sur les terres en culture successive sont en retard. Une grande tempête de vent et de grêle le 22 a causé de grands dommages au grain à 20 milles au nord de ce district. La récolte d'avoine est satisfaisante. A Lloydminster les pluies continuelles ont fait croître les récoltes constamment et retardé la moisson. Les récoltes sarclées et les grains tardifs ont bien poussé et avec une bonne température on aura une récolte abondante. A Kindersley la récolte promet de surpasser les attentes les plus optimistes. Le lin, quoique pas si avancé, est bon. Toutes les racines et les légumes promettent de fortes récoltes. La moisson devrait être générale le 20 août. A Rosthern la sécheresse de juin a continué jusqu'au 15 juillet, date à laquelle les fortes pluies ont commencé. Les récoltes de céréales et de légumes ont maintenant très belle apparence, le grain promet un rendement supérieur à l'année dernière, mais au-dessous de la moyenne. Les pluies sont arrivées trop tard pour la récolte de foin qui a presque complètement manqué. Les pommes de terre et les racines sont en bon état. La Station de Scott rapporte que le temps a continué d'être frais et pluvieux et que le grain est très haut et pousse vigoureusement. L'avoine commence à avoir des épis. La récolte de foin et de petits fruits a été excellente.

ALBERTA.—Le rapport d'Edmonton dit que le temps a été frais et humide jusqu'au 16. Depuis cette date il a été idéal, les récoltes de céréales ont poussé rapidement, les récoltes sarclées et les racines sont en excellent état et l'on moissonne une forte récolte de foin. A Lacombe la température pendant la dernière partie du mois a été excellente. Toutes les récoltes semées de bonne heure sont à l'état de l'épiage et si la température favorable continue la moisson commencera vers la fin du mois d'août.

MARCHÉ DE MONTRÉAL

SEMAINE FINISSANT LE 14 AOUT 1915.

FARINES

Patentes du printemps:

Royal Household	.2 sacs	$7.10
Cinq Roses	.2 sacs	7.10
Glenora	.2 sacs	6.60
Harvest Queen	.2 sacs	6.60
Régale	.2 sacs	7.10
Fleur de lis	.2 sacs	6.60

Fortes à Boulanger:

Bakers Special	.2 sacs	6.40
Manitoba S. B.		5.90
Keetoba	.2 sacs	6.40
Montcalm	.2 sacs	6.40

Patentes d'Hiver:

Straight Rollers	.2 sacs	6.30
Hurona (à pâtisserie)	.2 sacs	7.10
A do	2 sacs	6.60
Farine de blé-d'Inde blanc pour boulangers	.2 sacs	5.20
Farine de blé-d'Inde, pour engrais	.2 sacs	3.90

ISSUES DE BLE ET AVOINE ROULEE

Farine d'avoine:

Avoine roulée sac de 90 lbs.	$3.15
Avoine roulée, baril	6.55

Issues de blé:

Son Man., au wagon, tonne	26.00
Gru Man., au wagon, tonne	28.00
Gru blanc d'Ontario, au wagon, tonne	30.00
Moulée pure, au char	$33.00 à 38.00
Moulée mélangée, au wagon	$28.00 à 35.00

Les engrais sont rares.

OEUFS

Prix vendant aux épiciers.

Oeufs No 1	23s
Oeufs Extra	26s

BEURRE

Beurre de choix	29s
Beurre de choix, en bloc d'une livre	29 1-2s
Beurre de laiterie	26 à 27s

FROMAGE

Fromage doux, la livre	14 à 15s
Fromage fort, à la meule, la livre	20s
Fromage fort au morceau, la livre	21s
Fromage de Gruyère, la livre	35s
Fromage d'Oka	26s
Fromage Roquefort	35s

SAINDOUX

Bonne demande.

	La lb.
Saindoux pur, en tinette	12s
Saindoux pur, en seau	2.50
Saindoux pur, bidon de 10 lbs	14 1-4s
Saindoux pur, bidon de 5 lbs	14 1-2s
Saindoux pur, bidon de 3 lbs	14 3-8s
Saindoux pur, bloc de 1 lb.	13 1-2s

POIS ET FEVES

	Le minot
Pois jaunes	$3.50
Pois verts	3.50
Fèves blanches	3.50

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop, bidon de 8 lbs	70s
Sirop, bidon de 13 lbs.	$1.15 et 1.20
Sucre, la ivre (très rare)	8 à 9s

FRUITS

Citrons de choix	$2.25 à $4.00
Pamplemousse (grape fruit)	$5.00
Cantaloups, la caisse	$5.00

FRUITS DE LA CALIFORNIE

Abricots, la manne	$1.75
Fraises, grandes boites	12 à 13s
Framboises, la pinte	13 à 14s
Cerises, la boite	$2.75 à $3.00
Asperges, le panier	$2.50
Pêches, la boite	$1.50
Melons, 45 par manne	$5.50
Melon d'eau, chacun	60s
Prunes, la manne	$1.75 à $2.25
Raisin, la caque	$2.50
Oranges du Mexique.	$2.50 à $3.00
Oranges de Californie	$4.50 à $5.25
Ananas de Havane, 24 pour.	$5.00
Pommes	$3.25
Pommes "Spies"	$6.00 à $7.50

* * *

Pommes "McIntosh", en boites	$2.50
Tomates de choix, la manne	75 à $1.00
Céleri, la boite	$1.75
Raisin rouge	25s à 30s
Poires de Californie	$2.75 à $3.00

* * *

Airelles, le baril	$6.00
Raisin, la caque	5.50
Raisin, la caque	5.00
Raisin, qualité medium	2.75
Bananes, le régime	$2.00 à $2.50
Canneberge, au baril	$6.00
Céleri, par caisse	$1.75
Noix de coco	$4.25
Choux nouveaux, la manne	50 à 75s
Concombres canadiens, la douzaine	50 à 60s
Pommes de terre, au baril	$2.00
Oignons rouges, au sac, par livre	3s
Oignons blancs, la manne	$1.50
Figues, la boite	15s
Figues, la boite	12½s
Dattes, la livre	8s
Dattes, par colis	8 à 10s
Marrons, la livre	12s
Noix, la livre	10 à 36s
Arachides Bon Tons	10 à 12 1-2s

PRIX EN ENTREPOTS A MONTREAL

AVOINES

Canada-ouest (Canada Western) No 2 sur place (rare)	64s
Canada-ouest (Canada Western) No 3	61s
Manitoba, No 2, d'alimentation (feed)	59s
Québec, blanche, No 2	61s

Le marché est très ferme et la tendance à la hausse.

ORGES

	par 48 lbs
Canada-ouest (Canada Western) No 3	81s
Canada-ouest (Canada Western) No 4 (très rare)	75 à 76s

MAIS

Par 56 livres :—

Maïs de l'Argentine (rare)	87 à 88s
Maïs de Chicago	88 à 89s

BLE

Pour volailles (bonne qualité), par 100 lbs.	$2.30 à $2.40

FOURRAGES

SUR RAILS A MONTREAL

MAIS

Mil No 1, par 2,000 livres	$22.00
Mil No 2, choix	$21.00 à $21.50
Mil No 3, par 2,000 livres	$19.00 à $20.00
Mil et trèfle, par 2,000 livres	$17.00 à $18.00

Le marché est irrégulier.

FOINS NOUVEAUX.

Mil, No 1, par 2,000 livres	$18.00
Mil, No 2, choix	16.50
Mil, No 3, par 2,000 livres	15.00
Mil et trèfle, par 2,00 livres	14.00

Le marché à une tendance à la baisse.

MARCHE CENTRAL AU POISSON

Flétan	11s
Merluche (haddock)	6s
Doré, frais	14s
Brochet, frais	8s
Barbotte	10s
Perche	10s
Saumon frais, de Gaspé	18s
Morue fraîche	8s
Anguille fraîche	9s
Merluche fumée	8s
Filet de merluche	12s
Hareng frais, 1-2 baril	$3.50
Morue fraîche, No 1, 200 lbs.	$10.00

LE MARCHE DES LAITAGES

A la réunion de la Société coopérative agricole de Québec, tenue hier, au "Board of Trade", les offres de beurre se sont élevées à 803 colis, dont 479 colis de crèmerie de haut choix ont changé de mains à 27 3-8 sous; 175 colis de bon choix à 26 3-4, et 149 colis de pasteurisé à 27 5-8 sous.

On a également offert 3,978 boites de fromage, dont 689 boites de blanc No 1 ont trouvé preneur à 12 15-16à 415 boites de blanc No 1 à 12 5-16; 728 de blanc No 2 à 11 3-4; 758 de blanc No 2 à 11 3-4; 931 de blanc No 3, à 11 7-16; 378 de coloré No 1 à 12 3-8; 79 boites de coloré No 3, à 11 5-8 sous.

RUMEUR DEMENTIE

Toronto, 14. — La rumeur qui avait cours hier à Toronto, prétendant que les négociations étaient presque terminées, qui devaient amener l'absorption, par la Banque Royale, de la Banque de Hamilton, paraît être dénuée de fondement. Du moins, M. J. P. Bell, directeur-gérant de la Banque de Hamilton, l'a virtuellement démentie.

D'après la nouvelle loi des Banques, nulle fusion de banques ne peut être consommée sans le consentement du ministre des Finances du Dominion, et M. White, de passage hier à Toronto, a dit n'en rien connaître.

La littérature du terroir vous plaît? Avez-vous lu le roman de P. J. O. Chauveau, CHARLES GUERIN? Il est en cours de publication dans le NATIONALISTE.

AUTOMOBILES ASSURANCES

Couvrant contre L'INCENDIE, L'EXPLOSION, LA RESPONSABILITE PUBLIQUE, LE VOL, LE TRANSPORT, LA COLLISION, LES DOMMAGES MATERIELS A AUTRUI.

ACCIDENTS, MALADIES, BRIS DE GLACES, VOL, ATTELAGES, RESPONSABILITE DE PATRONS ET PUBLIQUE, GARANTIE DE CONTRATS, CAUTIONNEMENTS JUDICIAIRES, FIDELITE DES EMPLOYES.

LA PREVOYANCE

160 ST-JACQUES, Montréal. Tél Main 1626.

J. C. GAGNE, Gérant-général.

LA CHUTE DU BLE

ELLE A EU POUR CAUSE L'AFFLUX DES VENTES ITALIENNES.

Chicago, 14 — On a obtenu hier soir, de source autorisée, des éclaircissements au sujet de la sensationnelle attitude des exportateurs, résiliant subitement, durant les dernières quarante-huit heures, un fort montant de préemptions de blé acheté aux Etats-Unis et estimé à deux millions de "bushels", en chiffres ronds. Cette nouvelle a causé une chute précipitée de la cote du blé, qui se traduisit par une perte de 4 à 4 1-8 points, faisant tomber à $1.07 le blé livrable en septembre. La plupart des contrats résiliés étaient de source italienne. Toutefois, les acheteurs, s'il faut en croire l'un des plus gros exportateurs de Chicago, ont dû abandonner des profits importants, par suite d'un projet du gouvernement italien de fixer un prix minimum officiel du blé, afin de prévenir toute spéculation de la part des marchands. Il est dit que nombre firmes italiennes, et même des particuliers, ont acheté du blé en quantité, aux Etats-Unis, ces derniers temps, mais ils ont préféré abandonner un bénéfice probable que de se voir ensuite perdre davantage, par suite de la réglementation de la vente et des prix par le gouvernement de leur pays.

Londres, 14 — On n'a pu obtenir aucune explication relativement à la résiliation des contrats de préemption de blé en Amérique, par des Etats de l'Entente, même en s'adressant à un courtier du gouvernement à la Bourse de la Baltique, lequel a confessé son ignorance de la question.

Certains ont cependant hasardé que, si la nouvelle est exacte, elle aurait pu être causée par le fait que la récolte des Indes a été beaucoup plus abondante et de bien meilleure qualité qu'on ne l'avait espéré ; ou, encore, du fait que les perspectives de l'ouverture des Dardanelles au blé russe paraissent plus engageantes.

LA LUTTE CONTRE L'ALCOOLISME

S. G. Mgr L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL PRESIDERA, DEMAIN, A LACHINE, A L'OUVERTURE D'UNE EXPOSITION ANTI-ALCOOLIQUE.

Sous le haut patronage de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Montréal, une grande Exposition anti-alcoolique s'ouvrira demain, dimanche, 15 août, dans le soubassement de l'église des Saints-Anges, 15e Avenue, à Lachine.

A quatre heures demain après-midi, dimanche, Sa Grandeur Mgr Bruchési bénira l'exposition et prononcera une allocution en réponse à l'adresse qui lui sera présentée par M. le chanoine J. T. Savaria, curé de Lachine. Le député de Jacques-Cartier, M. J. A. Descarries, prononcera un discours, et des jeunes gens interpréteront la jolie saynète: "Par la croix de Tempérance".

Voici maintenant le programme de la semaine :

Lundi, 16 août, à 3 heures, projections pour les élèves de l'Académie Savaria, à 8 heures, discours par le Rév. P. Côté, O.M.I., causerie du docteur Jos. Gauvreau, vice-président de la ligue anti-alcoolique de Montréal, et visite de l'exposition par les hommes et les jeunes gens.

Mardi à 3 heures, visite des dames religieuses de Sainte-Anne et de la Providence; à 8 heures, conférence par le Dr Joseph Edmond Dubé, et projections expliquées par les RR. PP. Pierre et Zéphirin, O.M.I. Visite de l'Exposition par les dames et les demoiselles.

Mercredi, 18, Patronage de S. H. le maire et des échevins de Lachine, à 3 heures, les élèves de l'Académie Piché, à 8 heures, discours du Dr Geo. H. Baril, président de l'A.C.J.C. Projections.

Jeudi, journée anglaise, patronage de la Dominion Alliance.

Samedi, patronage de M. l'abbé Emery Prévost, curé de la paroisse du T. S. Sacrement, de Lachine, 3 heures, les élèves de l'école Prévost, 8 heures, discours de l'hon. juge Eugène Lafontaine, président de la Ligue anti-alcoolique de Montréal.

Dimanche, 22, à 4 heures, clôture solennelle.

Tous les soirs, il y aura chant et musique.

LA SERBIE CEDERA-T-ELLE ?

MALGRE QUE TOUT ESPOIR NE SOIT PAS PERDU, ON CRAINT QUE BELGRADE NE PERSISTE A REFUSER LES DEMANDES DE LA BULGARIE.

Londres, 14 — (Retardée par le censeur). — Il y a de forts indices que la Serbie opposera un refus sec aux demandes formulées par le premier ministre bulgare, Vassil Radoslavoff, il y a trois semaines, et que les espérances qu'ont les Alliés d'amener la Bulgarie dans l'alliance se réduiront à rien, au dire de certains diplomates ici. La Serbie n'a pas encore donné sa réponse formelle, mais ceux qui sont placés dans les cercles diplomatiques disent que les demandes de la Bulgarie dépassent tout ce que la Serbie est en mesure de concéder.

Les chancelleries d'Europe surveillent avec le plus vif intérêt l'issue des négocations, parce que la Bulgarie est le principal obstacle à l'action commune des Etats balkaniques.

La Bulgarie soutient qu'en vertu d'un traité avec la Serbie, cette dernière a cédé environ sept mille kilomètres carrés en Macédoine, que les grandes puissances l'ont forcé d'abandonner à la suite de la seconde guerre des Balkans. La Bulgarie insiste à présent pour que le traité originel soit respecté, et à moins qu'elle ne reçoive la partie macédonienne promise, elle refusera de se joindre aux autres Etats balkaniques.

On dit toutefois que les pourparlers ne sont pas encore abandonnés et il en dépend beaucoup de l'attitude du parlement serbe, qui se réunit lundi prochain, bien qu'on attende peu de choses maintenant des négociations.

Le baron de Burian, l'ancien ministre des affaires étrangères d'Autriche, est arrivé à Berlin, hier matin, pour conférence avec le chancelier. Dans les cercles diplomatiques l'on croit que sa visite a trait à la situation dans les Balkans.

PRESSION DES ALLIES SUR LA SERBIE

Rome, 14 — On apprend de bonne source que les représentants de la Grande-Bretagne, de l'Italie, de la France et de la Russie exercent une plus grande pression sur la Serbie, dans l'espoir de l'amener à faire les concessions territoriales désirées par la Bulgarie. Ils ont fait ressortir l'appui donné à la Serbie depuis le commencement de son différend avec l'Autriche, l'an dernier.

On a donné l'assurance à la Serbie que les Alliés lui donneront leur concours quand les négociations de la paix seront arrivées, pourvu qu'elle cède à présent à leurs désirs.

HORS DE COMBAT

Ottawa, 14.—Deux noms d'officiers canadiens sont extraits de la dernière liste de hors de combat, publiée par le ministère de la milice : le lieutenant-colonel Victor W. Odlum, du septième bataillon, blessé le 9 août dernier, et le lieutenant James Herbert Scandrett, de London, Ontario, troisième brigade d'artillerie, blessé de même.

London, Ont., 14.—Le lieutenant F. Herbert Scandrett, dont il est parlé plus haut, souffre de lésions internes à la suite d'une chute qu'il fit dans une envolée d'essai. Quelques semaines auparavant, il était médaillé pour sa belle valeur au front.

GRATIS AUX HERNIEUX

5,000 lecteurs essaient Plapao gratis

Pas n'est besoin de porter un bandage inutile

Cette offre généreuse est faite par l'inventeur d'une méthode merveilleuse agissant "tout le jour et toute la nuit", qui est employée pour renforcer les muscles relâchés, supprimant les bandages qui font souffrir, et la nécessité de subir de dangereuses opérations.

Rien à payer

A 5,000 lecteurs qui écriront, M. Stuart enverra une quantité suffisante de Plapao gratis pour permettre d'en faire un essai complet. Vous ne payez rien pour cet essai de Plapao, maintenant, ou jamais.

Cessez de porter un bandage

Oui, arrêtez, vous savez, par votre propre expérience que ce n'est qu'un pis aller, un faux soutien de l'affaissement de la paroi, et qu'il mine votre santé parce qu'il tend à retarder la circulation du sang. Pourquoi, alors, continuer à en porter ? Voici une meilleure méthode, que vous pouvez éprouver maintenant, gratis.

Employé pour un double but

Premièrement : Le but principal et le plus important des Plapao-Pads, c'est de garder constamment appliqué sur les muscles relâchés la médication appelée Plapao, qui est contractive de sa nature, et prise avec les ingrédients dans la masse médicamentée elle a pour objet d'augmenter la circulation du sang, revivifiant ainsi les muscles et leur redonnant leur force normale et leur élasticité. Alors, et pas avant cela, vous pouvez vous attendre à ce que la hernie disparaisse.

Deuxièmement : Etant adhésifs d'eux-mêmes, faits expressément pour empêcher le tampon de glisser, ils se sont révélés un important accessoire pour retenir la rupture qui ne peut l'être par un bandage.

Des centaines de gens, jeunes et vieux, sont allés devant un officier qualifié pour faire prêter serment et ont juré que les Plapao-Pads ont guéri leurs hernies — quelques-uns dans des cas des plus graves — et durant depuis longtemps.

Une action continue jour et nuit

Une caractéristique remarquable du traitement Plapao-Pad est le temps comparativement court qu'il prend pour effectuer des résultats.

—Voilà pourquoi l'action en est continue — nuit et jour, durant toute la période des 24 heures.

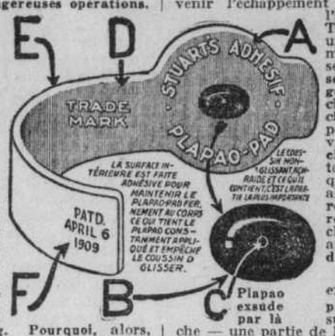
Il ne cause aucune incommodité, aucun malaise, aucune douleur. Cependant, de minute en minute, alors que vous vaquez à vos occupations quotidiennes — même durant votre sommeil, ce merveilleux remède fait pénétrer invisiblement dans les muscles abdominaux une nouvelle vie et vigueur dont ces derniers ont besoin pour remplir fidèlement leurs fonctions de maintenir les intestins en position sans le support artificiel d'un bandage herniaire ou d'un appareil quelconque.

Explication du Plapao-Pad

Le principe du travail fait par Plapao-Pad peut facilement s'expliquer en examinant l'illustration ci-jointe et en lisant l'explication suivante : Le Plapao Pad est fait d'un tissu flexible solide "E", dessiné pour se prêter aux mouvements du corps et pour porter avec un confort parfait. Sa surface intérieure est adhérente (semblable, mais cependant tout à fait différente d'un emplâtre collant) et cela pour empêcher le tampon "B" de glisser et se déranger de place.

"A" est l'extrémité élargie du Plapao-Pad qui se place sur les muscles atrophiés et affaiblis pour les empêcher de se déplacer de nouveau.

"B" est le tampon bien en forme qu'on applique de telle sorte qu'il obstrue l'orifice herniaire, et tend à prévenir l'échappement des entrailles de l'abdomen. Dans le Tampon se trouve un réservoir où l'on met une merveilleuse composition absorbante et astringente. Dès que la chaleur du corps réchauffe cette composition, celle-ci devient soluble et s'échappe par la petite ouverture marquée "C", et étant absorbée par les pores de la peau, elle renforce les muscles affaiblis et amène la fermeture de l'orifice.



"F" est la longue extrémité de Plapao-Pad qu'on colle sur l'os de la hanche — une partie de l'ossature du corps, destinée à donner au Plapao-Pad, la solidité et le support nécessaires.

Faites-en l'essai à mes dépens

N'envoyez pas d'argent. Je veux vous prouver à mes propres dépens que vous pouvez être guéri de votre hernie.

Quand les muscles affaiblis reprendront leur force et leur élasticité—

Quand les désagréables, douloureuses et dangereuses impulsions disparaîtront—

Et que l'horrible sensation d'abattement sera bannie à jamais—

Quand vous recouvrerez votre vigueur, votre vitalité, votre énergie, vos forces—

Et quand vous aurez meilleure apparence et que vous vous sentirez mieux sous tous rapports et que vos amis remarqueront cette amélioration—

Alors vous saurez que votre hernie est guérie, et vous me remercierez sincèrement de vous avoir si fortement engagé, maintenant, à accepter cette merveilleuse offre d'essai gratuit.

Faites venir aujourd'hui l'échantillon d'essai gratuit

Faites-en un essai personnel. N'envoyez pas d'argent, car le Plapao d'essai gratuit ne vous coûte rien, cependant il peut produire chez vous une amélioration de santé plus précieuse que l'or fin. Acceptez cet "essai" gratuit aujourd'hui, et toute votre vie vous vous féliciterez d'avoir profité de cette occasion. Ecrivez une carte postale ou remplissez le coupon aujourd'hui et par le retour du courrier vous recevrez le Plapao d'essai gratuit en même temps qu'un livre de 48 pages de M. Stuart sur la hernie : ce livre renferme tous les détails concernant la méthode qui a gagné un diplôme et une médaille d'or à Rome, ainsi qu'un diplôme et le Grand Prix de Paris, laquelle devrait être connue de tous ceux qui souffrent de cette terrible affliction.

5,000 lecteurs peuvent obtenir ce traitement gratuit. Il est certain que la réponse sera énorme. Pour ne pas être désappointé écrivez maintenant.

ENOYEZ CE COUPON AUJOURD'HUI AUX PLAPAO LABORATORIES, INC.
Block 1957, St. Louis, Mo.
Pour Plapao d'essai gratuit et Livre sur la hernie.

Nom .....

Adresse .....

Le retour du courrier vous apportera le Plapao d'essai gratuit.

THÉ -- CAFÉ -- CACAO

Huile d'olive, Essences, Poudre à pâte, Gelées en poudre, Epices, etc., etc.

La plus puissante maison dans ces spécialités. Nous avons donné satisfaction depuis 28 ans.

Attention toute spéciale aux commandes de MM. les membres du Clergé et des Communautés religieuses.

Demandez nos prix et nos échantillons.

J.-A. SIMARD & CIE
305-307 rue SAINT-PAUL
MONTREAL

CANADIAN NORTHERN

AIDE DEMANDEE

Excursions de moissonneurs à Winnipeg

½ sou par mille au delà de la province de Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. **$12.00**

DEPART 19 ET 26 AOUT 1915

Pour vous procurer des billets et de plus amples détails à ce sujet, adressez-vous au bureau des billets, 230 rue S.-Jacques, tél. Main 6570, et à la gare, rue S.-Catherine Est, tél. Lasalle 141.

Montreal & Southern Counties Railway

Promenade au clair de lune et concert de fanfare, au

BOSQUET DE PINS,

à CHAMBLY CANTON

Le samedi, 14 août

Danse, scènes rustiques et brises fraiches.

Voyage de trente milles sur le S.-Laurent et à travers le pittoresque comté de Chambly.

Prenez les tramways spéciaux du Montreal & Southern Counties au terminus, angle des rues McGill et Youville à 8 p. m. Retour, les tramways laisseront le Parc à 10.45 p. m.

Billet d'aller et retour: (y compris l'entrée au Parc). Adultes, 50 sous, enfants 25 sous.

AVIS DE DIVIDENDE

AVIS est par les présentes donné qu'un dividende de deux et un quart pour cent (2¼ p.c.) (soit un taux de 9 p.c. par année) a été déclaré par les Directeurs de la Banque d'Hochelaga, sur le Capital Payé de la Banque, pour le trimestre finissant le 31 août 1915. Ce dividende, portant le No 98, sera payable au Bureau Principal ou aux Succursales de la Banque, le ou vers le 1er septembre prochain, aux actionnaires inscrits dans les livres à la fermeture des guichets de la Banque le 16 août 1915.

Par ordre du Conseil de Direction.

BEAUDRY LEMAN,
Gérant-Général.

Cour Supérieure, province de Québec, district de Montréal, No 508 — Avis est par les présentes donné que Dame Clara Rosenthal, des cité et district de Montréal, épouse commune en biens de Alexander Schachter, agent, du même lieu, dûment autorisée à ester en justice, a, ce jour, poursuivi son mari en séparation de biens. Montréal 4 août 1915. R. G. de Lorimier, procureur de la demanderesse.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 5225. — Edward C. Perkins vs John Harnes. Le 23ème jour d'août 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 338 rue de l'Epée, en la ville d'Outremont, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en ameublements de maison, etc. Conditions : argent comptant. J. L. Racine, H. C. S.
Montréal, 13 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 3393. — A. J. Hart et al., demandeurs, vs Sylva Roy, fils, défendeur. Le 30ème jour d'août 1915, à une heure de l'après-midi, au No 124A Est rue Duluth, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en sleigh. Conditions : argent comptant. J. E. Desmarais, H. C. S.
Montréal, 13 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 1808. — N. Davis, demandeur, vs K. Schavkin, défendeur. Le 27ème jour d'août 1915, à dix heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 67A rue S.-Antoine, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions : argent comptant. J. E. Desmarais, H. C. S.

Sources ST-LOUIS

Eau Minérale Effervescente Naturelle

MARQUE : TRÈFLE ROUGE

Embouteillée à Saint-Yorre (près Vichy), France.

Hautement recommandée par l'Académie de Médecine de Paris contre **Maux d'Estomac, Goutte, etc.**, cette eau est autorisée par le Gouvernement Français.

Bouchons de liège — pas de Couronnes.

L. CHAPUT Fils & Cie, Limitée, Concessionnaires exclusifs, Montréal

EXPRESS, LORRIES ET VOITURES EN TOUT GENRE, neuves et d'occasion, à des prix réduits au plus bas.

ONTARIO CARRIAGE WORKS

JOS. LEMAY, propriétaire

50 RUE ONTARIO OUEST TEL. EST 5958 MONTREAL

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour Supérieure, No 3393. — A. J. Hart et al., demandeurs, vs Sylva Roy, fils, défendeur. Le 30ème jour d'août 1915, à dix heures de l'avant-midi, aux domicile et place d'affaires du dit défendeur, aux Nos 909 rue Henri Julien et 1276 rue S.-Denis, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en voiture et meubles. Conditions : argent comptant. J. E. Desmarais, H. C. S.
Montréal, 13 août 1915.

PROVINCE DE QUEBEC, district de Montréal, Cour de Circuit, No 9511. — Amédée Thibeault, boulanger, de Maisonneuve, demandeur, vs Joseph Alexandre Bourcier, de Maisonneuve, défendeur. Le 23ème jour d'août 1915, à 11 heures de l'avant-midi, au domicile du dit défendeur, au No 299 5ème avenue, en la cité de Maisonneuve, seront vendus par autorité de justice les biens et effets du dit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles. Conditions : argent comptant. J. U. Normandin, H. C. S.
Montréal, 13 août 1915.

LA VIE SPORTIVE

ALLONS TOUS A DELORIMIER DEMAIN APRES - MIDI

LA LIGUE DE LA CITE OFFRE UN PROGRAMME SANS EGAL POUR DEMAIN. — LES ETOILES DE JOE PAGE RESTENT UN MYSTERE.

La séance de demain, dans la Ligue de la Cité, sera l'une des plus sensationnelles et des plus enlevantes de la saison. Elle comporte deux parties de balle au camp qui sont des attractions exceptionnelles défiant la compétition. Aussi nos semi-professionnels s'attendent-ils à attirer une foule record, demain, à deLorimier, vu l'absence des Royal et de toute autre contre-attraction. Personne ne voudra manquer cet te séance unique, qui a une telle importance pour les aspirants champions de la ligue du président Strachan.

Nous allons, de façon sommaire, remettre le programme de la double partie de demain sous les yeux de nos lecteurs:

1.30 p.m. Strachan vs Star.
3.30 p.m. Caughnawaga vs National.

Nous ne reviendrons pas sur la force de ces deux grandes parties que tout Montréal voudra voir. Nous ne dirons que ceci, c'est ce que le Strachan et le National, qui n'ont plus de parties à perdre pour remporter le championnat, auront à livrer la bataille de leur vie pour vaincre les Stars et les Indiens, dont les alignements seront pour la circonstance formidable. Qu'on en juge:

Strachan — Cutter 2b, Crutchley 1b (ou Briggs), Jacobs c.f., Sprague Cleghorn l.f., Major s.s., Webster, r.f., Fish c., Ulric Paquette p.

Star. — Bélec 3b., Stewart 2b., Cline r.f., Buell s.s., Carver 1b., Pelland l.f., Leurgans c.f., Baril c., Aucoin ou Waddell p.

National. — Carmel 1b., Trempe s.s., Rochefort r.f., Lamothe l.f., Sabourin 2b., Bruneau c.f., Morin c., Bardier 3b., J. Paquette ou F. Asuton p.

Caughnawaga. — ?

Ce point d'interrogation veut dire ceci: Le fameux gérant des Indiens, Joe Page, a fait venir plusieurs étoiles des Etats-Unis qu'il alignera, demain, contre le National et dont il veut taire les noms. Gare à la surprise!

ATHLETIQUE SAINT-ARSENE vs AHUNTSIC

C'est demain, à 3 heures p. m., qu'aura lieu cette partie tant attendue par les nombreux admirateurs des deux équipes et nul doute que, dimanche, Ahuntsic comptera la plus forte assistance de la saison.

Le gérant Lefebvre a réservé 300 billets pour les supporteurs du club Athlétique Saint-Arsène, que des chars spéciaux accommoderont pour la circonstance, au coin des rues Bélanger et Christophe Colomb. Le départ se fera à 1 heure précise.

Les partisans du club Ahuntsic sauront encourager leur club à la victoire en assisant nombreux à cette partie. Cette partie crée d'autant plus d'intérêt entre les deux équipes rivales qu'il y a beaucoup d'ragent d'engagé sur le résultat de cette rencontre.

Une autre raison, c'est que presque tous les joueurs du club Athlétique S.-Arsène ont joué pour M. Bisson, du club Ahuntsic, et c'est ce qui explique pourquoi le club Ahuntsic mettra la plus forte équipe sur le terrain qui l'a représenté cette année.

Voici la liste des noms parmi lesquels les joueurs seront choisis pour cette fameuse rencontre du 15 courant:

Athlétique Saint-Arsène :—Doras, p Fortin c, Major 1b, Crevier 2b, Grégoire Roméo s.s., Binette 3b, Thibodeau, Gingras, Généreux, Grégoire René, joueurs de camp. Guillot, Gagnon et Germain, substituts.

Ahuntsic :—Maxwell p, Mullin c, Burden 1b, Desautels 2b, Jetté s. s., Latendresse 3b, Brault, Cooper, Quevillon, Verdun, joueurs de camp, Musy et Oscar Lanctôt, substituts.

Avant la partie, c'est-à-dire à 1 heure et demie, aura lieu pour tous les joueurs des deux équipes, différents concours, lancer la balle, frapper la balle et courir autour des buts. A ces différents concours, de magnifiques prix seront distribués.

Avec un tel programme sportif, la journée du 15 août ne peut faire autrement que d'attirer l'assistance record de la saison à Ahuntsic et clôturer brillamment les belles fêtes commencées depuis le 12 courant.

L'admission au terrain sera comme à l'ordinaire. Adultes, 15 sous; enfants, .05. Venez et amenez vos amis.

LA LIGUE S.-DENIS

Dimanche, au terrain du Shamrock, deux joutes de balle au camp, pour le championnat de la Ligue S.-Denis.

La première partie sera à 1 h. 15 entre le Cercle Paroissial S.-Jean-Berchmans et le R. S.-Onge, et la deuxième entre le Coureur des Bois et le Balmoral Réserve.

Voici la position des cinq clubs:

	G.	P.
C. P. S.-J.-Berchmans. . .	3	0
Balmoral Réserve	2	1
Le Mont-Royal	2	2
Coureur des Bois	1	2
R. S.-Onge	0	3

Savez-vous ce que fut autrefois la vie dans les campagnes canadiennes - françaises, la vie que vos ancêtres menaient? Le feuilleton du NATIONALISTE, —CHARLES GUERIN, de M. Pierre J.-O. Chauveau, la décrit fidèlement. Lisez-le.

LANCEUR DE $2,800 QUI FERA FACE AU NATIONAL, DEMAIN

Joe Page, le gérant des Indiens, qui joueront demain, contre le National, a mis la main sur un lanceur, appelé à faire fureur dans la ligue de la Cité. Cette merveille a nom: Frank James. Il est l'étoile de l'Université de Colby.

"Rebel" Oakes, le gérant des Pittsburg Fédéral lui a offert $2,-800 pour finir la saison avec ce club. James, qui est amateur, a refusé cette offre superbe. L'année prochaine, il sera vraisemblablement avec New-York Américain, vu qu'il est l'ami intime de "Wild Bill" Donovan.

Il sera intéressant de voir James débuter, demain, pour Caughnawaga, au parc deLorimier, contre le National.

DANS LA LIGUE CANADIENNE

Les résultats d'hier:

A London:—

S.-Thomas . .	100001001—3	9	0
London	000000000—0	4	2

Batteries: Fulton et Lage ; Ceasar et Yelle.

A Hamilton:—

Première partie

Guelph	000100002—3	7	4
Hamilton . . .	000100001—2	7	2

Batteries : Carney et Fisher ; Jones et Lamond.

Deuxième partie

Guelph	0020001—3	4	2
Hamilton	4000000—4	10	2

Batteries : Creswell, Auld et Fisher ; Dolan, Dougherty et Woods.

Brantford . .	030000002—5	10	0
Ottawa	30000120x—6	10	1

Close, Warner et Cooper; Peterson, Shocker et Payne.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.c.
Ottawa	52	35	.598
Guelph	45	36	.556
Brantford . . .	41	39	.513
Hamilton . . .	37	33	.493
London	35	47	.427
S.-Thomas . . .	35	50	.412

UNE JOUTE CONTESTEE

C'EST CE QUE PROMET D'ETRE LA RENCONTRE DE CET APRES-MIDI AU NATIONAL ENTRE LE CORNWALL ET LE SHAMROCK.

Les Shamrocks ont terminé leur entrainement préparatoire à leur partie de samedi avec le Cornwall au terrain du National L'instructeur Harry Smith est satisfait du travail de ses hommes et a confiance qu'ils feront une grande lutte à l'invincible Cornwall. Les équipes s'aligneront comme suit:

Shamrocks.		Cornwall.
Brady	buts	Thompson
McMullen	points	White
Divan	couverts	R. Degan
Mahoney	défenses	F. Degan
Hughes	défenses	Somerville
McCarthy	défenses	Denenny
Kane	centres	Oakes
Munroe	attaques	Donehee
F. Scott	attaques	E. Degan
Egan	attaques	Cummins
H. Scott	extérieurs	D. Phelan
P. Brennan	intérieurs	Anderson

LE CERCLE PAROISSIAL

LES ZOUAVES.

Dimanche, le 15, les zouaves devront se rendre en uniforme à la salle du Cercle, 62, boulevard Saint-Joseph, à 8 heures 30 a.m. pour de là se rendre à la messe au Gesù prendre part à la sortie des zouaves de la ville.

Lundi, le 16, il y aura soirée intime pour les membres du cercle et leurs amis, du chant, de la musique par l'orchestre du Cercle sous la direction du Prof. J. Blouin, de la déclamation, de la lutte et de la boxe seront au programme, l'entrée est gratis pour tous ceux qui voudront y assister, l'invitation est ouverte à tous les hommes et jeunes gens.

Dimanche, le 22, il y aura piquenique du Grand Cercle à l'île Saint-Georges, des prix seront donnés aux gagnants des différents jeux; veuillez vous rendre à la soirée du 16 pour en connaitre les détails.

Mercredi de chaque semaine, pratique pour les zouaves.

Dimanche, le 29 août, grande cérémonie religieuse pour les zouaves à l'église du S.-Enfant-Jésus. Le zouave Roy sera fait chevalier de l'Ordre de S.-Grégoire.

Avis est par la présente donné à tous les membres de se rendre au Cercle aux dates ci-haut énumérées.

LES FAVORIS AUX HONNEURS

ILS ONT GAGNE LA MAJORITE DES EPREUVES D'HIER A LA REUNION DU KING EDWARD.

Les favoris ont triomphé dans la majorité des courses d'hier à l'Ile Grosbois. Une belle assistance a suivi ces épreuves.

Chaser prit les devants dans la ligne droite et mena jusqu'à la fin. Rip Van Winkle joué favori se classa deuxième devant Endurance.

Mazurka prit les devants au départ et triompha du favori Odd Cross par un nez. Petit Bleu se classa troisième.

Le favori Stentor suivit Dr Tate jusque dans la ligne droite où il se dégagea pour triompher par une longueur. Master Joe piloté par Pickens se classa troisième.

Spohn mena la quatrième épreuve à partir de la ligne droite et gagna par une demi-longueur. O'Tis True se classa deuxième devant Minda.

Fredda Johnson, Orimar Lad et Sarolta gagnèrent respectivement les trois dernières épreuves.

Voici les résultats détaillés:

PREMIERE COURSE

1—Chaser, 109, McCullough, 3 à 1, au pair, 1 à 2.

2—Rip Van Winkle, 112, Pickens, 4 à 5, 2 à 5.

3—Endurance, 107, Lafferty, 6 à 1, 2 à 1, au pair.

Temps, 1.16 2-5.

Turkey Trot, Irish Mary, Uncle Bill et March Light ont aussi couru.

DEUXIEME COURSE

1—Mazurka, 115, Dominick, 6 à 1, 2 à 1, au pair.

2—Odd Cross, 113, Mathews, au pair, 1 à 2.

3—Petit Bleu, 105, Pickens, 3 à 1, 6 à 5, 2 à 5.

Temps, 59 2-5.

Inlan, Cal. Fred et Bat Masterson ont aussi couru.

TROISIEME COURSE

1—Stentor, 112, Estep, 6 à 5, 3 à 5.

2—Dr S. P. Tate, 112, Mathews, 6 à 1, 4 à 1, 2 à 1.

3—Master Joe, 109, Pickens, 2 à 1, au pair, 1 à 2.

Temps, 1.51.

Malik, Mr. Mack, Frog, Nino Muchocho ont aussi couru.

QUATRIEME COURSE

1—Spohn, 112, Pickens, 2 à 1, au pair, 1 à 2.

2—O'Tis True, 112, Mauders, 3 à 2, 4 à 5, 1 à 3.

Temps, 1.15 1-5.

Lamb's Tail, Ormead et Marsand ont aussi couru.

CINQUIEME COURSE

1—Freda Johnson, 102, Labelle, 2 à 1, au pair, 1 à 2.

2—Hazel C., 102, Dodd, 5 à 2, au pair, 1 à 2.

3—Ajax, 108, Dominick, 3 à 1, 4 à 5, 2 à 5.

Temps, 1.16 2-5.

Swede Sam, Gemmell et Dromi ont aussi couru.

SIXIEME COURSE

1—Orimar Lad, 113, Estep, au pairs, 1 à 2.

2—Big Lumax, 111, Mathews, 10 à 1, 4 à 1, 2 à 1.

3—Regular, 103, Young, 2 à 1, au pair, 1 à 2.

Temps, 1.15 2-5.

Edmond Adams, Nila, Proctor et Capt. Elliott ont aussi couru.

SEPTIEME COURSE

1—Sarolta, 110, McCarthy, 5 à 2, 4 à 5, 2 à 5.

2—Juna, 103, Young, 5 à 2, au pair, 1 à 2.

3—Dom Moran, 104, Pickens, 5 à 2, 2 à 1, a upair.

Temps, 1.17.

Tom Flanagan, Moss Rose, Sir Giles et Gitana ont aussi couru.

Voici la liste des inscrits pour cet après-midi alors que se terminera la réunion:

1ère course, $300, à réclamer, maidens de 3 ans et plus, 6 furlongs:—Miss Cordelia 98, Clara James 98, Irish Mary 98, Phil T 100, Uncle Bill 100, Turkey Trot 109, Rip Van Winkle 111.

2ème course, $300, 3 ans et plus, à réclamer, 5 furlongs:—Colonel Fred 104, Easter Boy 104, Dom Moran 105, Tigella 105, Major Belt 110, Belle Chilton 110, Johnny Wise 112, Von Laer 115.

3ème course, $300, 3 ans et plus, à réclamer, 1 1-16 mille:— Dixie 100, xCaptain Elliott 103, xFrog 103, Ajax 108, Chase F. Grainger 108, Master Joe 108, xSepulveda 111, Frontier 113, El Oro 116.

4ème course, $300, à réclamer, 3 ans et plus, 5 furlongs:— Regular 100, Indifferent 108, Jewel of Asia 108, Son D'Or 110, Marsand 113.

5ème course, $300, à réclamer, handicap, 3 ans et plus, 6 1-2 furlongs:— Mud Sill 105, Energetic 115, Euterpe 16, Richard Langdon, 118, Coy 117, Tale Carrier 120, Gordon Russell 127.

6ème course, $300, à réclamer, 3 ans et plus, 6 1-2 furlongs: — Miss Primity 107, Sarolta 107; Orimar Lad 110, xOrmead 112, Lamb's Tail 112, Senator James 109, Cloak 112, Spohn 114, Ortyx 114.

7ème course, $300, à réclamer, 3 ans et plus, 6 furlongs: — Single 107, Oxer 112, Auster 111, Lady Pender 111, Bertha V 111, Virginia S. 111, Skeets 113, John Marrs 113.

8ème course, $300, 3 ans et plus, à 6 furlongs: — Black Earl 105, xLeialoha 106, La Dolores 111, Big Lumax 111, Phil Connor 113, Joe Knight 113, Marshall Tilbhman 113, Inlan 113, Buri 116, Dromi 116.

xRéclamation des novices.

LES CHEVAUX ARRIVERONT LUNDI MATIN

M. Shepherd, le secrétaire de la prochaine réunion de trot et d'amble du Grand Circuit qui s'ouvrira à Dorval le 19 août, nous a annoncé hier que le train spécial qui nous amènera "le million" de chevaux trotteurs et ambleurs que nous verrons à Dorval pendant les six jours du Grand Circuit, arrivera à Montréal lundi matin. Il a invité les journalistes à assister au débarquement de ces fameux chevaux. M. Shepherd est très enthousiasmé des perspectives de cette réunion qui promet de faire sensation à Montréal. De toutes les parties de la province lui viennent des demandes de renseignements au sujet de cette réunion du Grand Circuit. Joliette, Sherbrooke, Québec, Trois-Rivières enverront des contingents nombreux d'amateurs à ces courses qui les intéressent d'une façon toute spéciale. Les richissimes Américains qui suivent les courses du Grand Circuit et parient des sommes fabuleuses sur les résultats des courses ont déjà retenu des appartements dans les meilleurs hôtels de la ville. Il faut donc s'attendre à un succès colossal pour cette première apparition du Grand Circuit dans la métropole du Canada.

MONTREAL GAGNE ET PERD HIER CONTRE TORONTO

LES ROYAL ONT REMPORTE LES HONNEURS DE LA PREMIERE JOUTE PAR 9 A 2 MAIS FURENT VAINCUS PAR 3 A 2 DANS LA SECONDE.

Toronto, 14. — Les Royals et les Leafs se sont partagés les honneurs des joutes d'hier ; les visiteurs gagnant la première partie par 9 à 2 et les Torontos remportant la seconde par 3 à 2.

Voici les résultats détaillés :

1ère partie :

MONTREAL.

	Ab	R	H	Po	A	E
Nash, s.s.	6	2	1	2	2	0
Irelan, 2b. . . .	4	2	2	1	3	0
Whiteman, cf. .	4	2	1	4	0	1
Flynn, 1b. . . .	5	1	1	9	1	0
Devlin, 3b. . . .	5	1	4	1	1	0
Almeida, rf. . .	3	1	1	1	0	0
Smith, lf.	4	0	0	1	0	0
Madden, c. . . .	5	0	2	6	0	0
Howley, c. . . .	0	0	0	0	0	0
Fullerton, p. . .	4	0	1	2	2	0
Totaux. . . .	40	9	13	27	9	1

TORONTO.

	Ab	R	H	Po	A	E
Gilbert, cf. . . .	4	0	0	2	0	0
Rath, 3b.	4	0	1	0	4	0
Graham, 1b. . .	4	1	1	14	0	0
Daly, lf.	3	1	1	2	1	0
Williams, rf. . .	4	0	0	1	0	0
Luque, 2b. . . .	4	0	1	1	6	1
Ball, s.s.	4	0	0	0	2	1
Kelly, c.	3	0	0	7	1	1
McTigue, p. . .	3	0	2	0	0	0
xTrout	0	0	0	0	0	0
Totaux	33	2	6	27	14	3

x A couru pour Luque à la 9ième.

Résultat par reprises :

Montréal	.005100003—9
Toronto	.000000002—2

SOMMAIRE.

Coups de trois buts, Whiteman, Irelan. Coup de deux buts, Devlin: Buts sur balles, de McTigue, 5 ; de Fullerton, 1. Balle mal lancée, Fullerton. Retirés au bâton, par McTigue, 5; par Fullerton, 4. Buts volés, Nash, Devlin. Balle manquée, Kelly. Coup sacrifié, Irelan. Laissés sur les buts, Toronto, 5; Montréal, 10. Arbitres, Cleary et Carpenter.

2ième partie :

TORONTO.

	Ab	R	H	Po	A	E
Williams, rf. . .	3	1	1	0	0	0
Rath, 3b.	3	1	1	2	0	0
Gilbert, cf. . . .	3	1	1	3	0	0
ey, lf.	2	0	0	2	0	0
Graham, 1b. . .	2	0	0	4	0	0
Kocher, c. . . .	3	0	0	10	1	0
Trout, 2b. . . .	4	0	1	1	1	1
Ball, s.s.	4	0	2	5	4	1
Luque, p.	3	0	0	0	1	0
Totaux	27	3	6	27	7	2

MONTREAL.

	Ab	R	H	Po	A	E
Nash, s.s.	3	0	1	1	2	0
Irelan, 2b. . . .	4	0	0	1	4	0
Whiteman, cf. . .	4	0	1	3	0	0
Flynn, 1b. . . .	4	0	1	10	0	0
Devlin, 3b. . . .	3	1	0	2	1	0
Almeida, rf. . . .	3	1	0	1	0	0
Smith, lf.	3	0	0	3	0	0
Howley, c. . . .	3	0	0	3	2	1
Cadore, p. . . .	4	0	0	0	1	0
Totaux	31	2	3	24	10	1

Résultat par reprises :

Toronto	.30000000x—3
Montréal	.000020000—2

SOMMAIRE.

Coups de deux buts, Williams, Rath. Coups sacrifiés, Daley, Rath, Graham. Buts volés, Nash, Kocher, Ball, Williams. Retirés au bâton, par Cadore, 1; par Luque, 9. Buts sur balles, de Cadore, 5; de Luque, 5. Laissés sur les buts, Montréal, 7; Toronto, 7.

AUTRES PARTIES.

A Providence—	R.	H.	E.
Harrisburg . . .	.000080030—11	10	2
Providence. . .	.200000020— 4	8	3

Goodbread et Heckinger ; Comstock et Haley.

A Jersey City—	R.	H.	E.
Richmond . . .	.000000301—4	8	1
Jersey City . .	.000000200—2	6	1

Coltrell et Odonnell; Sherman et Tragresser.

A Rochester—

1ère partie :	R.	H.	E.
Buffalo.	.200011010—5	9	2
Rochester . . .	.100000000—1	5	2

Bader et Lalonge ; Hersche et Williams.

2ème partie :	R.	H.	E.
Buffalo	.000011000—2	6	4
Rochester . . .	.01010300x—5	9	1

Gaw et Onslow; Hoff et Williams.

POSITION DES CLUBS.

	G.	P.	Pc.
Providence	64	34	563
Buffalo	56	37	602
MONTREAL	53	46	535
Harrisburg	48	48	500
Toronto	44	54	449
Rochester	43	53	448
Richmond	43	57	430
Jersey City	38	58	309

LES COURSES DU GRAND CIRCUIT A GRAND RAPIDS

Grand Rapids, Mich., 14 — Les couleurs de l'écurie Murphy sont sorties victorieuses hier après-midi. Voici les résultats des épreuves :

Classe 2.13 trot, 3 dans 5, $1,000 :

Sadie S., par Archdale, Murphy.	1	1	1
Dick Wates, Rodney. . . .	2	2	2
F. A. L., Gosnell.	4	3	4
Victor Star, Valentine. . . .	7	4	3
Blue Feather, Cox.	6	6	5
Roy Miller, Grady.	6	5	7
John Gwyne, Mott.	8	8	6
Noraday Girl, Lasell.	3	7	d

Temps, 2.07 3-4, 2.07 3-4, 2.07 1-4.

Classe 2.09 amble, 3 dans 5, $1,-000 :

Major Ong, par Major Gants, Murphy.	1	1	1
Bingen Pointer, Snow. . . .	2	2	2
The Importer, Jones. . . .	4	3	4
Little Director, Valentine. .	5	4	3
Budd Elliott, Geers.	3	d	
Clara Walker, Lasbury. . .	d		

Temps, 2.08 1-4, 2.08 1-4, 2.02 1-2.

Classe 2.06 amble, 2 dans 3, $1,-000 :

Lelia Patchen, par Dans Brother, Snow.	1	1	
Rastus, McDonald.	2	2	
Frank patch, Cox.	3	4	
Fay Richmond, Jones.	4	3	
Our Colonel, F. Childs.	5	5	
Ben Locanda, Murphy.	6	6	

Temps, 2.0 53-4, 2.05 1-2.

INTERESSANT POUR LES FUMEURS

Le tabac, comme le blé, le raisin, l'orge, a besoin d'être fermenté; il n'y a qu'au Canada où on le fume à l'état brut, et c'est ce qui fait la réputation peu enviable du tabac canadien.

Notre Compagnie, voulant remédier à cet état de choses, a fondé à Saint-Jacques L'Achigan, un établissement de fermentation moderne, et par un choix judicieux des récoltes et un procédé de fermentation rationnel et scientifique est arrivée: 1o. A éliminer le goût de vert, l'âcreté et le surcroit de nicotine, qui produisent cette odeur si désagréable; 2o. A faire un tabac inoffensif, avec un arôme doux et délicat; 3o. A assurer une combustion parfaite et l'uniformité permanente du goût et de la qualité.

Nous offrons sous le nom de "HEROS" un mélange de Havane et de Quesnel. Si votre marchand ne l'a pas, nous vous en expédierons une livre, par la poste, sur réception d'un bon de poste de 75 sous, dans Québec et Ontario, de 80 sous dans le Manitoba et de 85 sous dans tout autre endroit. Ceci met à la portée des personnes les plus éloignées un tabac de haute qualité pour un prix raisonnable.

La St. Jacques Tobacco Packing Co., Limitée.

E. N. Cusson, gérant,

Saint-Jacques, Cté Montcalm, Qué.

LES PARTIES DANS LES GRANDES LIGUES

Voici les résultats des parties jouées, hier après-midi, dans les séries des ligues Nationale, Américaine et Fédérale :

LIGUE NATIONALE

A Pittsburg :—			
Cincinnati. . .	.000000103— 4	6	2
Pittsburg. . . .	.000003000— 3	7	2

Batteries : Schneider, McHenry et Wingo ; Harmon et Schang.

A Brooklyn :—			
New-York. . . .	.000000010— 1	7	5
Brooklyn. . .	.01210011x— 6	10	3

Batteries : Perritt, Schupp et Dooin ; Coombs et Miller.

A Philadelphie :—			
Boston. . . .	.020100000— 3	6	1
Philadelphie. .	.20100200x— 5	10	2

Batteries : Rudolph, Nehf et Gowdy, Whaling ; Alexander et Killifer.

Saint-Louis-Chicago — Pluie.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Philadelphie. . .	54	45	.545
Brooklyn. . . .	56	49	.533
Chicago. . . .	52	49	.515
Pittsburg. . . .	52	50	.510
Boston.	52	51	.505
New-York. . . .	49	50	.495
Saint-Louis. . .	49	57	.462
Cincinnati. . .	44	57	.426

LIGUE AMERICAINE

A New-York :	R.	H.	E.
Philadelphie	020000000000— 2	8	5
New-York.	.000100010001— 3	12	1

Batteries : Wyckoff et Lapp ; Cole et Nunamaker.

A Boston :			
Washington. .	.100000100— 2	5	[illegible]
Boston. . . .	.100100001— 3	6	1

Batteries : Hoehling, Ayres, Johnson et Henry ; Shore et Cady.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Boston. . . .	67	35	.657
Détroit. . . .	63	40	.612
Chicago. . . .	62	40	.608
Washington. . .	54	50	.519
New-York. . . .	49	50	.495
Cleveland. . . .	39	60	.394
Saint-Louis. . . .	40	64	.384
Philadelphie. . .	34	69	.330

LIGUE FEDERALE

A Baltimore :—			
Première partie			
Pittsburg. . .	.020020000— 4	11	1
Baltimore. . .	.000000001— 1	5	2

Batteries : Knetzer et O'Connor ; Bender et Owens.

Deuxième partie			
Pittsburg. . .	.002000000— 2	10	1
Baltimore. . .	.00003000x— 3	7	1

Batteries : Dickson, Hearne et Berry ; Quinn et Jacklitsch.

A Newark :—			
Chicago. . . .	.000000000— 0	2	1
Newark. . . .	.000000061x— 7	14	1

Batteries : Brennan, Black, Rasmussen, Fischer et Clemons ; Kaiserling et Rariden.

A Buffalo :—			
Première partie			
Saint-Louis. . .	.000000000— 0	4	1
Buffalo.	.000001000— 1	9	0

Batteries : Crandall et Chapman ; Schultz et Allen.

Deuxième partie			
Saint-Louis. .	.000000000— 0	7	0
Buffalo.	.0031002x— 6	12	1

Batteries : Groom, Willett et Hartley ; Anderson et Blair

A Brooklyn :—			
Kansas City. .	.110000000— 2	7	5
Brooklyn. . .	.40040100x— 9	11	1

Batteries : Adams, Johnson, Packard, Henning et Brown, Enzenroth ; Seaton et Land.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Chicago. . . .	59	45	.567
Newark.	58	46	.558
Kansas City. . .	57	48	.543
Saint-Louis. . . .	56	48	.538
Pittsburg. . . .	56	48	.538
Brooklyn. . . .	50	59	.459
Buffalo. . . .	48	61	.440
Baltimore. . .	37	66	.359

M. J. E. McCOMBER

de McComber & Cummings, maison de commerce de fourrures, bien connue pour ses Moutons de Perse et Visons, est allé visiter les marchés de fourrures des Etats-Unis en voyage d'affaires. Avant son départ, M. McComber a annoncé que les modes d'automne étaient à présent exposées dans leurs salles d'échantillons et qu'ils s'attendaient à une saison active à cause des splendides valeurs pouvant être obtenues cette année. réc.

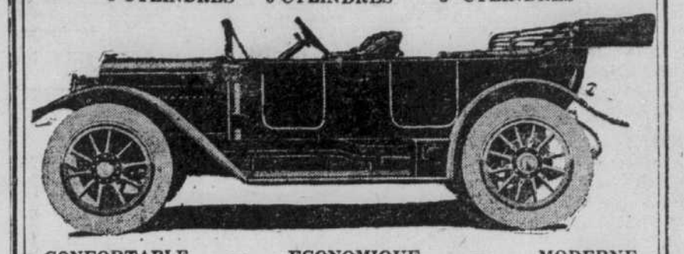
Bains Laurentiens

Plongez dans le grand bassin. Coin des rues Craig et Beaudry. 25c y compris valise, essuie-mains et savon. Garçonnets, 15c

Abbott - Détroit

TROIS MODELES

4 CYLINDRES 6 CYLINDRES 8 CYLINDRES



CONFORTABLE — ECONOMIQUE — MODERNE.

La Meilleure Valeur pour le Prix.
Défie Toute Compétition.

VICTOR LEVESQUE, 1 à 7 rue Bréboeuf

ACCESSOIRES, HUILES, PNEUS.
Tel. St-Louis 960.

51 ANS D'EXPERIENCE

La Chapellerie Moderne

offre le plus beau choix de chapeaux et casquettes pour écoliers, à l'occasion de la prochaine rentrée des classes.

En magasin dès maintenant les dernières nouveautés pour l'automne. Venez nous voir dès aujourd'hui pour vos réparations de fourrures.

ARMAND DOIN

76 Est, rue Notre-Dame, Vis-à-vis le Palais de Justice

PARC KING EDWARD (Ile Gros Bois)

OUVERT LE DIMANCHE

Le plus grand parc pour pique-niques. La vraie place de famille. Amenez les enfants. Apportez votre panier.

SUPERBE VOYAGE EN BATEAU SUR LE S.-LAURENT. Les bateaux partent du pied de la rue Pie IX à toutes les heures à partir de 9 heures du matin.

Scenic Railway et Merry Go Round. | Salle de danse. Fanfare militaire. | Terrasse illuminée. Concert sur la terrasse.

LE PARC EST OUVERT LE SOIR. Le dernier bateau part du Parc à 10 heures du soir. 25 sous passage, y compris l'entrée au parc, 25 sous.

DORVAL JOCKEY CLUB

RÉUNION DU GRAND CIRCUIT

Pour chevaux trotteurs et ambleurs au Parc Dorval

JEUDI, 19 — VENDREDI, 20 — SAMEDI, 21 — LUNDI, 23 — MARDI, 24 — MERCREDI 25

ENTRÉE $1. ESTRADE $2. COURSE A .230

CANADIAN NORTHERN

LA ROUTE POPULAIRE A QUEBEC - VALCARTIER - HOTEL LAC S.-JOSEPH. LE SEUL SERVICE DE NUIT DIRECT. WAGONS-LITS ORDINAIRES. SERVICE DE JOUR COMMODE.

WAGONS-BUFFET ET PALAIS

De bas en haut				De haut en bas	
†9.30 A.M.	*11.30 P.M.	Ls.	MONTREAL	Ar. * 6.30 A.M.	†4.20 P.M.
†4.20 P.M.	* 6.30 A.M.		QUEBEC	*11.30 P.M.	†9.30 A.M.
†6.01 P.M.	* 8.32 A.M.		VALCARTIER	*10.15 P.M.	†8.14 A.M.
†6.15 P.M.	* 8.47 A.M.	Ar.	HOTEL LAC S.-JOSEPH	Ls. *10.00 P.M.	†8.00 A.M.

†Tous les jours exc. le dimanche. *Tous les jours.

OU PASSER VOS VACANCES. CONSULTEZ-NOUS.

Pour billets à réserver et brochure s'adresser au bureau des billets de la ville, 230 rue S.-Jacques. Tél. Main 6570, ou au bureau des billets de la gare, rue S.-Catherine Est. Tél. Lasalle 141.

Montreal Tramways Company

Pour faciliter le trafic, une nouvelle intersection a été instalée au coin des rues Craig et Bleury; par conséquent l'enseigne D'ARRET placée sur la rue Bleury, près de la rue Craig, pour les tramways allant au nord, sera enlevée, et les tramways n'arrêteront pas pour les voyageurs à ce point, à partir du 16 août prochain.

Les tramways des lignes Amherst et Ontario, allant au nord de la rue Bleury, arrêteront sur la rue Craig, à l'est de la rue Bleury, et les tramways de la ligne Outremont arrêteront sur la rue Craig, à l'ouest de la rue Bleury.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

MOISSONNEURS DEMANDES

A WINNIPEG, MAN., $12.

Via le nouveau Transcontinental.

½c par mille à l'ouest de Winnipeg. Dates du départ, 19 et 26 août.

LE GRAND TRONC PACIFIQUE

LA ROUTE IDEALE POUR L'ALASKA ET LE YUKON

La nouvelle route pittoresque pour la côte du Pacifique à travers les splendides Rocheuses Canadiennes et la partie centrale de la Colombie Anglaise, raccordant à Prince Rupert, C.A., avec les somptueux navires du Grand Tronc Pacifique pour les endroits sur la côte du Pacifique, Vancouver, Victoria et Seattle, à travers la "Norvège de l'Amérique".

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour p

LE PAPE ET LA BELGIQUE

Texte de la lettre du cardinal Gasparri à M. van den Henvel représentant du gouvernement belge

Le "XXe Siècle" ayant publié cet important document, nous donnons le texte complet:

Du Vatican, 6 juillet 1915.

Excellence,

Je n'ai pas manqué d'accorder toute mon attention au memorandum que m'a remis Votre Excellence avec son estimée note du 30 juin dernier, et j'ai l'honneur de lui communiquer aujourd'hui les observations que l'examen de celle-ci m'a suggérées.

Comme Votre Excellence le sait très bien, le Saint-Siège ne reconnait aucune autorité à la version de M. Latapie. Celui-ci, ainsi que je l'ai déclaré dans mon interview avec le rédacteur du *Corriere d'Italia*, n'a dans aucun passage de son article reproduit exactement la véritable pensée du Saint-Père, en plusieurs il l'a complètement dénaturée, et d'autres enfin sont inventés de toutes pièces. Si le Saint-Père dénie toute valeur à la relation de M. Latapie, il est clair qu'à plus forte raison cette dénégation s'étend aux propos qu'il peut avoir tenus sur le même sujet.

Il ne peut du reste échapper à l'esprit pénétrant de Votre Excellence que la pensée du Saint-Père doit être cherchée dans ses actes publics et officiels, et non dans des publications ou récits faits par des particuliers : la passion politique fait souvent mal comprendre les paroles entendues, et celles-ci, répétées ensuite de bouche en bouche, finissent par prendre des proportions fantastiques.

Cette observation générale constituerait par elle seule une réponse complète aux réflexions contenues dans le memorandum susdit. Mais par un sentiment de spéciale déférence pour Votre Excellence, je ne fais aucune difficulté pour discuter en détail les divers points qui en forment l'objet.

I. *Relativement à la neutralité de la Belgique*, je dois confirmer à Votre Excellence de la manière la plus catégorique que le Saint-Père n'a pas donné à M. Latapie la réponse que celui-ci a osé imaginer et relater dans son article.

Voici la vérité à ce sujet:

Le chancelier de l'empire allemand, M. de Bethman-Hollweg, a déclaré ouvertement, le 4 août 1914, en plein Parlement, qu'en envahissant le territoire belge, l'Allemagne violait la neutralité de la Belgique, contrairement aux lois internationales. D'ordinaire, dans les conflits actuels, une partie accuse, l'autre nie, et le Saint-Siège qui ne peut faire la lumière au moyen d'une enquête, se trouve dans l'impossibilité de se prononcer. Dans le cas présent, au contraire, le chancelier allemand a reconnu que l'invasion de la Belgique était une violation de la neutralité contraire aux lois internationales quoiqu'il la déclarât légitime par la nécessité militaire. L'invasion de la Belgique se trouve, par conséquent, directement comprise dans les paroles de l'allocution consistoriale du 22 janvier dernier par lesquelles le Saint-Père *réprouve hautement toute injustice de quelque côté et pour quelque motif qu'elle soit commise.* Dans l'intervalle, il est vrai, l'Allemagne a publié quelques documents de l'état-major belge dont elle s'est proposé de tirer la preuve qu'antérieurement à la guerre, la Belgique avait manqué aux devoirs de la neutralité et que, partant, celle-ci n'existait plus au moment de l'invasion. Il n'appartient pas au Saint-Père de trancher cette question historique, et pareil jugement n'est pas nécessaire à son but. Même si on admettait le point de vue allemand, encore resterait-il toujours vrai de dire que l'Allemagne, de l'aveu du chancelier, pénétra dans le territoire belge avec la conscience d'en violer la neutralité et, par conséquent, de commettre une injustice. Cela suffit pour que cet acte doive être considéré comme directement compris dans les termes de l'allocution pontificale.

II. *Relativement au cardinal Mercier*: — M. Latapie attribue au Saint-Père les paroles suivantes : "Je vais vous étonner. Le cardinal Mercier n'a jamais été arrêté ; il peut circuler comme il l'entend dans son diocèse." Si M. Latapie avait voulu être exact, il aurait dû parler comme ceci:

Le cardinal Mercier n'a pas, en fait, été arrêté si l'on prend ce mot dans son sens propre. Le Saint-Siège fut induit à le croire et pour cette raison il se hâta de protester par une note officielle adressée au ministre de Prusse le 10 janvier dernier. Mais depuis il dut reconnaître que cette protestation n'était pas fondée en tant qu'elle concernait une arrestation proprement dite du cardinal Mercier.

L'éminent cardinal fut-il au moins *détenu*, ou *retenu* ou *gardé dans son palais "piantonato"* ? Le matin du 4 janvier dernier, M. von Strempel, aide de camp du gouverneur général de Bruxelles, apporta une lettre du gouverneur au cardinal Mercier; il avait l'ordre d'attendre la réponse. A bon droit le cardinal se réserva la faculté de répondre plus tard, vers la soirée, afin d'avoir le temps de la réflexion. Malgré l'invitation pressante mais courtoise qui lui fut faite par le cardinal, de s'éloigner et de revenir ensuite prendre la réponse, officier resta au rez-de-chaussée du palais archiépiscopal, gardant son automobile dans la cour. Vers l'heure du déjeuner il se rendit en ville. Revenant ensuite dans l'après-midi, il prit la lettre et partit. Tel est plus ou moins le fait. Si on veut l'appeler *détention, rétention, "piantonamento"*, peu importe au Saint-Siège; ce qui est certain, c'est que le Saint-Siège, mis au courant de ce qui était arrivé, ne manqua pas de faire ses observations au ministre de Prusse.

Il est indéniable que l'on n'a pas toujours usé envers le cardinal Mercier des égards qui sont dus à un prince de l'Eglise, qu'on ne lui laissa pas toujours la liberté à laquelle il avait droit pour l'exercice de son ministère épiscopal. Et chaque fois, le Saint-Siège, gardien jaloux de l'honneur et des droits de l'épiscopat et spécialement du Sacré-Collège, n'a pas manqué d'attirer sur ces faits l'attention du gouvernement allemand, suivant la manière la plus appropriée aux circonstances, d'autant plus qu'il s'agissait d'un cardinal aussi docte et saint que l'archevêque de Malines.

A cet égard, il est opportun de rappeler que dans la matinée du 3 janvier, journée du dimanche, un télégramme du gouvernement invitait le cardinal Mercier à ne pas se rendre dans l'après-midi à Anvers, où il devait présider une cérémonie religieuse à la cathédrale. Son Eminence avait déjà décidé de ne pas aller à Anvers, mais elle considéra à bon droit l'invitation reçue comme un acte lésant la liberté de son ministère pastoral. Aux remontrances du Saint-Siège, le ministre de Prusse répondit que l'invitation ou la prohibition était due à des motifs d'ordre public, commandés par les circonstances spéciales du moment.

Il est à noter que si tous les évêques de Belgique, placés en dehors de la zône de guerre, pouvaient librement circuler dans leur diocèse, l'éminent cardinal Mercier avait, en raison de sa haute dignité, obtenu un permis de libre circulation, même en dehors de son diocèse, exception faite de certains points désignés comme zone des opérations militaires, points pour lesquels on exige de tous, y compris les membres du corps diplomatique, un permis spécial. Le susdit permis lui avant été retiré, le Saint-Siège adressa des réclamations au gouvernement allemand, et celui-ci restitua immédiatement au cardinal Mercier le privilège de libre circulation dont il jouissait auparavant.

Il ne sera pas hors de propos de rappeler ici que le Saint-Siège s'est vivement intéressé au sort des suffragants du cardinal, les évêques de Belgique. Pour ne pas élargir trop le cadre de cet exposé, qu'il suffise de dire que la nonciature apostolique protesta auprès du gouverneur général contre les mauvais traitements dont furent l'objet les évêques de Tournai et de Namur; après la prise d'Anvers, elle demanda une protection spécialement bienveillante aussi bien pour le cardinal que pour les évêques de Gand et de Bruges; à plusieurs reprises, le personnel de la nonciature se rendit en diverses villes pour visiter les évêques et leur demander s'ils n'avaient besoin de rien. Ces visites contribuèrent à faire délivrer à l'évêque de Namur, ainsi qu'à l'évêque de Liége et à ses vicaires généraux, le permis de libre circulation dans leur diocèse, à faire ordonner que l'ambulance militaire fût évacuée du Séminaire diocésain de Tournai et à obtenir d'autres avantages importants dont, pour être brefs, nous omettons l'énumération.

III. *Finalement pour ce qui concerne les prêtres fusillés, les destructions des édifices religieux et scientifiques, les souffrances du peuple belge*, le Saint-Siège non seulement n'est pas resté indifférent, non seulement il les a vivement déplorées, mais, ce qui importe plus, il s'est employé par tout moyen à les prévenir ou au moins à les atténuer.

Parmi les innombrables documents et faits qu'on pourrait citer pour établir la constante sollicitude du Saint-Siège à cet égard, je me bornerai à rappeler ici les suivants:

1o. Lettre du Saint-Siège à l'éminent cardinal Mercier, en date du 8 décembre 1914, par laquelle le Saint-Père déplore les tristes conditions de la nation belge, et tandis qu'il loue l'intention de recueillir le denier de Saint-Pierre, il en cède l'import pour les besoins de ces malheureuses populations.

2o. Allocution consistoriale du 22 janvier dernier, dans laquelle le Saint-Père fait appel aux sentiments d'humanité de ceux qui envahissent le territoire des nations ennemies et les conjure de ne pas dévaster inutilement les régions envahies, et, ce qui est plus important, de ne pas blesser les sentiments des habitants dans ce qu'ils ont de plus cher: leurs temples sacrés, les ministres de Dieu, les droits de la religion et de la foi.

3o. Autre lettre particulière du Saint-Père en date du 23 janvier 1915 à l'éminent cardinal Mercier (profondément appréciée et agréable à celui-ci), dans laquelle Sa Sainteté lui exprime le vif intérêt qu'il prend pour sa personne et les regrets que lui causent les manques d'égards et les restrictions à la liberté dont il a souffert.

4o. Lettre de Sa Sainteté à Mgr Thomas-Louis Heylen, évêque de Namur, en date du 4 février 1915, dans laquelle l'auguste Pontife, affirmant toute sa paternelle bienveillance pour ses fils de la très chère nation belge, déplore les malheurs dont elle est affligée et opprimée.

5o. Lettre du cardinal secrétaire d'Etat à l'éminent cardinal Mercier, en date du 6 avril 1915, dans laquelle il transmet une offrande du Saint-Père (25 000 lire) pour alléger les souffrances du peuple belge, et il invite les catholiques du monde entier à suivre son exemple, comme l'a fait depuis, en particulier, le cardinal secrétaire d'Etat pour les Etats-Unis d'Amérique, en félicitant l'éminent cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore; d'avoir accepté la présidence honoraire du Comité pro-belgio, qui s'était constitué là-bas, et en faisant des voeux pour que les fidèles de la grande République contribuent généreusement à cette oeuvre.

6o. Lettre du cardinal-secrétaire d'Etat en date du 8 mai 1915, au Conseil général de l'Université catholique de Louvain, pour la reconstitution de l'Université, lettre dans laquelle le Saint-Siège exprime publiquement le désir que les belligérants, au milieu des ardeurs de la lutte, veillent à la conservation des trésors scientifiques et littéraires des peuples.

7o. Lettre du 16 juin 1915, dans laquelle le secrétaire d'Etat transmet la bénédiction du Saint-Père à la Ligue pour le relèvement du culte en Belgique, recommande cette oeuvre aux catholiques du monde entier et envoie comme gage du paternel intérêt de Sa Sainteté une offrande de 10,000 lire.

8o. En outre, le Saint-Siège s'est efforcé d'exercer, tant directement que par l'entremise des nonciatures de Bruxelles et de Munich, une influence bienfaisante en faveur des religieux, prêtres et simples fidèles de Belgique.

En vérité, la foi et les vertus du clergé et du peuple belges l'ont de tout temps, désigné à la paternelle affection du Saint-Père qui a pris la plus vive part à leur douleur, comme il le proclame dans l'allocution consistoriale du 22 janvier. Aussi, l'auguste Pontife souhaite-t-il, ainsi qu'il le disait déjà à Votre Excellence quand elle a présenté ses lettres de créance le 17 mars, que ses chers fils de Belgique puissent bientôt saluer le beau soleil de la paix sur l'horizon de leur patrie; il voudrait ne pas devoir se limiter à de simples voeux, mais il demande pour le moment aux Belges de ne pas douter de la bienveillance dont il aime à les entourer.

Dans l'espoir d'avoir satisfait pleinement aux désirs de Votre Excellence, j'ai l'honneur de me dire avec la plus haute estime, de Votre Excellence, le plus dévoué serviteur.

(S) GASPARRI.

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

Une Vente Merveilleuse de Rubans, Articles de Cou, Dentelles et Broderies

Cette vente est le résultat d'un achat des plus heureux que nous avons fait d'un **STOCK DE FAILLITE** à des conditions absolument exceptionnelles --- nous sommes en mesure d'offrir des valeurs comme Montréal n'en a jamais vues, pour les prix demandés. Vous le regretterez sûrement si vous ne venez pas prendre part de ces aubaines.

BRODERIES

Broderies de tous genres et de toutes largeurs, bordures, entre-deux et passe ruban à prix réduits.

BRODERIE ET ENTRE-DEUX, sur linon et mousseline, largeurs 1 à 3 pouces. Rég. 8c pour. **5c**

BRODERIE, 18 pces, pour cache-corsets. Valeur jusqu'à 65c, pour. **29c**

BRODERIE, 45 pces, brodée sur une hauteur de 27 pouces, désirable pour robes. Rég. 98c, pour. . . . **59c**

ALLOVER DE BRODERIE, 18 pces, pour blouses. Régulier 69c pour. **49c**

BRODERIE, 45 pces, sur mousseline suisse pour robes, dessins très ajourés, rég. 75c la vg., pour.... **39c**

RUBANS

RUBAN FANTAISIE, qualité tout soie, fond blanc, avec jolis petits dessins de fleurs, grand choix de différents dessins et couleurs, désirable pour boucles de cheveux ou ceintures, largeurs 5 et 6 pouces. Valeurs jusqu'à 60c la verge. Votre choix **15c**

DENTELLES

Les plus jolis dessins à la moitié et même au quart de leur valeur.

DENTELLE CHANTILLY NOIRE, tout soie jolis dessins, larg. 3 et 4 pces. Rég. 25c pour **15c**

DENTELLE ORIENTALE, belle qualité de tulle breton, largeur 4 pouces, en blanc seulement Rég. 10c pour. **5c**

ENTRE-DEUX GUIPURE, en blanc et crême, désirable pour garniture de robes de maison, en blanc et crême. Valeurs jusqu'à 25c la verge, pour. **5c**

TRES LARGE ENTRE-DEUX, belle qualité de Valenciennes, choix de différents dessins. Largeurs 3 à 5 pcs, rég. 15c et 20c la vg., pour **5c**

DENTELLES VALENCIENNES ET TORCHON, belle qualité et jolis dessins, largeurs 1 à 2 pcs, choix immense, val. jusqu'à 5c et 6c la vg pr **2½c**

Dupuis Frères
LIMITE

LE MAGASIN DU PEUPLE

J. N. DUPUIS, Président. H. W. BEAUCLERK, Vice-Président.
A. J. DUGAL, Directeur-Gérant.

BRODERIES

Les plus beaux patrons pour robes, jupons et lingerie, pour tous les goûts et toutes les bourses.

BRODERIE, 18 pces, pour cache-corsets, dessins très ajourés. Rég. 75c pour. **59c**

BRODERIE, 45 pcs, sur marquisette, dessins très délicats pour robes de bébés. Rég. 75c à 85c, pour.... **39c**

BRODERIE, 45 pcs, sur mousseline suisse et marquisette, jolis dessins pour robes, val. de $1 à $1.25 pour **89c**

BRODERIE A CACHE-CORSET, 16 pcs, avec passe-ruban des deux côtés, rég. 59, pour..... **39c**

BRODERIE ET ENTRE-DEUX, sur linon et mousseline, avec passe-ruban, larg. 1 à 7 pcs. Rég. 20c, pour **15c**

COLLETS

COLLETS FANTAISIE POUR DAMES, tous les styles les plus nouveaux, genre Quaker, aussi collet et poignets de broderie, d'autres garnis de dentelle, tous faits de mousseline suisse. Grand choix de différents styles. Valeurs jusqu'à 50c, pour **15c**

DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée. DUPUIS FRERES, Limitée.

LE JAPON ET LA RUSSIE

Le marquis Hayachi, ambassadeur du Japon à Rome, a fait au correspondant du "Rousskoié Slovo" des déclarations importantes sur l'intérêt qu'il y aurait à établir une alliance entre son pays et la Russie.

Cette idée trouve un appui unanime dans la société japonaise et aussi dans le gouvernement actuel. D'après lui, on peut dire hardiment que l'alliance avec la Russie est une partie essentielle du "credo" politique de la nation japonaise. L'ambassadeur aurait dit:

Le Japon est tout prêt à reconnaître les intérêts primordiaux de la Russie dans l'Orient proche, et il se rend parfaitement compte de l'importance qu'il y a pour la Russie à obtenir une issue libre sur le marché mondial.

La Russie, certainement, est non moins prête à reconnaître les nécessités historiques qui conduisent le Japon à agir sur le continent en Extrême-Orient et à posséder dans le Pacifique des intérêts prépondérants.

Une alliance viable entre la Russie et le Japon n'est possible que sur ce terrain: reconnaissance réciproque des intérêts nationaux les plus importants et des problèmes qui sont, pour chacun des deux peuples, l'héritage du sang versé par de nombreuses générations.

L'ambassadeur a démenti les racontars absurdes qu'on a lancés en Allemagne et suivant lesquels les milieux gouvernementaux du Japon s'opposeraient aux visées de la Russie sur les Détroits.

Le marquis Hayashi a fait une déclaration particulièrement importante au sujet de la participation du Japon à la guerre européenne. Il a dit qu'il n'y avait presque pas de Japonais qui fussent contraires à l'envoi de troupes en Europe.

Les Japonais ne bornent pas leurs obligations envers les alliés au cadre étroit de l'alliance écrite qui existe entre le Japon et l'Angleterre. La nation japonaise a promis aux alliés de les aider dans la grande guerre, et sa parole sera tenue.

L'ambassadeur a fait allusion aux obstacles matériels que rencontrerait l'envoi de troupes japonaises en Europe. Parmi ces obstacles, les uns sont d'un caractère technique (le marquis Hayashi pensait à un transport par mer, ce qui n'est assurément pas la seule solution à envisager) et les autres se résument en une question financière.

La participation du Japon à la guerre européenne serait moins une question d'intérêt qu'une question d'honneur. Elle serait dictée par des considérations de politique supérieure.

Les Japonais iront où les alliés les appelleront et ils soutiendront ceux qui luttent pour les droits de l'humanité.

PREDICTIONS MILITAIRES

Le dernier numéro du " Passe-Temps " (532) contient neuf morceaux de musique dont voici les titres :

1o C'est Vous ! chanson créée par Mme de Lortie ;

2o Pierrette, nouveauté parisienne à succès ;

3o Scarabée, intermezzo élégant pour le piano (inédit) ;

4o Alceste, extrait du célèbre opéra de Gluck ;

5o Le Soldat, chanson de Paul Deroulède ;

6o Au Bois Rossignolet, chanson française du temps jadis ;

7o René Valse, morceau populaire pour le piano ;

8o L'Alsace Captive, mélodie nouvelle sur des vers d'actualité ;

9o Orchestration, clarinette si bémol, G. Milo.

Un numéro, 5 sous, par la poste, 6 sous. Abonnement, un an, Canada, $1.50 ; Etats-Unis, $2.00. Adresse : " Le Passe-Temps " 16, Craig Est, Montréal.

Catalogue de primes envoyé gratis. (réc.)

NOUVELLES SOCIETES COMMERCIALES

Ottawa, 14. — Les compagnies à fonds social qui ont reçu leurs lettres patentes d'Ottawa, au cours de la semaine écoulée comprennent entre autres: L'Association coopérative du Foyer, Limitée, au capital de $100,000; la "Merit Shoe Shops, Ltd.", $50,000; la "Quebec Munitions Company, Ltd.", $50,000; la "Musical Strings and Specialties, Ltd.", $20,000; et la "Stronghold Realties, Ltd.", $49,000.

Les autres compagnies comptent la "Luchett Loose Leaf, Ltd.", $40,000, de Toronto; la "McCaskey System, Ltd.", de Toronto, $500,000; la "J. R. Eaton and Sons, Ltd", de Orillia, Ont., $200,000; la "Aylmer Shoe Company, Ltd.", de Aylmer, Ont., $75,000 ; la "Auto Products Company, Ltd.", d'Ottawa, $250,000 ; et la "Standard Canning, Ltd.", de Châteauguay, P.Q., $50,000.

Voulez-vous savoir ce que vous êtes? Jean Deshayes, le graphologue, vous le dira, si vous lui écrivez aux termes que reproduit le coupon du NATIONALISTE, chaque semaine.

Eau Purgative RIGA

GUERIT RHUME, MAUVAISE DIGESTION, CONSTIPATION. Est employée dans les hôpitaux et établissements scolaires. Peut être donnée aux enfants sans danger.
EN VENTE PARTOUT

FEUILLETON DU "DEVOIR"

COMME UNE TERRE SANS EAU...

Jacques des Gachons

25

(Suite).

Les bureaux de "la Marotte" se trouvaient boulevard Haussmann, dans un somptueux appartement. L'escalier ne ressemblait guère à celui de la rue du Croissant. D'abord, il y avait un ascenseur capitonné et, pour ceux qui préfèrent se servir de leurs jambes et réfléchir avant d'arriver à destination, il y avait le plus moelleux tapis et la rampe en fer forgé la plus artistique.

Un domestique en livrée ouvrait la porte, accompagnait à travers une longue galerie ornée de toiles d'un farouche modernisme et introduisait dans un salon d'attente où de profonds fauteuils offraient le refuge le plus confortable. Une discrète pancarte posée sur une table avertissait que M. le directeur recevait de cinq à sept. Des journaux, des revues et même toute une bibliothèque étaient à la disposition des visiteurs.

A l'arrivée de Camille, le salon était à peu près vide, quoiqu'il fût déjà six heures. Mais le nouveau dessinateur était à peine assis que le défilé commença. Il reconnut quelques silhouettes du matin, quoique chacun, dans ce salon, affectât une nouvelle tenue. Enfoncé dans un grand fauteuil de cuir rouge, ses longues jambes croisées, les pouces aux poches du gilet, Camille, que ce luxe renlongeait dans son état ancien de larve, considéra ces visiteurs comme des étrangers, comme des êtres qui ne lui seraient jamais de rien. Puis il ferma les yeux, non pas pour mieux penser, mais pour essayer de dormir. Il n'était d'ailleurs pas le seul à subir l'écrasement de ce salon surchauffé et dont les lumières, trop intenses, fatiguaient.

Vers sept heures, un grand jeune homme rasé, le pardessus flottant ouvert sur un frac, le chapeau haut de forme posé en arrière, traversa le salon rapidement en saluant de la canne:

—Bonsoir, messieurs. Je suis à vous dans un instant.

Mais la porte du cabinet éditorial tarda encore à s'ouvrir.

—Frémine lit son courrier, dit un initié. Nous en avons pour une bonne demi-heure encore.

Camille, cette fois, était d'avance résigné. La silhouette du jeune directeur ne lui avait pas déplu. "Avec cet homme-là, on pourra peut-être causer", se dit-il, et il attendit, rassuré.

Huit heures sonnaient quand il fut admis à comparaître. Comme il le prévoyait, le cabinet du directeur de *la Marotte* était un vrai boudoir. Le mobilier était d'un moderne échevelé, et il y avait aux murs d'audacieux tableautins. La vivacité des ampoules électriques était atténuée par les abat-jour roses et aussi par une buée bleuâtre de tabac d'Orient:

—Une cigarette, cher monsieur?

Tel fut le mot d'accueil du charmant directeur.

Camille sourit, complètement conquis, et s'assit dans le fauteuil qu'on lui désignait.

—Camille Joubert, dites-vous ? Parent du vieux Joubert?

—Son petit-fils.

—Compliment. C'est un ancêtre. Aujourd'hui, il peindrait autrement. Nous ne pouvons lui reprocher d'avoir vécu il y a cinquante ans. D'ailleurs, je ne sais pas si vous êtes comme moi, tout ce qui n'est pas d'aujourd'hui m'est complètement indifférent. Pour moi, ça n'existe pas, littéralement.

Ceci dit, je suis charmé de faire la connaissance du petit-fils d'un grand homme. Moi aussi je suis le petit-fils de quelqu'un, seulement c'était un grand banquier, et il m'a laissé, outre son nom, sa fortune. Je lui en suis reconnaissant. Mais j'ai également hérité d'un sale estomac, et ceci me gâte cela. Avez-vous un bon estomac, monsieur Joubert!

—Quelconque un de ces estomacs dont on ne dit rien.

—Les estomacs heureux n'ont pas d'histoire. Je vous envie. Le matin, j'ai des aigreurs jusqu'à la première cigarette et la tasse de thé. A midi, cela va assez bien. Je mange avec appétit, comme si j'allais pouvoir digérer. Mais je me repens vite d'avoir cédé à la nature. Alors, le soir, je ne dîne pour ainsi dire pas... Quelle heure est-il ? Huit heures dix. Vous voyez: huit heures dix et je n'ai pas faim. Cette nuit, après les Variétés, j'irai probablement souper. J'aurait tort. Je ne dormirai pas. C'est ce qui m'est arrivé la nuit dernière. A trois heures, j'ai dû me lever et je me suis fait chauffer des serviettes pour me les appliquer sur la parti malade. Par bonheur, je n'ai pas besoin de beaucoup de sommeil... Je vois à votre hochement qu'il n'en est pas de même pour vous.

—Dormir, avoua Camille, est le seul véritable plaisir que je connaisse.

—Moi, reprit Frémine, dormir m'assomme. Je suis enchanté lorsqu'un incident me force à me jeter hors des draps, sauf le matin où le corps se venge et ne veut plus rien savoir pour reprendre son service. Mais se lever vers cinq heures, constater qu'on existe encore est délicieux... Dans la saison de mes douleurs... car je n'ai pas seulement un mauvais estomac, je suis, par période, perclus de rhumatismes: mon excellent aïeul devait adorer le bon vin et les apéritifs. Avez-vous des rhumatismes?

—Quelquefois.

Ce n'était pas l'histoire des rhumatismes de Camille Joubert qui intéressait le directeur de *la Marotte*, mais bien l'histoire de ses propres douleurs. Et quand il entreprenait cette chronique-là, il était intarissable. Heureux de trouver un auditeur attentif, il lui offrit une seconde cigarette et commença l'énumération des méfaits de l'arthritisme, résultat des longs festins et des copieuses libations des bourgeois de jadis. Il y avait dans ce récit une anecdote classique:

—Autant j'aime à me lever, autant déranger les autres me répugne. Il est agréable de faire tout seul ses petits trafics. Une nuit, je fus pris d'une violente douleur de l'avant-bras. Au bout d'une heure, je n'y tins plus. Les bains d'eau chaude me sont très favorables, j'aurais pu me servir de mon chauffe-bain, mais j'avais mon idée. C'est vers la cuisine que je me dirigeai. Une fois l'eau à 40 degrés, j'en remplis aux trois quarts une grande poissonnière de cuivre. Puis j'allai me recoucher après avoir posé ma poissonnière sur une chaise de telle façon que je pus y tremper mon avant-bras commodément. Si jamais vous êtes pris de ce côté, je vous recommande mon procédé. Il est original... et peu dispendieux...

—Il suffit de posséder une poissonnière...

—Voilà tout!... Mais qui n'a pas sa poissonnière?...

—En effet... conclut Camille qui était prêt à tout approuver, à tout accorder, pourvu qu'on en arrivâ à lui-même et à ses dessins.

Cependant, il songea qu'il n'avait plus de poissonnière et que la plupart de ceux qui se morfondaient derrière la porte du brillant directeur n'en possédaient probablement pas davantage. Alors il osa montrer le rouleau qu'il avait jusque-là tenu soigneusement caché dans sa poche.

—Est-ce que vous m'apporteriez des dessins? s'écria l'élégant discoureur en se renversant dans son fauteuil à bascule. Quelle drôle d'idée! J'ai mon équipe qui me suffit.

(A suivre)

Le temps qu'il fera

Généralement beau et chaud ; averses locales.

DIMANCHE, 15 AOUT

XIIe dimanche après la Pentecôte. Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.

Lever du soleil, 4 heures 59.
Coucher du soleil, 7 heures 08.
Lever de la lune, 10 heures 24.
Coucher de la lune, 8 heures 53.

LUNDI, 16 AOUT

S. Joachim, père de la Bienheureuse Vierge Marie.

Lever du soleil, 5 heures 59.
Coucher du soleil, 7 heures 07.
Lever de la lune, 11 heures 44.
Coucher de la lune, 9 heures 17.
Premier quartier de la lune, le 17, à 9 h. 23 m. du soir.

LE NATIONALISTE CE SOIR

Le Nationaliste *contiendra ce soir tous les derniers événements de la journée, d'intéressants et amusants échos de S.-Lin, les dernières nouvelles du monde sportif, un article de Pierre Labrosse sur la politique courante, une étude sur l'établissement des royalistes français dans le Haut-Canada, de M. Alfred Labelle, et bien d'autres choses encore.*

En vente partout: 5 sous.

ON DONNERA DU TRAVAIL

LES TRAVAUX DE PAVAGE AU MACADAM ASPHALTE COMMENCERONT DES LA SEMAINE PROCHAINE SUR UNE CINQUANTAINE DE RUES. — CINQUANTE TONNES PAR JOUR.

La ville va tenter l'épreuve du macadam asphalté pour bon nombre de ses rues d'ici le temps froid, et si l'essai réussit il est probable qu'il ne se fera plus grand pavage au macadam à l'eau, vu que le nouveau procédé coûte moins cher que l'asphalte et fait une meilleure surface que le macadam ordinaire. L'hiver dira si le macadam asphalté est venu pour demeurer à Montréal.

Le maire ayant signé le contrat avec la compagnie Aztec hier, on s'attend à ce que les livraisons commencent la semaine prochaine. La ville vient de recevoir deux wagons d'asphalte Montezuma et les travaux de pavages d'asphalte commenceront lundi sur une cinquantaine de rues. On en utilisera 50 tonnes par jour environ d'ici l'hiver et tout le travail sera fait à la journée.

Pour le macadam asphalté la ville aura besoin de beaucoup de voitures pour le transport. Ce dernier pavage est plus imperméable que le macadam ordinaire, dit l'ingénieur de la ville, M. Mercier, et retient mieux la poussière en été. C'est de plus un pavage qui élimine tout bruit.

Le coût du macadam ordinaire est de $1.40 par verge carrée, du macadam asphalté de $1.80, et de l'asphalte de $2.10. La ville d'Outremont possède d'excellentes rues pavées en macadam asphalté.

Le bureau des commissaires a donné à la compagnie Aztec une commande suffisante pour 300,000 verges de pavage, dont 79,000 pour la rue Notre-Dame Est, dans le quartier Mercier.

EMOI A L'HOTEL DE VILLE

Par suite d'un surcroit de paiement de $10,000 fait à un entrepreneur par certains fonctionnaires municipaux, on s'attend à des suspensions chez Concordia.

L'entrepreneur avait cédé à une banque tous ses paiements pour des travaux municipaux avec le consentement du trésorier, et la somme de $10,000 lui fut remise par chèque par des fonctionnaires quand l'argent aurait dû être payé à la banque, tel que convenu. Depuis il a été impossible pour la ville de recouvrer cette somme et les avocats de la ville ont été saisis de l'affaire. Le trésorier municipal a recommandé la suspension des fonctionnaires qui ont fait le paiement.

LES AVOCATS DE LA VILLE

Les avocats de la ville sont d'avis qu'ils ne peuvent rendre des décisions ex-abrupto sur toutes les affaires enchevêtrées qui se déroulent devant le bureau des commissaires à ses indescriptibles séances.

Et c'est ainsi qu'un projet du commissaire Côté est à vau-l'eau, car il a proposé dernièrement qu'au moins un des procureurs de la ville assistât aux séances du bureau en vue de consultations légales immédiates s'il se présentait des affaires importantes. La motion eut son effet deux séances durant et quand on vit qu'un avocat refusait de donner son opinion avant d'avoir parcouru tous les documents s'y rapportant, on comprit que pour donner des avis sages et motivés il faut du temps, de la réflexion et la tranquillité d'un bureau. Et depuis on a laissé les avocats de la ville en paix.

PAS DE REPONSE AU MAIRE.

"Les remarques faites par le maire ne méritent pas de réponse", a déclaré M. Charles S. J. Phillips, président de l'Association des Citoyens, au sujet des critiques du maire Martin contre la résolution énergique adopté par le bureau de l'Association des Citoyens à l'encontre de tout referendum relatif à l'abolition du Bureau des Commissaires.

Le président dit que le comité exécutif de l'association représente plus de sept cents membres qui sont convoqués pour les questions importantes et comme la politique de l'Association en faveur d'un bureau des commissaires est connue il n'a pas été jugé à propos de convoquer une assemblée plénière pour la résolution en question.

L'hiver dernier l'Association réussit à défaire à la Législature cinq des clauses de la charte que le conseil municipal voulait obtenir pour revenir à l'ancien régime.

L'IMPOT DU SOU EST DECLARE LEGALE

LE JUGE MACLENNAN RENVOIE LA DEMANDE D'INJONCTION DU PARC DOMINION. — LA PROVINCE ET LA VILLE ONT AGI CONFORMEMENT A LEURS DROITS.

M. le juge Maclennan a renvoyé avec dépens, hier après-midi, la requête pour une injonction interlocutoire soumise par les administrateurs du Parc Dominion contre la perception par la ville de Montréal, en vertu du règlement municipal 567, de la taxe d'un sou sur les lieux d'amusements.

Dans un jugement très détaillé le tribunal a résumé les allégations des requérants et les objections produites par l'intimée.

On se rappelle que le 5 mars dernier la Législature autorisait la ville de prélever un sou par billet d'entrée dans les lieux d'amusements pour venir en aide aux hôpitaux. Le règlement municipal 567 à cet effet fut adopté le 14 juin et la taxe mise en vigueur le 1er août.

Les administrateurs du Parc Dominium entreprirent alors un procès-type contre ce règlement pour le compte de 200 salles de vues animées et d'amusements de Montréal.

Maîtres Saint-Germain, Duclos et Jacobs, pour le requérant, alléguèrent que l'amendement à la charte de Montréal était ultra vires des pouvoirs de la Législature provinciale; que le règlement lui-même était ultra vires relativement aux statuts invoqués; que l'obligation imposée au requérant de percevoir la taxe rendait onéreuse l'administration des lieux d'amusements et comportait une grossière injustice et que les recettes du requérant ont diminué considérablement depuis la mise en vigueur de cette taxe.

De plus on prétendait que c'était une taxe indirecte.

Le juge rappelle la portée de la section 26 du statut 5 Georges V, ch. 89, et déclare que la taxe est directe et licite. La ville a le droit de prélever un impôt direct au profit des hôpitaux et oeuvres charitables. La taxe actuelle n'entrave pas la liberté du commerce. La loi n'est pas ultra-vires. Le règlement municipal 567 est dûment autorisé par la Législature et les amendes se rattachant à la violation du règlement sont conformes à la charte de Montréal applicables à tous les règlements en général.

On ne doit exercer qu'avec prudence, dit le juge, les pouvoirs extraordinaires de l'injonction lorsque les intérêts publics importants sont en jeu. Le requérant n'est en aucune façon responsable du paiement de la taxe et il désire se débarrasser de l'obligation d'aider à la perception de la taxe et c'est le seul intérêt qu'il ait dans cette affaire.

Les bénéficiaires de cette taxe ont un grand intérêt à ce que la perception de la taxe ne soit pas entravée.

Les parties responsables pour le paiement de la taxe n'ont fait aucune objection à sa perception.

Le Parc Dominion doit fermer ses portes dans trois semaines, mais les hôpitaux et les institutions charitables sont ouverts jour et nuit toute l'année durant. La suspension du règlement jusqu'à ce que l'action soit déterminée, si elle devait être favorable au dit règlement, occasionnerait des dommages irréparables aux bénéficiaires de la taxe.

Si le cas était douteux il faudrait considérer la balance des inconvénients et mon devoir serait de refuser la requête, mais je ne considère pas ce cas comme douteux, ajoute le juge, et le requérant, dans mon opinion, n'a pas établi son droit à faire suspendre la mise en vigueur du règlement en attendant les résultats des procédures pour faire annuler ce dernier.

DEPART POUR LA FRANCE

Neuf réservistes français sont partis de Montréal, hier soir, pour aller s'embarquer sur le " Rochambeau ", à New-York.

C'est le cinquante et unième départ de Montréal depuis le jour où l'ordre de mobilisation est parvenu à Montréal.

La colonie française du Canada a largement répondu à l'appel de la patrie et a donné l'exemple de son patriotisme.

Voici les noms de ceux qui sont partis, hier, et que, comme de coutume, M. J. de Vrégille, attaché au consulat, est allé accompagner au départ :

Paul Léon Couturier, Jules Elie Debris, Henri Girard de la Brely, Arthur J. B. Goethals, Auguste Joubin, Jean Marie LeBras, Marius Pierre Pagès, Ives Ramez.

CONTRE LE REFERENDUM

Les membres du Builders' Exchange s'opposent fortement au projet du commissaire Hébert, sur le referendum au sujet de l'abolition du Bureau des Commissaires. Ils ont manifesté leur opposition dans une lettre reçue, hier par le secrétaire du Bureau, M. L. N. Sénécal. Vingt-cinq directeurs et membres ont signé la protestation. La lettre appuie entièrement l'attitude de l'Association des Citoyens.

ADORATION NOCTURNE

Les membres de l'Adoration Nocturne sont priés de se rendre, dimanche soir, à 7.30 h., à l'église de Sainte-Madeleine d'Outremont, pour la célébration des 40 heures.

P. S.—On se rend à cette église par le tramway Amherst avec correspondance pour celui de la rue Bernard.

LA GUERRE

L'ENNEMI DANS UN PIEGE

Plusieurs groupes de l'armée allemande sont dans une position très périlleuse à la suite de la rupture de leur front à Toviny.--- On semble confirmer à Petrograd que les Russes dominent la situation. --- Les Teutons sont repoussés à Riga, Mitau et Kovno,

L'OFFENSIVE CONTRE LES SERBES RECOMMENCE

(Spécial au "Devoir")

Londres, 14. — Plusieurs groupes de l'armée allemande sur le front russe sont tombés dans le piège que leur avait tendu le grand-duc Nicolas et leur situation est des plus dangereuses, suivant le correspondant du "Daily Telegraph à Petrograd.

"Dans ce moment", écrit-il, "un des points les plus importants du front russe est entre la Dvina et le Niémen, où, par la capture de Aoviny, les Russes ont coupé la ligne allemande, de façon à séparer les deux armées opérant autour de Pomewesch et de Vilkonin. Cette dernière armée est dans une position dangereuse et accomplit une retraite hâtive afin de sortir du piège ou opérer une nouvelle jonction, soit avec l'armée de Poniewesch ou soit avec celle qui opère autour de Kovno.

"L'armée allemande opérant autour de Poniewesch est, elle aussi, dans une position dangereuse; son flanc droit est exposé à une attaque russe, qui pourrait avoir les plus graves résultats."

LES PLANS TEUTONS COMPLETEMENT DEJOUES.

Petrograd, 13. — Il se confirme de plus en plus que les Allemands sont maintenant tenus en échec, et que les Russes dominent nettement la situation. La tentative allemande, d'envelopper les armées russes et de les contraindre à une bataille décisive, a échoué complètement. Les Russes sont maintenant à cinquante milles en arrière de Varsovie, en bon ordre de bataille, et tout est à recommencer pour les Allemands.

La ligne russe s'étend de Louza à Wlodava, offrant un front convexe qui tend de plus en plus à se redresser. Les deux ailes supportent fermement les attaques allemandes, tandis que le centre se dirige librement vers les points qui lui ont été assignés. L'ennemi est à cheval sur le chemin de fer de Varsovie, près de Malkini, mais les Russes l'en tiennent éloigné dans toute la région du nord.

TROIS VILLES PERDUES. — L'ENNEMI REPOUSSE DANS LE NORD.

Petrograd, viâ Londres, 13. — Le ministère de la Guerre dans un communiqué paru ce soir, admet l'évacuation des villes de Sokolow, Siaklce et Lukow, à l'est de Varsovie, mais prétend que les Allemands ont été repoussés dans la région de Riga et de Mitau et que près de Kovno, sous la force de pression des Russes, ils ont abandonné leurs attaques.

CONTRE LES SERBES

Londres, 14 — Une dépêche de Bucarest au "Daily Mail" dit que les Autrichiens ont bombardé violemment les Serbes près d'Orsova, et qu'ils ont tenté sans succès une descente de troupes bourgeoises à Ogradena, sur le Danube.

Les dépêches des Balkans annoncent que les Autrichiens avaient réuni 100,000 hommes près d'Orsova, dans le but d'effectuer une trouée à travers la Serbie pour opérer une diversion en faveur de la Turquie.

PRINCE ALLEMAND TUE

Rotterdam, 14 — Pendant les récents combats à Ypres, un prince allemand aurait été tué, assurent plusieurs personnes. Le corps aurait été placé dans un cercueil noir et transporté à Gand, suivi d'une automobile contenant un groupe d'officiers supérieurs.

BULLETIN DE PARIS

Paris, 14 — Le bulletin officiel suivant a été publié hier soir par le Ministère de la guerre :

"La journée a été comparativement calme.

"Dans la région de Nieuport une tentative allemande a été repoussée par notre feu.

"Il n'y a rien à rapporter le long du reste du front, sauf quelques actions d'artillerie en Artois, sur le front d'Apremont, et dans la forêt d'Argonne, où la canonnade a été accompagnée d'un engagement de grenades et de pétards."

DER GOLTZ RETOURNE A BERLIN

ON VOIT DANS SON DEPART DE CONSTANTINOPLE UN INDICE QUE LA SITUATION TURQUE EST DESESPEREE.

New-York, 14. — On câble de Lugano à la "Tribune" : La femme et la famille de von der Goltz, réorganisateur de l'armée ottomane ont passé par Bucarest mardi, venant de Constantinople et en route pour Berlin. On voit dans ce fait l'indice qu'il regarde la position des Turcs comme désespérée.

On prend encore pour une preuve des dissensions de l'état-major allemand à Constantinople, la substitution du grand duc de Mecklenburg au général von Sanders, généralissime des troupes de Gallipoli. Les Teutons font de leur mieux pour intimider la Bulgarie et la Roumanie en faisant pénétrer force troupes en Hongrie. Environ 140,000 hommes sont massés entre l'Ess et le Danube.

Si l'attaque contre la Serbie est heureuse, les Teutons sommeront la Bulgarie de laisser passer l'armée austro-allemande, en marche vers Constantinople. Cette situation critique force les états balkaniques a décider sur le champ de quel parti ils vont se ranger.

SOUS-MARIN AUTRICHIEN COULE

Rome, 14 — Le Ministère de la marine publie le communiqué suivant :

"Hier matin, dans l'Adriatique inférieure, le sous-marin autrichien 'U-3" a été coulé. Le second officier et onze membres de l'équipage ont été sauvés et faits prisonniers."

* * *

Vienne, 14 — Officiel :

"Notre sous-marin "U-12" n'est pas revenu d'une croisade dans le nord de l'Adriatique. De source italienne, nous apprenons qu'il a été coulé avec tout son équipage."

USINES TEUTONNES BOMBARDEES A JAFFA

Paris, 14. — Le ministère de la marine a publié le communiqué suivant:

"Le 12 août, après qu'on eût averti le gouverneur de Jaffa, et qu'on eût donné le temps d'évacuer le voisinage, un croiseur français a bombardé et détruit la principale des usines de l'Allemand Wagner, qui fabriquait des armes et des munitions, et construisait des bateaux destinés à une attaque contre le canal de Suez. Les maisons des environs n'ont pas subi de dommages.

NAVIRES ANGLAIS COULES

Londres, 14. — Des sous-marins ont coulé le vapeur anglais "Cairo" et le bateau pêcheur "Amethyst". On a sauvé les équipages.

Il existe 2 navires anglais du nom de "Cairo", un brigantin et une galiote. Mais les régistres maritimes ne font pas mention d'un vapeur de ce nom.

MUTISME AU SUJET DU " U-30 "

Berlin, 14. — L'Etat-major refuse de confirmer la rumeur que le sous-marin allemand U-30 aurait coulé à fond accidentellement non loin d'un port, à cause d'un défaut de construction, et qu'il aurait ensuite été relevé. On refuse aussi toute information sur le sort de l'équipage. Il est vrai, cependant, que la marine allemande possède un bâtiment pour le sauvetage des sous-marins, de sorte qu'il semble bien que les rumeurs en question soient fondées.

C'est par une dépêche d'Amsterdam, en date du 5 juillet, qu'on avait appris que le U-30 avait coulé dans l'estuaire de l'Ems, et qu'il avait été relevé 36 heures plus tard, l'un de ses hommes étant mort.

ESCADRE ALLEMANDE BATTUE DANS LA BALTIQUE

Petrograd, 14. — Suivant les dernières dépêches officieuses, la flotte russe de la Baltique a fait subir hier des pertes considérables à une escadre allemande dans le voisinage de l'île d'Oesel, détruisant un gros croiseur ennemi, dit-on, et endommageant gravement plusieurs autres navires de guerre. Nonobstant une vive canonnade ennemie, les vaisseaux moscovites n'ont pas subi de perte sérieuse.

MISSIONNAIRE CITE A L'ORDRE DU JOUR

Québec, 14. — Le R. P. Auguste Cadoux, après avoir vécu plusieurs années à la résidence des Missionnaires du Sacré-Coeur, 71, rue S.-Ursule, Québec, fut chargé de la paroisse de S.-Patrick de Medicine Hat, Alta. C'est de là qu'au premier mois de la déclaration de la guerre il se rendit en France pour obéir à l'ordre de la mobilisation. Il fut affecté comme brancardier au 358e d'Infanterie.

Or le 11 mai dernier il a été cité à l'ordre du jour "pour son courage et son dévoument à recueillir les blessés sous le feu." Depuis il a passé au 370e régiment en qualité d'aumônier.

MORT DE MGR McCANN

Toronto, 13.— Mgr Joseph McCann, P. D., vicaire-général de l'archidiocèse de Toronto, est décédé, ici, hier soir. Il était âgé de 81 ans et il occupait le poste de vicaire-général depuis plus de 20 ans. Il était malade depuis plusieurs semaines.

LES PRIX NOBEL

Stockholm, 14. — La somme qui sera distribuée en prix Nobel cette année est 144,000 kroners (838,000), mais il se peut que l'on diffère la distribution. L'an prochain, elle comprendra 20,000 couronnes de moins.

TOUT VA BIEN A LA LIGNE DE FEU

LE MAJOR - GENERAL SAM HUGHES, DE RETOUR D'UN VOYAGE D'UNE SEMAINE DANS LA ZONE DES OPERATIONS, RACONTE SES IMPRESSIONS ET VANTE LES TROUPES CANADIENNES.

Londres, 14.—Le major-général Sam Hughes est justement de retour d'un voyage d'une semaine dans la zone des opérations, où il a passé en revue des troupes canadiennes, a obtenu une audience du roi Albert, est demeuré 3 nuits avec le général French et a rencontré le général Joffre.

Quittant l'Angleterre, le 5 août, à bord d'un destroyer, le ministre, accompagné du prince Alexandre de Teck, de lord Brooke, de sir Max Aitken, du colonel Carrick, débarqua à Boulogne, où l'attendait le capitaine Guest, de l'état-major du général French. L'on se rendit d'abord à l'hôpital Lee Touquet, à Etaples, où l'on visita les blessés et ceux qui s'en occupent. Le lendemain, un vendredi, le ministre alla aux quartiers-généraux du géneral French, dont il fut souvent l'hôte durant son séjour en France.

Puis on gagna les quartiers-généraux belges, où l'on observa attentivement le tir des canons et l'effet produit sur l'ennemi. Ensuite, retour aux quartiers-généraux, où le major-général sam Hughes et ses compagnons eurent l'honneur d'être reçus par le roi Albert, qui accorda une audience spéciale au ministre. Ce dernier vit aussi des infirmières canadiennes attachées à l'armée belge.

Le ministre visita ensuite les positions canadiennes, en compagnie du prince de Teck, et avec lui passa en revue les diverses troupes de la région. Il dit quel plaisir lui procurait la rencontre des vieux troupiers de la vieille brigade, et combien il était chagrin d'avoir si peu de temps à sa disposition. Il harangua les soldats, leur adressant des paroles d'encouragement.

On remit à plus tard la visite des tranchées, mais là le ministre s'attarda, traversant presque toute la ligne. Il déclara qu'il était heureux de voir que les pertes ont été moins grandes durant son séjour.

Il vit l'artillerie à l'oeuvre et examina plusieurs ouvrages. Le "Strathcona Horse " et le " Princess Patricia " attirèrent particulièrement son attention, et, dans ce dernier régiment, il reconnut plusieurs anciens, entr'autres le fils du Dr Clark, député de Red Deer. Il recommanda aux supérieurs de ce dernier de lui donner un grade d'officier.

Le groupe des visiteurs admira la bonne mine des soldats.

A un dîner donné par le général French, le prince de Galles fut de la partie. En visitant les lignes françaises, le ministre a été reçu par le général Foch, qu'il a déjà rencontré aux manoeuvres de 3 années consécutives. A Chantilly, les visiteurs furent les hôtes de la baronne de Rothschild, et le même soir, le ministre dîna avec le général Joffre, aux quartiers-général de l'armée française. A Paris, l'ambassadeur anglais reçut les visiteurs, et le major-général Sam Hughes conféra avec M. Millerand.

Résumant ses impressions, le ministre affirme que partout les troupes alliées donnent les preuves d'un magnifique état d'esprit. " Les soldats sont gais et se montrent désireux de rencontrer l'ennemi en toute occasion. "

CONTRIBUTION ET NON UNE AUMONE

EXTRAITS DE LA LETTRE ADRESSEE PAR LE PRESIDENT DU FONDS PATRIOTIQUE AUX MERES ET AUX FEMMES DE CEUX QUI SONT AU FRONT.

La section de Montréal, pour le Fonds Patriotique Canadien, a envoyé hier, aux familles qu'elle soutient, 3,200 chèques, représentant $64,000.00 et cela pour le mois d'août seul. Le travail que nécessite ces envois est plus qu'ordinaire, mais très encourageant. Avec l'entrée des familles italiennes dans le cercle des protégés, le bilan du mois d'août indique que leur nombre a beaucoup augmenté. On sait que les officiers du comité ne manquent jamais d'ajouter au chèque qu'ils expédient dans les familles de volontaires des lettres de soldats, des circulaires, etc. A ce propos, M. Clarence T. Smith, président du comité de secours, leur a communiqué la lettre dont nous reproduisons les grandes lignes, lettre qu'il adresse "aux frères, épouses et aux mères des soldats sous les drapeaux": "Si vous recevez l'allocation du gouvernement, la solde du militaire, ou la contribution du Fonds Patriotique, vous êtes ou vous devriez tre indépendants de tout autre secours. Il est important pour donner l'exemple salutaire que de vos dettes légitimes,fassiez des économies, veilliez à la santé de vos enfants, à leur assistance à l'école et à l'église, vous devez comprendre qu'il n'est pas à votre avantage et contraire à votre dignité de solliciter ou de recevoir des aliments, du charbon, ou des effets personnels, de sociétés bienfaisantes ou de personnes charitables, surtout que le Fonds Patriotique ne fait pas la charité et que vous ne devez pas considérez la contribution comme une aumône".

LE Dr HENRI PREVOST

Le Dr Henri Prévost, de Saint-Jérôme, a subi une opération chirurgicale qui a très bien réussi et toute crainte est aujourd'hui passée.

OU ACHETER LUNDI

Vallières Limitée
Angle S.-Catherine et Montcalm

OCCASIONS SPECIALES

Couvrepieds blancs et couleurs, 10-4 et 11-4 avec frange, très pesants. Valant $1.25, pour . . **89c**

Couvrepieds, qualité supérieure, blanc et couleurs, 11-4 et 12-4. Valeur de $2.50 à $3.00. En vente à **$1.79**

Aux institutions religieuses

Notre assortiment de pupitres d'école, pupitre de professeur, pupitres Harvard, tapis, linoleums, draperies, chaires pour réunions, pour salle de récréation, etc., est au complet et nous pourrions sans aucun doute vous intéresser par la modicité de nos prix jointe à la bonne valeur de nos marchandises.

Lecaux Dansereau & Brault Limitée

Tél. Est 7330-7331. 637-39 EST SAINTE-CATHERINE, angle Beaudry, Montréal.

LES MESSIEURS DU CLERGE sont spécialement invités à se joindre à notre groupe choisi de voyageurs

AUX 2 EXPOSITIONS de la CALIFORNIE

Voyage de 53 jours, départ le 1er septembre, distance parcourue 12,000 milles, coût $645.00, toutes dépenses payées.

Voyage sous la direction personnelle de notre MONSIEUR BARIL. — Demandez notre programme-itinéraire.

Les agences de voyages JULES HONE

(Continuant les affaires de Hone et Rivet)

9 BOUL. S.-LAURENT, MONTREAL. Tél. Main 2605-4097. — 31, rue Buade, Québec.

LES COUPABLES DEVRONT PARLER

LES DEPUTES RUSSES DECIDENT DE DEMANDER DES EXPLICATIONS A CEUX QUI SONT RESPONSABLES DU MANQUE DE MUNITIONS.

Petrograd, viâ Londres, 14. — Les détails obtenus par la presse touchant la séance de la Douma du 10 août, décèlent qu'on a commencé à instituer une enquête pour établir le partage des responsabilités quant à l'insuffisance des munitions.

Il y a eut une discussion relative à un rapport d'une commission sur les questions militaires et navales et sur le recrutement pour l'année prochaine. Dans le cours du débat plusieurs députés signalèrent les prétendues irrégularités qui ont marqué le ravitaillement insuffisant de l'armée et de la marine.

On a demandé de faire cesser immédiatement ces irrégularités et de remédier au manque de munitions. Tous les orateurs ont fait ressortir combien il importe de demander compte de leur conduite à tous les coupables quelque grand que soit le poste qu'ils occupent ou ont occupé.

Le général Polivanoff, ministre de la guerre a déclaré qu'on instituerait une commission pour faire une enquête impartiale, et que les membres de la Douma et du conseil de l'Empire prêteront leur concours.

La Douma a applaudi à cette résolution. Les ministres se rendront aux quartiers-généraux pour révéler au grand duc Nicolas le résultat de cette séance spéciale.

La commission chargée de s'enquérir des causes du manque de munitions dont on souffert les Russes se compose des membres suivants: président, le général Petrieoff, membre du conseil de l'Empire; M. Naoumoff, vice-président du conseil de l'Empire; le comte Bobrinsky, vice-président de la Douma; l'adjudant-général Panteleiff, et le sénateur Posnikoff.

L'ALLIANCE BALKANIQUE

ELLE EST IMPOSSIBLE, DIT UN JOURNAL BULGARE, SANS LA RECONNAISSANCE DES DROITS ETHNIQUES.

Sofia, Bulgarie, 13, viâ Londres, 14. — L'"Echo" de Bulgarie, dans un article sur l'anniversaire de la signature du traité de Bucarest (10 août 1913), désastreux, selon ce journal, non seulement pour la Bulgarie mais encore pour tous les pays balkaniques, déclare que "tant qu'on n'aura pas enlevé cette pierre d'achoppement de la route des peuples balkaniques, il n'existera pas de paix, de tranquillité ou de sécurité dans la péninsule."

Le journal, parlant des conditions auxquelles se produira une intervention, soutient qu'une alliance balkanique est impossible sans l'annulation de ce traité qui viole les droits ethniques des pays intéressés.

LA MODE POUR L'HIVER PROCHAIN

Paris, 14. — Les soeurs Callot ont exposé à leur établissement, jeudi dernier, leurs modèles de costumes d'hiver devant un petit nombre d'acheteuses.

La mode sera à la russe, l'hiver prochain. Les costumes comprendront des collets et des bordures de fourrures. Ils porteront des noms tels que "Petrograd" "Tzarine", "Grand-duc Nicolas", etc.

Le velours sera l'étoffe employée pour les costumes de l'après-midi. Les bordures de fourrure seront très répandues.

ARTICLE DE CONTREBANDE

LE COTON, DIT LORD ROBERT CECIL, DEVRA BIENTOT ETRE CLASSE COMME TEL ET CELA POUR LE PLUS GRAND BIEN DES NATIONS ALLIEES.

Londres, 14. — Lord Robert Cecil, sous-secrétaire parlementaire aux Affaires Etrangères, a défini aujourd'hui, dans une déclaration fournie aux journaux, l'attitude du gouvernement anglais au sujet de la question compliquée du coton. Cette déclaration dit en substance:

"Les Alliés doivent empêcher, par tous les moyens légaux, leurs ennemis de se procurer du coton; par conséquent, il peut devenir nécessaire de mettre le coton au rang des produits de contrebande.

Lord Cecil s'est abstenu soigneusement d'indiquer la date à laquelle cette mesure pourrait être prise ou la solution qui a pu être trouvée pour dédommager les producteurs américains et les consommateurs neutres. Cependant, il déclare que si le coton est déclaré matière de contrebande, l'Angleterre considérera cette décision comme absolument légale et justifiable.

Cette déclaration de lord Cecil semble présager une décision prochaine dans cette importante question.

Le gouvernement et ses alliés, continue la déclaration, donnent une étude attentive à cette question. Nous savons que la culture du coton est d'une importance vitale pour le quart environ de la population des Etats-Unis. D'autre part, il ne faut pas oublier que toute la population de l'Empire britannique et des nations alliées est intéressée de façon vitale au prompt règlement du conflit européen.

Nous ne voulons qu'une chose : empêcher le coton de parvenir en Allemagne. Nous savons qu'il en résulterait une baisse de prix préjudiciable aux producteurs américains; ce pourquoi il faudra donner une juste compensation. Des projets en ce sens sont à l'étude. Il faut espérer que les Américains prendront toutes choses en considération, sachant que les gouvernements alliés donneront toute la considération nécessaire aux intérêts légitimes de tous les neutres.

M. PUGSLEY VA CONVOLER

Ottawa, 14. — M. William Pugsley, ministre des Travaux Publics dans le cabinet Laurier, épousera en septembre prochain, son ancienne secrétaire privée, Mlle Gertrude MacDonald. Le mariage sera célébré à Boston.

FILLETTE NOYEE

Magog, 14.—Une fillette de cinq ans, France, fille de M. l'avocat Louis Gosselin, dont la résidence d'été se trouve sur les bords du lac Magog, s'est noyée ici, hier.

LES VOLCANS DE L'ITALIE

Rome, 14, via Paris. — Sauf une période d'activité du mont Etna, intéressant uniquement pour les savants, aucun des grands volcans du sud de l'Italie n'est extraordinairement actif. Ni le Vésuve, ni l'Etna, ni le Stromboli ne sont actuellement en éruption.

DECES

ADAM — Hier, 13 août, à S.-Pétronille d'Orléans, est décédé M. René Adam, ingénieur civil, de Québec, à l'âge de 29 ans.

Funérailles à S.-Pétronille lundi, 16 courant, aussitôt après l'arrivée du vapeur "Frontenac", à 8 heures. Inhumation au cimetière Belmont. Parents et amis sont priés d'y assister.

ROBERGE — A S.-Lambert, le 12 août 1915, à l'âge de 77 ans et 2 jours, est décédé M. L. A. Roberge, ancien entrepreneur.

Les funérailles auront lieu lundi, le 16 courant, à S.-Hyacinthe, vers les 9 heures a.m., après l'arrivée du convoi de S.-Lambert. Le service sera célébré à la cathédrale. Parents et amis sont priés d'y assister sans autre invitation.

(Les lecteurs du DEVOIR sont priés de lire nos annonces soigneusement et de mentionner notre journal lors de leurs achats chez nos annonceurs.)